onze MONDIAL

LE FOOTBALL DE PÈRE EN FILS

POSTERS
STEVE MANDANDA & LUIS SUAREZ

IMMERSION
BARCELONE
FORMATION SAUCE CATALANE

VIP
OBSERVATEUR
DE TALENT

TURFU
ANTISTE
JANIS LA MALICE

2021
ONZE D'OR
L'HEURE DU VOTE !

ENTRETIEN
FOFANA
SUR LE BITUME

INSTANT TACTIQUE
LOPETEGUI
LE MESSAGER

Steve MANDANDA

INTERVIEW : TOUT CE QU'IL N'A JAMAIS DIT !

MADE IN FRANCE • SNACKS • DOSSIER EURO 2020 • BAMBA • DE ALMEIDA • VINTAGE

339
AVRIL 2021

BELUX : 6.40€ - CH : 10 CHF — PORT.CONT : 6.90€ - DOM/S : 6.90€
L 16712 - 339 H - F: 5,90 € - RD

JOUEURS AMATEURS,
GAGNEZ EN VISIBILITÉ EN CRÉANT VOTRE CV

foot national

La nouvelle saison a sonné ! C'est l'heure de trouver une nouvelle équipe ou de renouveler sa licence dans son club. Comme tous les ans, profitez de la plus grande plateforme de football amateur, Foot National, pour créer votre CV en ligne et gagner en visibilité. Vos renseignements seront accessibles à tous et vous ne pourrez ainsi rater aucun contact.

WWW.FOOT-NATIONAL.COM

RESTEZ CONNECTÉS

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

Directeur de la publication :
Eric Aderdor
Directrice de la marque :
Eglantine Deneux
Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com
Éditeur :
Stéphan Huyvenaar
Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Thomas Rassouli, Yahia Saouthi, Youssef Fekaïr, Antoine Chirat, Florian Sermaise, Erwann Penland, Julien Pédebos, Victor Willems, Hugo Saturnin, Etienne Leray, Martin Briard, Raphaël Sforza, Jason Cotard, Hugo Dulary, Arnaud de la Bruyère, Clément Barbier, Yanis Khafi
Secrétaire de rédaction :
Lydia Boudriche
Couverture :
Nadir Daroui, Etoilevega
Photographes :
Nadir Daroui, Julien Moro, Jean-Luc Polion, Icon Sport
Ont collaboré à ce numéro :
Ianis Periac, Tracy Rodrigo, François Miguel Boudet
Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin (Etoilevega)
Remerciements :
Valexia Salvador
Alizée Chantreau
Fabio Crepin
Jesús Gómez
Amezienne Rehaz
Brian Cruman
Omar Diallo
Erwan Passerieux
Losseny Sy
Mourad Djeddi
Cercle des nageurs de Marseille
Morgane Mascret
Directeur financier :
Fakri Mrabet
ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 500 000 €
SIREN : 452 172 786
24 boulevard des Îles
92130 Issy-les-Moulineaux
Président :
Eric Aderdor
eaderdor@horyzon-media.com
ABONNEMENT ONZE MONDIAL
ONZE MONDIAL
ABONN'ESCIENT
56, RUE DU ROCHER – 75008 PARIS
abo@onzemondial.com
IMPRIMÉ EN FRANCE
LÉONCE DEPREZ
130 rue de Houchin, 62620 Ruitz
N° Commission paritaire : 0223 K 81293
(valable jusqu'au 28/02/2023)
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

LES OPPOSÉS S'ATTIRENT

La vie est faite de contradictions. Si l'on se fie aux apparences, rien ne rapproche Steve Mandanda et l'OM. Un fossé sépare même le gardien de l'équipe de France, discret et plein de retenue, et le club phocéen connu pour son atmosphère électrique, ses supporters bouillants et sa ville volcanique. Et pourtant ! Depuis qu'ils se sont rencontrés un jour de juillet 2007, ils ne se sont plus séparés.

Hormis un petit intermède anglais à Crystal Palace durant la saison 2016-2017, les deux tourtereaux filent le parfait amour ou presque. Et ce n'est pas l'instabilité chronique à la tête des Olympiens qui y change quelque chose. En quasiment 13 exercices sur la Canebière, le champion du monde a vu défiler pas moins de 12 techniciens. Deschamps, Bielsa, Gerets, Villas-Boas ou Sampaoli pour ne citer que les plus prestigieux.

Il a surtout gardé sa place de gardien numéro 1 et inscrit son nom au panthéon de l'Olympique de Marseille en devenant le joueur le plus capé de l'histoire du club avec près de 600 rencontres officielles au compteur, détrônant largement l'ancien recordman, Roger Scotti, et ses 452 matchs. De quoi en faire une véritable légende vivante auprès des fans. Malgré quelques soubresauts sportifs logiques au fil des années, certaines erreurs d'appréciation et parfois quelques kilos en trop, il a toujours conservé le respect du peuple provençal.

Ce que l'intéressé n'hésite pas à rappeler durant le long entretien qu'il nous a accordé. Si la plupart de ses coéquipiers passés ou actuels ont vécu des périodes compliquées, Mandanda a toujours su s'en sortir grâce à une communication soignée, une franchise de chaque instant et une tranquillité déconcertante. C'est aussi à ça qu'on reconnaît les champions.

Prochaine Parution : Onze Mondial N°340, le jeudi 6 mai 2021.

7

7 / PAROLE À LA DÉFENSE
ANDREA PIRLO

8 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
ÉLITE / ERIK LAMELA

9 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

10 — **SNACK**
LE FOOTOSCOPE

12 — **ONZE DISPUTE**
TOUS LES LUNDIS

14

14 / TURFU
JANIS ANTISTE

TURFU

COUV' — 20

20 / LA COUV'
INTERVIEW AVEC STEVE MANDANDA

34 — **SNACK**
L'AGENCE SANS RISQUE

MONDE — 36

38 / ONZE D'OR 2021
ÉLISEZ VOTRE JOUEUR DE LA SAISON !

44 / IMMERSION
BARCELONE, TERRE DE FORMATION

52 / L'INSTANT TACTIQUE
JULEN LOPETEGUI

58 — **SNACK**
LES GRANDS FÉLINS

FRANCE — 60

62 / ENTRETIEN
YOUSSOUF FOFANA

70 / MY LIGUE 2
AXEL BAMBA

72 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

76 / FOOT FÉMININ
ELISA DE ALMEIDA

EURO 2020 — 80

81 / DOSSIER SUISSE
PLAFOND DE VERRE SUR LES SOMMETS

85 / PRÉSENTATION D'ÉQUIPES
PAYS DE GALLES, ITALIE, TURQUIE

88

C'ÉTAIT MIEUX AVANT
90 - CLASSIC TEAM : SUPER DEPOR 2000
92 - ÉTOILE FILANTE : GAÏ ASSULIN
93 - HALL OF FAME : VLADIMIR JUGOVIC

94 — **INTERVIEW VIP**
OBSERVATEUR

DOUBLE POSTERS **INCLUS**

ABONNEMENT

10 NUMÉROS

PAR AN

LIVRÉS À DOMICILE

-32%*

40€

au lieu de 59€

* par rapport aux prix du Numéro en kiosque

RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT "ONZE MONDIAL"

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

☐ 1 AN - 10 NUMÉROS POUR 40€

NOM ______________________ PRÉNOM ______________________

ADRESSE ______________________ CODE POSTAL ______________________

VILLE ______________________ PAYS ______________________

EMAIL ______________________ TEL. ______________________

RÉGLEMENT PAR ☐ CHÈQUE (bancaire ou postal à l'ordre de Onze Mondial) ☐ CB DATE & SIGNATURE

NUMERO CB |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

EXPIRATION |_|_|_|_| CRYPTOGRAMME |_|_|_| ______________________

Je souhaite bénéficier des offres par e-mail de la part : ☐ de Onze Mondial ☐ des partenaires commerciaux de Onze Mondial.

Offre valable jusqu'au 31/12/2021 réservé à la France Métropolitaine et aux pays membres de l'Union Européenne et dans la limite des stocks disponibles. Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

PAROLE À LA DÉFENSE...

ANDREA PIRLO

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Andrea Pirlo, l'entraîneur de la Juventus, qui a retenu notre attention.

Mesdames, messieurs, si je me trouve devant vous aujourd'hui, c'est pour prendre la défense d'un entraîneur, j'ai nommé Andrea Pirlo, également appelé l'Architetto de l'autre côté des Alpes. En effet, si le *regista* le plus classe du 21ème siècle a largement convaincu son monde sur le terrain, il connaît actuellement certaines difficultés dans la peau du manager. Intronisé le 30 juillet dernier au poste d'entraîneur de la réserve, il est débauché en pompier de service le 8 août, au lendemain de l'élimination turinoise en Ligue des Champions face à l'OL. Un coup de projecteur pour celui qui a passé quatre saisons à défendre haut et fort les couleurs Bianconeri.

Et certains osent déjà réclamer sa tête. La raison ? Après seulement huit mois dans ce nouveau costume, il cherche encore la bonne recette. Sa saison ? Une élimination précoce en Ligue des Champions dès les huitièmes de finale face au FC Porto et un Scudetto qu'elle s'apprête à laisser filer pour la première fois depuis neuf ans. Les mauvaises langues oublieront le ticket arraché pour la finale de la Coupe d'Italie ainsi que la Supercoupe d'Italie déjà glanée. Certes, la Juventus est une telle institution qu'une période de transition ne devrait jamais exister. Mais qui en Europe y a échappé ces dernières années ? L'époque des Buffon, Chiellini, Bonucci se meurt petit à petit. Cristiano Ronaldo se trouve à l'aube une nouvelle étape. Pour le futur, Paulo Dybala, cadre à part entière, peine à enchaîner et voit ses performances altérées par des blessures. La jeune génération portée par Kulusevski, Chiesa et McKennie doit encore progresser. Rome ne s'est pas faite en un jour, la Juve de Conte, puis d'Allegri, non plus. Cette équipe a patienté quatre années après un passage au purgatoire (suite à l'affaire du Calciopoli) pour briller à nouveau. Demandez aux supporters des deux géants milanais, à la recherche d'un sacre depuis les saisons 2009-2010 (Inter) et 2010-2011 (Milan). La patience est une vertu et quand on regarde de plus près la carrière de l'ancien milieu de terrain, on lui donnerait volontiers le temps.

Après un premier échec à l'Inter, c'est à l'âge de 23 ans qu'il éclate réellement aux yeux du monde en remportant la C1 avec l'AC Milan. La suite n'est que réussites et prouesses. Si Carlo Ancelotti avait décidé de se séparer trop rapidement de son jeune milieu de terrain pour privilégier l'expérience des plus âgés Ambrosino et Gattuso, que serait-il advenu de sa carrière ? *« Si Pirlo est sur la chanson, tout le reste se met en place »*, clamait Platini. Comme un grand compositeur, le Transalpin a besoin de temps pour réciter sa partition. Vivaldi n'a pas composé les quatre saisons en un rien de temps, Pirlo lui découvre à peine le printemps. *« Je ne me soucie pas de la pression. J'ai passé l'après-midi à dormir et à jouer à la PlayStation. Ensuite, je suis sorti et j'ai remporté la Coupe du Monde »*, déclarait l'intéressé après le sacre de 2006. Autant dire qu'importe la taille de ses détracteurs, il en faudra plus pour le déstabiliser.

• Par ? - Photo **Icon Sport** •

« ÉLITE »

Le football c'est comme une matière, un domaine, un stalagmite. Le temps passe, les succès s'empilent, les déceptions aussi, l'intérêt s'effrite. Depuis un an, le sport numéro 1 au monde est privé de son public, sa base, son kit. Alors forcément, on se réfugie derrière nos écrans, on crie, on scande, on tweete.

Pourtant, les tomates sont loin d'être cuites. À écouter Andrea Agnelli, il faudrait sélectionner toutes les grosses écuries et écarter celles qui risqueraient la faillite. Créer un championnat des meilleurs, un grand huit des mastodontes, un royaume de l'élite, voilà la solution proposée par le président d'une Juventus loin de ses années bénies. Que nenni.

Avant de sombrer dans la course-poursuite au duty-free, il convient de se rappeler pourquoi chaque soir de sept à huit, nous nous languissons du prochain duel, aussi insolite soit-il. C'est devenu un rite ce week-end de football, ce championnat, cette coupe, ce gros contre le petit, ce Goliath contre David, ce favori contre cet archi-cuit. C'est aussi ça qui fait qu'on réclame la suite. Le mythe de la chute de l'élite. L'espoir sans limite.

La Recette

BY ONZE

Vous aussi, reproduisez *« coup du foulard »* du chef Erik Lamela. Pour cela rien de plus simple, il vous faut :

Ingrédients

- **Un attaquant prêt à sortir de sa boîte tous les trois ans**
- **Un derby de Londres entre Arsenal et Tottenham**
- **Un Bernd Leno toujours pas rassurant**
- **Un commentateur à faire exulter**

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

- 1 2 Rester dans les parages de Lucas, tout peut arriver
- 3 Attendre la passe ratée, le ballon qui traîne
- 4 Oublier toute utilisation de son pied droit, en pur gaucher
- 5 6 7 Laisser parler la magie avec un coup du foulard

Conseils de dégustation :

- **Saupoudrer la réalisation d'un petit pont sur le défenseur**
- **Inviter vos détracteurs à se repasser votre vrai chef d'oeuvre, le coup du foulard de 2014**
- **Éviter le supplément carton rouge**

À table, c'est prêt !

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

SOCIAL FOOTBALL

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

« Passage de témoin, épisode 1 »

« Toujours pas content ? Triplé ! »

« Un robot prend la possession de l'Allemagne »

« La Formule 1 n'attend pas la reprise du championnat du monde »

« Road to la Coupe de France, épisode 2 »

« Pendant que toi, tu as oublié que tu avais téléchargé Strava »

« Passage de témoin, épisode 2 »

LE FOTOS

VERSEAU

20 JANVIER - 18 FÉVRIER

Tu es ? : Luis Suarez *(24/01/1987)*
Le clap de fin, le bout du chemin, la fin de la route ? Tout ça, tu t'en tamponnes. On te voyait fini, on commençait à te parler de reconversion. On t'a poussé à la porte au Barça, c'est à Madrid que tu renais chez les Matelassiers. En bon sadique, tu pourrais faire parvenir une de tes confections à Messi et sa bande, car la chute risque d'être lourde en fin de saison.

Conseil : le Pichichi ou rien.

POISSON

19 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es ? : Jorge Sampaoli *(13/03/1960)*
Marseille attendait son Messi, elle a eu Sampaoli. Nouvel entraîneur d'un organigramme qui change au rythme des saisons, tu réalises déjà des merveilles avec deux victoires consécutives pour tes débuts, la relance de Thauvin et la révélation de Luis Henrique. Attention, on risque de s'habituer aux miracles si tu continues.

Conseil : éviter les grandes marches dans les Calanques.

BÉLIER

21 MARS - 20 AVRIL

Tu es ? : Ozan Kabak *(25/03/2000)*
Voir Liverpool à 20 ans, c'est quitte ou double. Soit on tombe amoureux de la ville des Beatles, soit on prend le premier billet pour Londres et ses nuits d'ivresse. En arrivant en pompier de service pour suppléer le numéro 1 mondial à ton poste, on te voyait davantage choisir la seconde option. Force est de constater que le rock te sied à merveille.

Conseil : let it be.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es ? : Yacine Adli *(29/07/2000)*
2021 est sans conteste l'année du désordre. Si nous restons bien rangés dans nos boîtes de 19h à 6h chaque jour, à Nantes, Saint-Étienne ou Marseille, c'est moins évident lorsqu'on parle de foot. Mais à Bordeaux, le vestiaire ressemble de plus en plus à une chambre dans laquelle tes jouets d'enfant cohabitent avec les avis d'imposition. Qui aurait cru qu'un jeune de 20 ans viendrait ranger tout ça ?

Conseil : revenir en conférence de presse.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es ? : Julien Stéphan *(18/09/1980)*
Il y a eu l'euphorie 2019, la joie contenue 2020, puis le désespoir 2021. Plus de deux ans après ton arrivée, tu quittes ce Stade Rennais à qui tu as tant donné, d'un coup d'éclat. Soudainement, l'espoir de lendemains qui chantent s'est envolé pour ne laisser place qu'à la stupeur et la panique. Satané Covid-19.

Conseil : soigner son retour.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 22 OCTOBRE

Tu es ? : Hicham Boudaoui *(23/09/1999)*
Jouer au milieu de terrain représente un vrai défi physique pour un joueur, c'est donc plus pratique lorsqu'on a quatre poumons et deux troncs d'arbre à la place des jambes. Nice navigue en eaux troubles depuis le début de la saison, pourtant son gouvernail résiste à la tempête. C'est peut-être d'ailleurs la seule raison pour laquelle l'OGCN garde le cap.

Conseil : reprendre son souffle.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie, rien n'est prévisible, mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qu'il se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Thomas Rassouli - Photo **DR** •

TAUREAU

21 AVRIL - 20 MAI

Tu es ? : Jonathan Ikoné *(02/05/1998)*
La vie n'est pas un long fleuve tranquille cette saison pour toi dans le Nord. Tantôt titulaire, tantôt remplaçant, difficile de savoir sur quel pied danser avec Christophe Galtier, mais ce qui est sûr, c'est que le podium n'a jamais semblé aussi prêt, son sommet presque à portée de main. Même sans jouer les premiers rôles, ça valait bien le coup de venir à la boum.

Conseil : marquer le but du titre.

GÉMEAUX

21 MAI - 20 JUIN

Tu es ? : Arturo Vidal *(22/05/1987)*
À force de chanter *« Qui peut me stopper ? »* à tout bout de champ dans le vestiaire, la tuile est finalement arrivée. Une fin de saison en fanfare de ton Inter à laquelle tu pourrais renoncer en partie pour un vilain bobo à la cuisse. *« À nos actes manqués »* de Jean-Jacques Goldman semble plus approprié.

Conseil : laisser le temps au temps.

CANCER

21 JUIN - 22 JUILLET

Tu es ? : Erling Haaland *(12/07/2000)*
On a lutté pendant dix ans, sans succès. Lionel Messi et Cristiano Ronaldo enflamment les débats footballistiques, opposant sans cesse le talent au travail. Qui est le plus fort ? Qui raccrochera en premier ? Qui réussira ailleurs ? Autant de questions qu'on se posera désormais avec nos deux nouvelles têtes de gondole, Kylian et toi. La preuve vivante que la presse ne peut pas se réinventer.

Conseil : trouver une vraie célébration.

SCORPION

23 OCTOBRE - 21 NOVEMBRE

Tu es ? : Antoine Kombouaré *(16/11/1963)*
L'auberge nantaise a accueilli un nouvel intendant en 2021, mais prend des airs de poupées russes. Après Gourcuff et Domenech, tu arrives pour épauler ton club de toujours, celui qui t'a tout donné et pour qui tu te battras jusqu'à la fin. La dernière fois qu'on a vu ça, Carlo Ancelotti est venu gâcher la fête.

Conseil : soigner sa sortie.

SAGITTAIRE

22 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE

Tu es ? : Keylor Navas *(15/12/1986)*
Comme chaque année, la *« rencontre de la saison »* a encore eu lieu entre le Paris Saint-Germain et le Barça, mais avec une surprise. Exit Lionel Messi, c'est bien toi et tes gants qui avez attiré tous les projecteurs sur vous, à coup d'arrêts et de parades en tout genre. Le gardien de la paix médiatique.

Conseil : en garder pour la suite de la C1.

CAPRICORNE

22 DÉCEMBRE - 19 JANVIER

Tu es ? : Francisco Trincão *(29/12/1999)*
À même pas 20 ans, difficile d'exister dans une équipe comme le Barça. Difficile de faire de l'ombre aux Lionel Messi, Antoine Griezmann ou Ousmane Dembélé. Mais alors quand la révélation de la saison Pedri a votre âge, fait tout mieux que vous et crée la comparaison aussi naturellement que possible, la mission devient quasi impossible.

Conseil : cf Pedro.

LE PODCAST
100% FOOT
TOUS LES LUNDIS SUR
WWW.ONZEMONDIAL.COM

ABONNEMENT

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

4€ PAR NUMÉRO

AU LIEU DE 5,90€

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 4€ PAR PARUTION

(Offre réservée à la France métropolitaine et aux nouveaux abonnés)

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

OU ÉCRIRE À ABO@ONZEMONDIAL.COM (pour paiement par chèque ou carte bancaire)

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ____________________

PRENOM ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

EMAIL ____________________

ORGANISME CRÉANCIER:

HORYZON MÉDIA - 24 boulevard des Îles, 92130 Issy-les-Moulineaux

N° ICS

FR12ZZ640382

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE |_|_|_|_|_| CODE GUICHET |_|_|_|_|_|

NUMÉRO DU COMPTE |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| CLÉ |_|_|

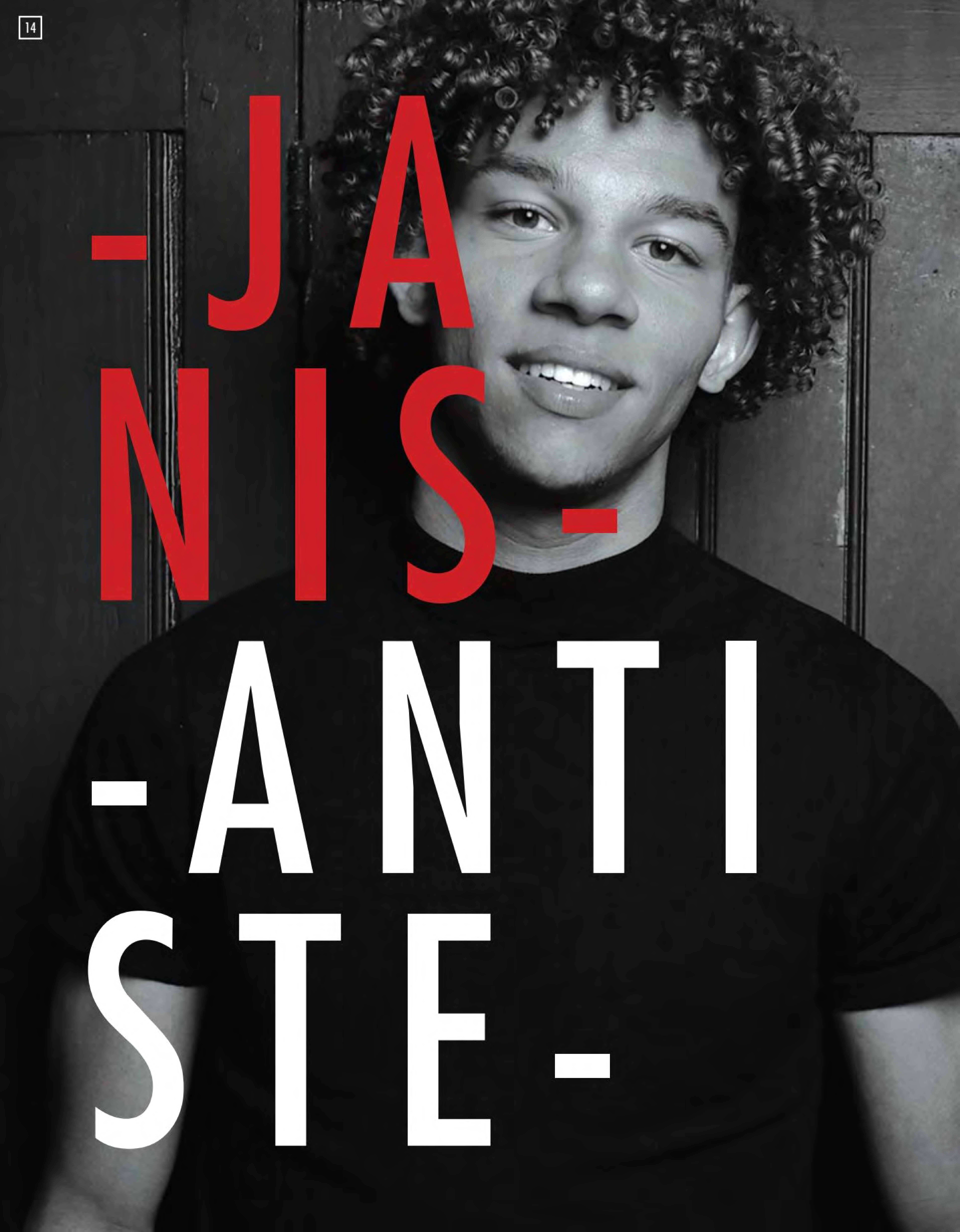
DATE |_|_| jour |_|_| mois |_|_|_|_| année

SIGNATURE OBLIGATOIRE ____________________

Offre valable jusqu'au 31/12/2021, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

L339

Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous environ 12 semaines votre 1er magazine. En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.


-JA
NIS-
-ANTI
STE-

TURFU

« J'AI TOUJOURS ÉTÉ FOCUS SUR LE FOOT »

• Propos recueillis, **Rafik Youcef** - Photo **Nadir Daroui** & **Icon Sport** •

JANIS ANTISTE

DATE DE NAISSANCE :
18 AOÛT 2002 À TOULOUSE (HAUTE-GARONNE)

NATIONALITÉ : FRANÇAISE

TAILLE : 1,85 M

POIDS : 76 KG

POSTE : ATTAQUANT

CLUBS SUCCESSIFS : AS PORTET CARREFOUR RECEBEDOU (2008-2010), TOULOUSE FC (DEPUIS 2010)

INTERNATIONAL : U17 (2 SÉLECTIONS)

Le rendez-vous est pris dans les locaux de ses représentants, Classico Sports Management. En repos sur Paris, Janis Antiste nous attend patiemment dans le salon de l'agence. Souriant et détendu, l'attaquant du Toulouse FC régale à chacune de ses réponses. Sa fraîcheur et sa spontanéité lui permettent de gérer avec brio son premier long entretien.
À la rencontre de la pépite du Téfécé.

RFU

"J'AI PU JOUER AVEC DE TRÈS BONS JOUEURS COMME MAX GRADEL. TOUT LE MONDE A ÉTÉ SUPER SYMPA AVEC MOI, ILS M'ONT BIEN INTÉGRÉ, JE NE ME SUIS PAS SENTI À L'ÉCART"

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
Je suis né à Toulouse, je suis le plus grand de la famille, j'ai deux petits frères, une petite sœur. J'ai commencé le foot à l'âge de 4 ans à l'AS Portet-sur-Garonne. J'ai joué trois ans dans ce club, j'ai ensuite fait des détections au Téfécé que j'ai rejoint à 8 ans. J'étais à l'école à Portet avant de déménager dans mon village à Lagardelle-sur-Lèze. J'ai ensuite intégré le sport-étude pour le foot. Ma mère était commerciale dans l'immobilier et mon père travaillait dans la psychologie au niveau médical.

Tu étais quel type de garçon ?
J'étais très souriant, j'aimais beaucoup jouer, beaucoup rire. Je faisais pas mal de bêtises aussi, mes parents étaient là pour me recadrer. J'ai toujours eu la joie de vivre. J'étais très protecteur avec mes petits frères et ma petite sœur. J'essaie toujours de passer un maximum de temps avec eux même si j'ai plein de déplacements avec le foot. Quand je suis avec eux, je vois autre chose, ils m'apportent beaucoup.

Tu as une histoire marquante par rapport à ton enfance ?
Je ne me souviens pas de cette histoire car j'étais petit, mais mes parents me l'ont racontée. On était en vacances en Martinique. Et on a eu un grave accident de voiture. Par chance, on a survécu ! La voiture était complètement détruite, quand les secours sont arrivés, ils étaient persuadés à 100% qu'on était tous morts… Dieu Merci, on a survécu. Je n'avais même pas un an. Quand mes parents m'ont raconté l'histoire, j'étais choqué.

FORMATION

Comment s'est opérée ton arrivée à Toulouse ?
Étant Toulousain de naissance, c'était un pur kiff de jouer au Téfécé. J'ai eu la chance de monter en grade avec mes potes. J'ai pris énormément de plaisir. Comme mon village était à 35 minutes de Toulouse, je dormais au centre de formation.

Comment s'est passée ta formation ?
D'abord, j'ai connu la période U14/U15 qu'on appelle la pré-formation. On a gagné de nombreux tournois comme celui de Plomelin. En U16, c'est différent, tu entres dans le vif, c'est la formation. Tu commences à avoir des responsabilités, tu dois dormir tôt et faire attention à tout ce que tu fais, tu es un peu livré à toi-même car tes parents ne sont plus là. C'est la première grosse étape où tu prends conscience des choses. J'ai su bien gérer cette période. Contrairement aux autres qui venaient de Paris, mes parents n'étaient pas très loin, ça m'a aidé. Je ne me suis pas mis la pression, je jouais pour prendre du plaisir.

Comment décrirais-tu le centre de formation de Toulouse ?
J'ai kiffé mes années au centre ! On était une bande de potes. On se connaissait tous, c'était une belle expérience. Elle m'a beaucoup apporté au niveau football mais aussi et surtout humain. On baignait tous ensemble dans notre passion : le foot. Après oui, il y avait la concurrence. Mais il ne faut pas voir ça de manière négative, sinon, tu ne t'en sors pas. Tu vis mal le truc. Il faut vivre le truc de façon positive. On est jeune, on joue au foot, on kiffe, ça ne sert à rien de se prendre la tête.

TOULOUSE

Comment s'est effectuée la signature de ton premier contrat pro ?
À la fin de mon contrat aspirant, j'étais sollicité par de nombreux clubs car je

sortais d'une belle saison en U17. J'avais marqué 21 buts et délivré 15 passes décisives, le club m'a fait confiance et m'a proposé un contrat pro. J'ai saisi l'opportunité, c'était une fierté de signer dans mon club de cœur, c'était normal de lui rendre tout ce qu'il m'avait donné. C'était incroyable de vivre ce moment. En plus de ça, j'étais blessé, c'était une belle marque de confiance. J'ai ensuite repris avec les U19, j'ai joué avec la réserve et le Covid est arrivé. Et cet été, j'ai repris avec les pros.

Comment as-tu été intégré avec les pros ?

Je m'entraînais de temps en temps avec les pros la saison dernière. D'ailleurs, j'ai participé à un match amical face à Girona à l'époque du coach Casanova. Il m'avait fait entrer 10/15 minutes. Juste avant le Covid, j'ai aussi participé à une rencontre officielle contre Strasbourg. Ils m'ont installé dans le groupe petit à petit. Ils ne voulaient pas me perturber, car je sortais de blessure.

Tu étais comment avant ta première officielle en pro face à Strasbourg ?

C'était un peu particulier, je me souviens, c'était un match en semaine. Déjà, me retrouver dans le groupe, c'était un truc de fou. Pour la petite anecdote, je prenais ma douche, et là, je reçois un appel, c'était l'intendant. Il me dit : *« C'est quoi ta taille de maillot et de short ? »*. Je lui réponds : *« Comment ça ? »*. Et là, il me dit : *« Bah tu es dans le groupe pour Strasbourg »*. J'ai posé mon téléphone, j'ai crié, je suis sorti de ma chambre, tout le monde est venu me dire : *« Pourquoi tu cries ? »*. Je leur disais : *« Je suis dans le groupe ! Je suis dans le groupe »*. À cette époque, c'était Denis Zanko le coach. Ce match, je l'ai pris avec beaucoup de plaisir, j'ai pris tout ce que j'avais à prendre. J'ai pu jouer avec de très bons joueurs comme Max Gradel. Tout le monde a été super sympa avec moi, ils m'ont bien intégré, je ne me suis pas senti à l'écart. En plus, le coach m'a fait entrer en jeu alors que je ne m'y attendais pas du tout. Ce n'était que du bonheur.

Tu as beaucoup de temps de jeu, tu t'attendais à jouer autant ?

Franchement, non. Au début de saison, mon objectif était d'être dans le groupe le plus possible, d'être sur le banc et de faire des petites entrées de temps en temps. Je ne pensais pas connaître aussi rapidement des titularisations. Je ne m'y attendais pas, mais j'étais préparé. Mentalement, j'étais prêt à répondre présent.

PERSONNALITÉ

Si tu devais présenter Janis, tu dirais quoi ?

Je suis bête un peu, non ? *(Rires)*. Non sérieux, je suis quelqu'un de très joyeux, très protecteur, je donne tout pour les personnes que j'aime. Par exemple, je pourrais tout donner pour mon club. Je suis aussi très attentionné et très à l'écoute. J'aime bien recevoir des conseils. Tout à l'heure, j'étais avec Habib Beye, c'était très intéressant ce qu'il me disait. Je suis trop pointilleux, c'est une qualité mais ça peut devenir aussi un défaut. Je dois régler ça. Je suis perfectionniste, je suis travailleur.

Tu es présenté comme un joueur très prometteur. Comment gères-tu ces éloges ?

Il y a beaucoup d'attentes, mais c'est le métier qui veut ça. Quand on se lance dans une carrière de footballeur, on sait qu'on va être attendu. Souvent quand on me dit : *« T'es un crack »*, je réponds : *« Non, je suis un bon joueur mais pas un crack »*. Les cracks, ce sont les Mbappé, les Haaland, tout ça. Je prends bien les compliments, ça fait toujours plaisir. Mais il faut rester lucide, je n'ai encore rien fait, ma carrière débute tout juste, je n'ai que 18 ans. On ne peut pas dire que je suis un crack, je suis un bon joueur.

Tu as déjà pensé à si tu échouais ?

Tu ne peux pas te dire : *« Imagine je ne réussis pas »*. Quand tu sais ce que tu veux, tu ne peux pas penser à l'échec. Tu fais ce métier pour atteindre

"LES CRACKS, CE SONT LES MBAPPÉ, LES HAALAND, TOUT ÇA. JE PRENDS BIEN LES COMPLIMENTS, ÇA FAIT TOUJOURS PLAISIR. MAIS IL FAUT RESTER LUCIDE, JE N'AI ENCORE RIEN FAIT, MA CARRIÈRE DÉBUTE TOUT JUSTE, JE N'AI QUE 18 ANS"

RFU

des objectifs, il faut se donner les moyens. Moi, mes objectifs, je les connais. Je vais tout faire pour y arriver. Si je ne réussis pas, ça voudra dire que je n'ai pas tout fait. Je n'ai pas peur, au contraire, je me booste tous les jours en me disant : *« Je vais réussir, jamais de la vie je ne vais échouer ! ».*

Tes parents sont très présents, ce sont aussi de gros supporters. Comment on gère ça ?
De temps en temps, je me fais charrier dans le vestiaire du style : *« Ah ton père a fait ça ou ci ».* Mais je n'ai pas honte, au contraire, ça me fait grave plaisir. Depuis petit, mon père m'a toujours suivi. Il se déplaçait au stade avec le tambour et les drapeaux. J'ai toujours kiffé. Je n'ai jamais dit à mes parents : *« Ne venez pas »*, au contraire. Je suis content qu'ils soient là et qu'ils me suivent avec engouement. Ça booste de voir la fierté de ses parents et leur soutien au quotidien. Bon après, c'est vrai que me suis bien fait chambrer sur ça *(rires)*. Un jour, on avait gagné un tournoi et mon père s'est pointé au milieu du terrain et s'est mis à danser. Pendant deux ou trois mois, je me suis fait charrier sur ça *(rires)*. C'était marrant. Et puis, mes parents ne sont pas des connaisseurs de base, ils ont connu le foot à travers moi. Ils me laissent faire, je n'ai aucune pression par rapport à ça.

Comment résistes-tu aux tentations de la vie ?
J'ai toujours été focus sur le foot. Les sorties ne m'intéressent pas vraiment. Quand tu vois des jeunes de 18 ans qui sortent pour faire la fête, c'est normal, c'est l'âge et la période qui veulent ça. Après, il faut savoir se gérer. De temps en temps, je sors voir mes potes. Ça fait du bien de décompresser. Concernant les femmes, il faut choisir la bonne *(sourire)*. Je n'en ai pas pour l'instant. Je suis concentré sur le foot.

En sélection de jeunes, tu étais convoqué mais tu avais un faible temps de jeu. N'étais-tu pas frustré ?
Non, quand tu vas en sélection, tu es avec les meilleurs de ta génération. C'est une fierté de représenter son pays. Après, tu ne peux être content et te contenter d'être remplaçant, c'est normal. À moi de montrer que je mérite ma place.

Tes parents ont un regard sur ce que tu fais avec ton argent ?
Ils n'ont pas un regard, ils m'aident, ils me conseillent. Après, ils me laissent faire ce que je veux. Ils ne cherchent pas à savoir ce que je fais avec mon argent ou quoi. Ils estiment que je suis un grand garçon. Ils me disent : *« Fais, tu verras, tu vas te tromper, tu vas tomber et ça va te servir de leçon ».* Mais je ne fais pas de grosses folies non plus. Mon plus gros achat, c'est une paire de baskets de luxe.

STYLE DE JEU

Comment définirais-tu ton style de jeu ?
Je suis un attaquant donc un finisseur. Je cours vite, j'aime prendre les espaces, je fais beaucoup d'appels, je cours longtemps, je suis capable de répéter les courses à haute intensité. Je sais me

"MES PARENTS NE SONT PAS DES CONNAISSEURS DE BASE, ILS ONT CONNU LE FOOT À TRAVERS MOI. ILS ME LAISSENT FAIRE, JE N'AI AUCUNE PRESSION PAR RAPPORT À ÇA"

"JE REGARDE BEAUCOUP LEWANDOWSKI. CE QU'IL FAIT, C'EST INCROYABLE. IL PLANTE BUT SUR BUT, C'EST UNE MACHINE"

servir de mes deux pieds, j'ai une bonne qualité de frappe et une bonne qualité de passe. J'essaie d'être le plus complet possible. Je dois encore améliorer ma finition, ma gestion des espaces et mon jeu dos au but.

Qui sont tes exemples ?
Je n'ai pas vraiment d'exemple, je m'inspire de tout le monde. Je cherche à être le plus complet possible. En ce moment, je regarde beaucoup Lewandowski. Ce qu'il fait, c'est incroyable. Il plante but sur but, c'est une machine.

Tu préfères faire un bon match et ne pas marquer ou être naze et planter ?
Être naze et planter ! Quand je fais un bon match et que je fais une passe dé, sans marquer, la première chose que je dis, c'est : *« Vas-y, je n'ai pas marqué »*. J'ai la rage, je veux tout le temps marquer. Une passes décisive, c'est bien, mais ce n'est pas un but…

CONCLUSION

Quels sont tes rêves ?
Fonder ma petite famille, avoir des enfants, une femme, voyager et profiter de la vie. C'est un bon truc, nan ? *(Rires)*

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
Je me serais dirigé vers l'immobilier. Comme ma mère est dedans, ça aurait pu le faire. Être au contact des gens, les conseiller, les convaincre, ça aurait pu être bien.

Si tu avais un super pouvoir, tu choisirais lequel ?
Me téléporter ! Exemple, si tu veux aller au Brésil, tu peux y aller en une seconde et te poser au bord de la plage, tu veux aller à Paris, pareil. C'est bien pour se changer les idées.

Si tu étais journaliste, tu poserais quelle question à Janis Antiste ?
Je lui demanderais : *« Tu utilises quel produit pour entretenir tes cheveux ? »*. Plus sérieusement, je dirais : *« Prends-tu du plaisir à jouer au football ? »*. La réponse serait : *« Bien évidemment, c'est le plus beau sport du monde »*.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, ce serait laquelle ?
En ce moment, j'aime bien répéter : *« C'est incroyable, mec »*. C'est un chanteur qui s'appelle SCH qui dit ça, j'aime sa manière de le dire, avec l'accent. À chaque fois que je suis dans un bon mood, je le sors. Et puis, le début de carrière que je vis est incroyable. On peut aussi dire *« allegria »*, c'est la joie ! Le football, c'est du plaisir.

Si tu devais te noter, tu te mettrais combien ?
Je me mettrais 22 sur 10 *(rires)*. Non, sérieux, je dirais 7,5. J'ai bien répondu aux questions.

-STE
MAND

« JE NE M'IMAGINE PAS AILLEURS QU'À MARSEILLE »

• De notre envoyé spécial à Marseille, **Rafik Youcef** - Photo **Nadir Daroui** & **Icon Sport** •

13h30. Steve Mandanda débarque sur notre lieu de rendez-vous. Le capitaine de l'Olympique de Marseille commande un repas et se restaure en compagnie de son attachée de presse. Avant le grand entretien, *« Il Fenomeno »* nous fait part de son scepticisme concernant certaines lettres de notre abécédaire. Puis enchaîne tout sourire : *« J'ai de l'expérience, je vais m'en sortir de toute façon »*. De l'importance de son fils à Jorge Sampaoli en passant par ses racines, le natif de Kinshasa n'esquive aucun sujet. Le joueur le plus capé de l'histoire de l'OM se montre sincère, touchant et profond dans ses propos. Et n'hésite pas à prendre la pose face à notre photographe. À l'aise, Mandanda nous accorde même 10 minutes d'arrêts de jeu. 16h10, l'international français quitte les lieux en blaguant : *« Je te mets 5 sur 5 pour ce moment, je compte sur toi pour monter à 10/10 et ne pas rester bloqué à 5… »*. Interview avec une légende vivante.

VE
ANDA-

A COMME AVENIR

« Je vois mon avenir forcément ici, à Marseille, parce que j'ai tout appris ici, tout gagné, tout vécu. Donc je le vois au club. Dans quel rôle ? Comment ? Quand ? Je ne sais pas encore. Ce qui est sûr, c'est que je ne m'imagine pas ailleurs qu'ici. Et oui, je pense rester dans le football. Ce sport berce ma vie depuis mon enfance. Je n'ai fait que du foot dans ma vie. Je pense notamment à ce que j'ai pu apprendre durant mes années au centre de formation. Mais aujourd'hui, dans mon esprit, rien n'est véritablement arrêté. Je ne sais pas encore dans quelle filière j'aurai envie d'être. Est-ce que ce sera sur le terrain ou en dehors, je ne peux pas encore le dire. J'ai encore cette envie et ce besoin de jouer. À partir du moment où je suis encore sur le terrain, c'est difficile de me projeter. Aucun poste ne m'intéresse pour le moment. Tout simplement parce que j'aimerais bien toucher à tout avant de me positionner. Je ne sais pas si j'aurai envie d'être entraîneur des gardiens, entraîneur des jeunes, être dans les bureaux pour de l'administratif ou du sportif. Toutes ces choses sont encore inconnues pour moi entre guillemets. Je veux toucher à tout avant de choisir une voie. Concernant ce qui se dit sur mon avenir à court terme à l'OM, je ne comprends pas. Cette information a été reprise, ok d'accord. Mais par rapport à qui ? Qui a parlé ? Qui a dit quoi ? Moi, je n'ai jamais pris la parole et je n'ai jamais dit que je comptais arrêter ou que je réfléchissais à arrêter. »

B COMME BOULETTE

« Après une boulette, on se sent fautif et coupable (sourire). Pour ma part, je suis très énervé et très déçu, pas seulement en raison de l'erreur, mais par rapport à tous les efforts fournis par mes partenaires. En faisant cette erreur-là, on tue les efforts des partenaires. On occupe un poste à grosses responsabilités. On sait qu'on n'a pas le droit à l'erreur parce que la seule erreur qu'on peut faire dans le match, on la paie cash. Quand c'est comme ça, c'est vraiment difficile. En même temps, c'est un poste tellement beau qu'il faut aussi accepter le faux pas. Parce que ça arrive à tout le monde, même aux meilleurs. Après une boulette, il faut vite rebondir et vite l'effacer de sa tête. Tout dépend aussi à quel moment elle arrive. Ça peut arriver en début comme en fin de match. Quand ça arrive au début, il faut rester concentré pour bien finir le match parce que la vapeur peut s'inverser. Quand ça arrive en fin de match, on n'a pas forcément le temps de se rattraper. Donc il faut être solide et se préparer à repartir pour le match suivant parce que l'équipe va avoir besoin de toi et parce que ça fait partie de la vie et que c'est le football. Plus jeune, j'étais très affecté après une boulette. C'était dur à encaisser, je n'avais pas de vécu, ni d'expérience. »

C COMME CRYSTAL PALACE

« Tu vois, tu me donnes des lettres, C, tu me parles de Crystal Palace. Je te réponds E pour Expérience. Ce passage a été une véritable expérience. Ça n'a pas été comme je le souhaitais. Ça a été compliqué sur l'aspect physique car j'ai connu ma première grave blessure qui m'a éloigné des terrains durant deux mois. Derrière, il y a eu un changement de coach, donc je n'ai pas joué. Tout ça m'a permis d'apprendre, c'était quelque chose de nouveau pour moi de me retrouver dans un club et de ne pas jouer. Il fallait être solide pour ne pas lâcher et pour rebondir. J'ai découvert une autre culture et j'ai appris plein de choses. Sur le moment, ce n'était vraiment pas simple à vivre. Mais avec le recul,

"JE VOIS MON AVENIR FORCÉMENT ICI, À MARSEILLE, PARCE QUE J'AI TOUT APPRIS ICI, TOUT GAGNÉ, TOUT VÉCU. DONC JE LE VOIS AU CLUB. DANS QUEL RÔLE ? COMMENT ? QUAND ? JE NE SAIS PAS ENCORE. CE QUI EST SÛR, C'EST QUE JE NE M'IMAGINE PAS AILLEURS QU'ICI. ET OUI, JE PENSE RESTER DANS LE FOOTBALL"

"ÇA A ÉTÉ TRÈS DIFFICILE POUR MOI D'APPRENDRE SON DÉCÈS. JE NE PEUX DIRE QUE DES BONNES CHOSES SUR LUI. PAPE DIOUF REPRÉSENTE ÉNORMÉMENT POUR MOI. SI AUJOURD'HUI J'EN SUIS LÀ, C'EST GRÂCE À LUI"

c'était une bonne expérience de vie tout simplement. Je n'en garde que du positif parce que ça me permet d'être celui que je suis aujourd'hui. On était arrivé à une fin de cycle avec le groupe de l'OM, c'était en 2016. Et j'ai tenté. Peut-être que j'aurais aimé jouer dans un grand club anglais, c'est les espoirs de gosse ça. On a toujours cet espoir. Mais à un moment donné, on reste quand même lucide. Quand à 30/31 ans, on n'arrive pas à intéresser ces tops clubs, il faut être lucide et se dire : « C'est peut-être déjà trop tard ». Pour moi, c'était une expérience. »

D COMME DIOUF

« Pape Diouf est un grand monsieur, un très grand monsieur même. C'est délicat pour moi d'en parler car il y a tellement de choses que j'aimerais dire. Il est venu me chercher au Havre. Il m'a permis de découvrir Marseille. Il a toujours été présent pour moi, dans tous les moments, dans tous les sens du terme. Il est adulé et adoré par les supporters, les Marseillais et par les joueurs qu'il a pu côtoyer. Ça a été très difficile pour moi d'apprendre son décès. Je ne peux dire que des bonnes choses sur lui. Pape Diouf représente énormément pour moi. Si aujourd'hui j'en suis là, c'est grâce à lui. Il a été l'un des points de départ de ma carrière. Je ne peux pas te raconter une anecdote bien précise à son sujet. Il n'y a jamais eu de taquinerie entre nous. Lorsqu'il était président, j'étais vraiment jeune. J'avais beaucoup de craintes. Quand je le voyais, c'était quelque chose, c'était « Monsieur Diouf ». Et je pouvais ne rien dire. Je ne peux pas te raconter une histoire sur ses discours. Par contre, ce que je peux dire, c'est que lorsqu'il entrait dans une pièce, on sentait qu'il était entré dans cette pièce. Il dégageait quelque chose d'énorme. Franchement, ça ne se décrit pas (Il coupe). C'est un grand monsieur vraiment. Moi, devenir le nouveau Pape Diouf ? (Rires). C'est compliqué. On parle d'une personne qui avait énormément, énormément d'expérience et de connaissances. Il maîtrisait très bien le football français et même le football en général. Il avait aussi une grande maîtrise des langues et notamment de la langue de Molière. Il parlait très bien français, j'adorais son français (sourire). Il avait un phrasé impactant. Et aujourd'hui, je suis très loin de tout ça. Je ne me vois pas président. »

E COMME ÉVREUX

« Évreux, c'est toute mon enfance. J'ai grandi là-bas, j'ai effectué ma scolarité là-bas. J'étais avec les petits frères au quartier, on jouait beaucoup au city. C'était de très bons moments. On apprenait, on était avec les parents, on découvrait. On était avec les potes, on ne se prenait pas la tête. On jouait sur le terrain du quartier du matin au soir pendant les vacances. C'est énorme. De nombreux talents de cette ville sont sortis. Il y a même des joueurs que je côtoyais à l'époque. Retrouver ces mecs dans les stades, en pro quelques années plus tard, c'est extraordinaire. C'est une belle région, c'est une belle ville, c'est aussi un club qui

m'a énormément appris. Il y avait des dirigeants, des éducateurs et des entraîneurs vraiment très bons. Je ne peux pas citer tout le monde, sinon, on n'en finira pas (sourire). Mais ils se reconnaîtront tous. Je n'en garde que de bons souvenirs. Quand je jouais au city, je ne jouais jamais dans les buts. Quand je sors du cadre professionnel, je ne joue jamais dans les buts. Ça m'arrivait de temps en temps, mais le plus souvent, j'étais sur le champ. Je jouais milieu ou devant, mais surtout attaquant, je mettais les buts (rires). Quand tu en prends à chaque fois, ça fait du bien d'en mettre aussi. J'aimais bien être le buteur. »

F COMME FRANCE

« Il y a de grandes chances que l'Euro soit ma dernière compétition internationale. Mais je n'aime pas être catégorique. Sincèrement, je ne fais pas de la langue de bois. Je suis vraiment honnête. On ne sait jamais ce qu'il se passe. Je prends l'exemple d'Ibra qui a décidé d'arrêter, il y a cinq ans. Et aujourd'hui, il revient. Même si je ne suis pas du tout Ibrahimovic et je ne me prends pas du tout pour lui ou pour un autre. Qu'on soit bien d'accord là-dessus. Mais c'est pour donner un exemple et te montrer que dans le football, tout peut arriver. On a surtout de belles chances de remporter cet Euro parce qu'on a un effectif de qualité. Alors oui, on a un groupe difficile. Mais je pense que nos adversaires non plus ne sont pas contents de nous avoir dans le groupe. C'est sûr qu'on va à cet Euro avec l'envie et l'objectif de remporter l'Euro. Concernant mon rôle, ça fait des années que je suis numéro 2 en sélection. J'arrive à faire la part des choses entre mon statut à l'OM et mon statut en sélection. Malgré tout, par rapport à mon ancienneté et mon vécu en sélection, j'ai quand même une certaine légitimité. Je peux prendre la parole sans que ça ne pose problème. Mais je sais aussi rester à ma place. J'ai cette intelligence-là de ne pas me prendre pour un autre tout simplement. Sur une compétition comme ça, mon statut est différent, mais mon objectif est le même, il est commun. C'est ce qui fait la beauté de ce groupe. Pendant la Coupe du Monde, Hugo jouait, mais que ce soit Alphonse ou moi, on était avec lui et à fond derrière lui. Quand l'équipe gagne, tout le monde est content parce ce qu'on a un seul objectif : remporter le titre. Ce sera la même chose pendant l'Euro, il faut que ce soit pareil si on veut aller au bout. »

"JE SAIS AUSSI RESTER À MA PLACE. J'AI CETTE INTELLIGENCE-LÀ DE NE PAS ME PRENDRE POUR UN AUTRE TOUT SIMPLEMENT. SUR UNE COMPÉTITION COMME ÇA, MON STATUT EST DIFFÉRENT, MAIS MON OBJECTIF EST LE MÊME, IL EST COMMUN. C'EST CE QUI FAIT LA BEAUTÉ DE CE GROUPE"

G COMME GALÈRE

« Je ne peux pas dire que j'ai connu de gros moments de galère. Je croise beaucoup de monde, je vois beaucoup de gens à l'extérieur. Certains n'ont pas la même chance que nous, d'autres sont malades, d'autres connaissent de vraies galères (il coupe). Tout le monde connaît des périodes un peu plus compliquées, un peu plus dures. Mais des moments de galère, non. On a la chance de jouer au foot, on ne peut pas se plaindre et on n'a pas le droit de se plaindre. Après, chacun à son niveau connaît des moments difficiles, des problèmes. Mais par rapport à « Monsieur et Madame tout le monde » ou à d'autres en mauvaise santé qui souffrent ou galèrent, on ne peut pas la ramener. Évidemment que dans la vie de tous les jours, il peut y avoir des choses qui affectent. On a tous nos problèmes personnels. Compte tenu de mon caractère, ça restera perso parce que c'est un truc qui me concerne. Et je n'ai pas envie d'étaler ça aux yeux de tout le monde. »

"SUR CETTE DERNIÈRE ANNÉE, LES JOURS SE RESSEMBLENT. SAUF AUJOURD'HUI OÙ J'AI LA CHANCE DE VENIR ICI, ÇA ME CHANGE DE LA ROUTINE. SINON, LA JOURNÉE EST BASIQUE : ON SE LÈVE LE MATIN, ON VA À L'ENTRAÎNEMENT, ON VA EN SOINS, ON FAIT NOTRE SIESTE PARCE QUE C'EST IMPORTANT ET PUIS L'APRÈS-MIDI, EN FONCTION DU MATCH À VENIR, JE JOUE AU PADEL PARCE QUE J'ADORE CE SPORT"

H COMME HABITUDES

« Dans la vie de tous les jours, depuis un an, c'est malheureux, mais les habitudes sont toujours les mêmes. On se lève le matin, on va à l'entraînement et on rentre. Il n'y a pas de resto, pas de bar, pas de sortie, c'est difficile, on enchaîne les matchs. On a eu une période avec deux matchs par semaine, on multipliait aussi les mises au vert et les déplacements. Sur cette dernière année, les jours se ressemblent. Sauf aujourd'hui où j'ai la chance de venir ici, ça me change de la routine. Sinon, la journée est basique : on se lève le matin, on va à l'entraînement, on va en soins, on fait notre sieste parce que c'est important et puis l'après-midi, en fonction du match à venir, je joue au Padel parce que j'adore ce sport (sourire). Je passe aussi beaucoup de temps avec mon fils. Quand il n'y a pas école, on se fait des trucs ensemble. C'est une journée de monsieur et madame tout le monde. Il n'y a rien de fou. Tout ce que j'aime, tout simplement. Avant les matchs, j'avais des rituels comme prendre les mêmes chaussettes, le même caleçon, plein de choses comme ça. Plus jeune, j'avais ce truc-là. Mais on jouait tellement de matchs, qu'à un moment donné, tu te perds dans tout ça (sourire). »

I COMME IDENTITÉ

« Invisible, mouais. Idéal, c'est très large… (Rires). Si tu me lances sur un truc, je peux te faire une bonne réponse. Tu proposes identité, allez partons sur identité. Mais identité de quoi ? Bien sûr que mes origines congolaises sont très présentes dans ma vie quotidienne. Déjà parce que mes parents retournent souvent au pays. J'ai encore de la famille là-bas. J'adore beaucoup de choses de cette culture comme la musique que j'écoute quasiment tous les jours. J'aime beaucoup la nourriture. Quand je vais chez ma mère, j'aime retrouver les petits plats traditionnels. Tout ça fait partie de mes racines. J'ai eu la chance de retourner à Kinshasa pour découvrir. Je suis né là-bas, mais je suis venu très jeune

"CONCERNANT LA JEUNESSE D'AUJOURD'HUI, JE NE SUIS PAS DÉCALÉ DU TOUT, MAIS JE NE SUIS PAS EN PHASE NON PLUS. J'ARRIVE À TROUVER UN JUSTE MILIEU. C'EST DIFFÉRENT DE MES DÉBUTS. IL Y A BEAUCOUP PLUS DE JEUNES, ILS ARRIVENT PLUS FACILEMENT, ILS SONT PLUS NOMBREUX DANS LE VESTIAIRE"

en France. Je n'ai donc plus trop de souvenirs. J'ai eu l'occasion d'y aller et ça fait quelque chose de revoir, ou plutôt de voir car je n'avais plus aucun souvenir, ma terre natale. Pour moi, c'est quelque chose de très important. Pour continuer sur mon identité, non, il n'y pas de secret à savoir sur Steve Mandanda. Ce qui me caractérise et ce qui m'aide, c'est que j'ai une très bonne faculté d'adaptation. C'est ce qui m'a toujours plus ou moins aidé. Je me suis bien adapté à la région et à la ville. Je m'adapte aux personnes qui se trouvent en face de moi. Je sais gérer les situations. Et c'est ce qui m'aide au quotidien. Donc non, pas de secret, je suis posé, je suis calme, je suis tranquille, je n'embête personne (rires). Mon identité, c'est d'être un caméléon (rires). On peut le mettre comme ça. Bien trouvé, je suis quand même assez caméléon. »

J COMME JEUNESSE

« 36 ans, ce n'est pas vieux du tout. Alors oui dans le football peut-être, mais en réalité, tout dépend de qui le dit et qui te voit. Dans une carrière, 36 ans, on se rapproche de la fin. On ne peut pas se mentir. En même temps, il y a encore énormément d'années à vivre dans la vie. Je me sens encore jeune. Bien sûr que je suis moins jeune que certains dans le vestiaire. Mais pour les gens lambda, 36 ans, ce n'est pas vieux du tout. Donc oui, je me sens encore jeune. Concernant la jeunesse d'aujourd'hui, je ne suis pas décalé du tout, mais je ne suis pas en phase non plus. J'arrive à trouver un juste milieu. C'est différent de mes débuts. Il y a beaucoup plus de jeunes, ils arrivent plus facilement, ils sont plus nombreux dans le vestiaire. Aujourd'hui, il y a un système différent, on veut plus de jeunes pour réaliser des transferts par la suite. C'est le système qui a évolué, qui veut ça et qui est comme ça. À côté de ça, je ne me sens pas en décalage parce que ces jeunes-là sont quand même assez intelligents, ont beaucoup de maturité et sont très respectueux. Donc forcément, c'est plus facile pour moi de vivre avec ces jeunes-là. Ça arrive qu'ils me taquinent un peu, mais je calme vite (rires). Il y a une limite à ne pas dépasser mais en général, ça va. Ça se passe vraiment bien. »

K COMME KÉROSÈNE

« On est des privilégiés : on joue au football, on gagne bien notre vie, on vit dans un cadre magnifique. Comment ne pas trouver la motivation au quotidien ? Ce serait inquiétant sinon. Mon fils aussi me booste beaucoup parce qu'il adore le foot, il est souvent avec moi. C'est bizarre, mais on discute énormément, on échange sur plein de sujets, on a une très grande complicité. Et ce genre de choses te poussent à avancer et à rester positif. Après les matchs, de temps en temps, ça lui arrive de me dire : « Que s'est-il passé sur cette action ? », « Tu aurais pu arrêter cette frappe » ou « Tu aurais pu faire ça ou ci ». Mais ce n'est jamais méchant, c'est

toujours dans l'échange. Il aime beaucoup ce sport et surtout il aime comprendre les choses. Savoir pourquoi il s'est passé ça, pourquoi j'ai fait ça. Il est dans l'échange et dans l'apprentissage. Ces échanges me permettent de me remettre énormément en question. Souvent, c'est en discutant et en sortant ce qu'on a l'intérieur qu'on avance et qu'on progresse. On réfléchit en même temps qu'on parle et on se dit : « Ah ouais, peut-être que j'aurais dû faire ça » ou « Peut-être que ça aurait été mieux de cette façon ». Mais ça, c'est dans l'échange général, ça arrive souvent avec mon fils car c'est mon interlocuteur privilégié, mais ça arrive aussi avec mes amis et mes proches. Vraiment, je parle de tout et de rien avec mon fils. Je souhaite à mon fils de faire ce qu'il a envie et ce qui lui plait. Et surtout d'être heureux. Si c'est dans le football, tant mieux pour lui si c'est ce qu'il veut. Et si c'est dans autre chose, je serai là aussi pour l'accompagner et vivre ça avec lui. Je ne suis pas là à le pousser pour qu'il réussisse, je ne suis pas là non plus à le freiner. Je suis là pour son bien-être et l'aider à s'épanouir dans la vie. Tu sais, bizarrement, je ne lis pas la presse. Mais aujourd'hui, c'est difficile de passer à côté. Quand tu ouvres Insta ou Twitter, tu vois directement le truc. Même quand tu ne regardes pas, tu as toujours un pote qui veut être gentil en disant : « T'inquiète, ce n'est pas grave » et donc tu cherches à savoir. Les mots, tu les vois passer : « Il est cuit », « Il est carbo », « Il est trop vieux ». Ce sont des choses qui touchent forcément. On ne peut pas se mentir. Je sais que ça fait partie du truc, je sais que c'est comme ça. Je vis avec. Et dire que ça ne m'affecte pas, c'est mentir. »

L COMME LONGORIA

« J'ai appris la nomination de Pablo Longoria au poste de président 10 ou 15 minutes avant le communiqué du club. Ça a été une surprise par rapport à tous les échanges que je pouvais avoir. Mais Pablo, c'est une personne qui connaît très bien le football. Il connaît énormément de monde, il connaît bien le milieu. Si l'actionnaire a décidé de le nommer président, c'est qu'il estime qu'il a les qualités et le potentiel pour y arriver. Il démontre depuis qu'il est à ce poste. Il y arrive parce qu'il fait les choses correctement, il fait les choses bien. Il avance vraiment dans le cadre du football et dans le cadre de l'Olympique de Marseille. Et ça, c'est important. On échange beaucoup. Et au club, il y a vraiment une grande, grande confiance en lui. Je ne lui souhaite qu'une chose : réussir et faire de ce club un club plus grand que ce qu'il est déjà. Il a déjà mis plein de choses en place. Et franchement, je ne suis pas inquiet pour lui. Il connaît la région, il a vite appris, il s'est très bien adapté. Il entretient de bons rapports avec les supporters. Tous les feux sont au vert pour réussir. Et c'est ce qu'il est en train de faire. Par rapport au coach et à plein d'autres choses, il est vraiment dans la vérité et dans le vrai. Pourvu que ça dure et qu'on réussisse de belles choses.

"JE NE PEUX PAS OUBLIER QUE C'EST LE PRÉSIDENT EYRAUD QUI M'A FAIT REVENIR ICI APRÈS MON DÉPART À CRYSTAL PALACE. ON A ÉNORMÉMENT ÉCHANGÉ, ON A SOUVENT DISCUTÉ, ON N'ÉTAIT PAS TOUJOURS D'ACCORD MAIS IL Y A TOUJOURS EU UNE TRÈS BONNE RELATION"

"ÇA DEMANDE BEAUCOUP D'ÉNERGIE SURTOUT QUAND ÇA SE PASSE UN PEU MOINS BIEN, COMME CETTE SAISON"

Par rapport à son âge, oui, j'ai vu les messages : « Il est plus jeune que Steve Mandanda » (sourire). Justement, c'est tout à son honneur. Ça veut dire qu'à son jeune âge, il a énormément d'expérience et beaucoup de connaissances. C'est beau. Ce qu'il est en train de faire force le respect. Concernant le président sortant, Jacques-Henri Eyraud, sa mise en retrait a été une surprise pour moi parce que je discutais beaucoup avec lui. C'était difficile parce qu'il donnait son maximum. Il n'a pas tout fait bien. Mais je trouvais que c'était dur ce qu'il subissait. Ça a été une décision de l'actionnaire, il a estimé que c'était la meilleure chose à faire pour retrouver un peu plus de sérénité. C'est ce qu'il s'est passé aussi. Derrière, il y a plus de sérénité et d'échanges. Mais moi, je ne peux pas oublier que c'est le président Eyraud qui m'a fait revenir ici après mon départ à Crystal Palace. On a énormément échangé, on a souvent discuté, on n'était pas toujours d'accord, mais il y a toujours eu une très bonne relation. Ce changement a été une surprise, mais je pense que la décision était peut-être inéluctable comme on dit. Attention, son bilan n'est pas mauvais du tout. Quand on fait le bilan des cinq dernières années, on a connu de belles choses quand même. Quand ils sont arrivés en 2015/2016, on avait fini à la 15ème ou 13ème place je crois, même si on avait fait une finale de Coupe de France. On a fait une finale d'Europa League, on a joué la Champions League même si ça s'est passé comme ça s'est passé. On a fini deuxième. Son bilan n'est pas mauvais du tout. »

M COMME MARSEILLE

« Toi, tu dis qu'une saison ici équivaut à cinq saisons ailleurs mais ça, je l'ai entendu à toutes les sauces (rires). J'ai entendu : « Une ici, c'est comme deux ailleurs » ou « Une ici, c'est comme trois ailleurs », donc il faut se mettre d'accord. C'est sûr qu'une saison à Marseille, c'est beaucoup d'événements. C'est très mouvementé et ça demande beaucoup d'énergie surtout quand ça se passe un peu moins bien, comme cette saison. En même temps, c'est ce qui fait le charme de ce club. Et c'est ce qui fait que les gens aiment ce club. Il y a énormément de passion. Quand c'est positif, c'est extraordinaire et magnifique. Quand c'est négatif, c'est parfois un peu trop et c'est peut-être difficile à vivre. Mais quand on vient ici, on sait ce qui nous attend, il faut être armé pour ça. Et quand on est armé, on ne peut qu'apprécier et savourer cette ville et ce club. C'est très difficile de jouer à Marseille si mentalement tu n'es pas solide. Vraiment difficile. Comme tu le dis, j'ai beaucoup de matchs au compteur ici, mais non, je ne suis pas indestructible, loin de là (rires). Mais ma longévité ici prouve que mentalement, je ne suis pas mal. J'ai vécu des moments difficiles aussi. Ma chance, c'est que j'ai beaucoup été soutenu par les supporters. J'ai connu des moments compliqués, mais j'ai rarement été sifflé. Ils ont toujours été derrière moi, ils m'ont toujours encouragé, ils m'ont toujours poussé. Et ça, ça te donne de la force et de l'énergie. C'est pour ça que j'aime autant ce club et ses supporters. C'est là où j'ai tout vu et tout gagné. J'ai tout appris, j'ai tout vécu aussi avec Marseille et l'équipe de France. C'est une partie de moi que je ne peux pas retirer. Et par rapport à ça, mentalement, je pense être solide. Oui, les supporters se

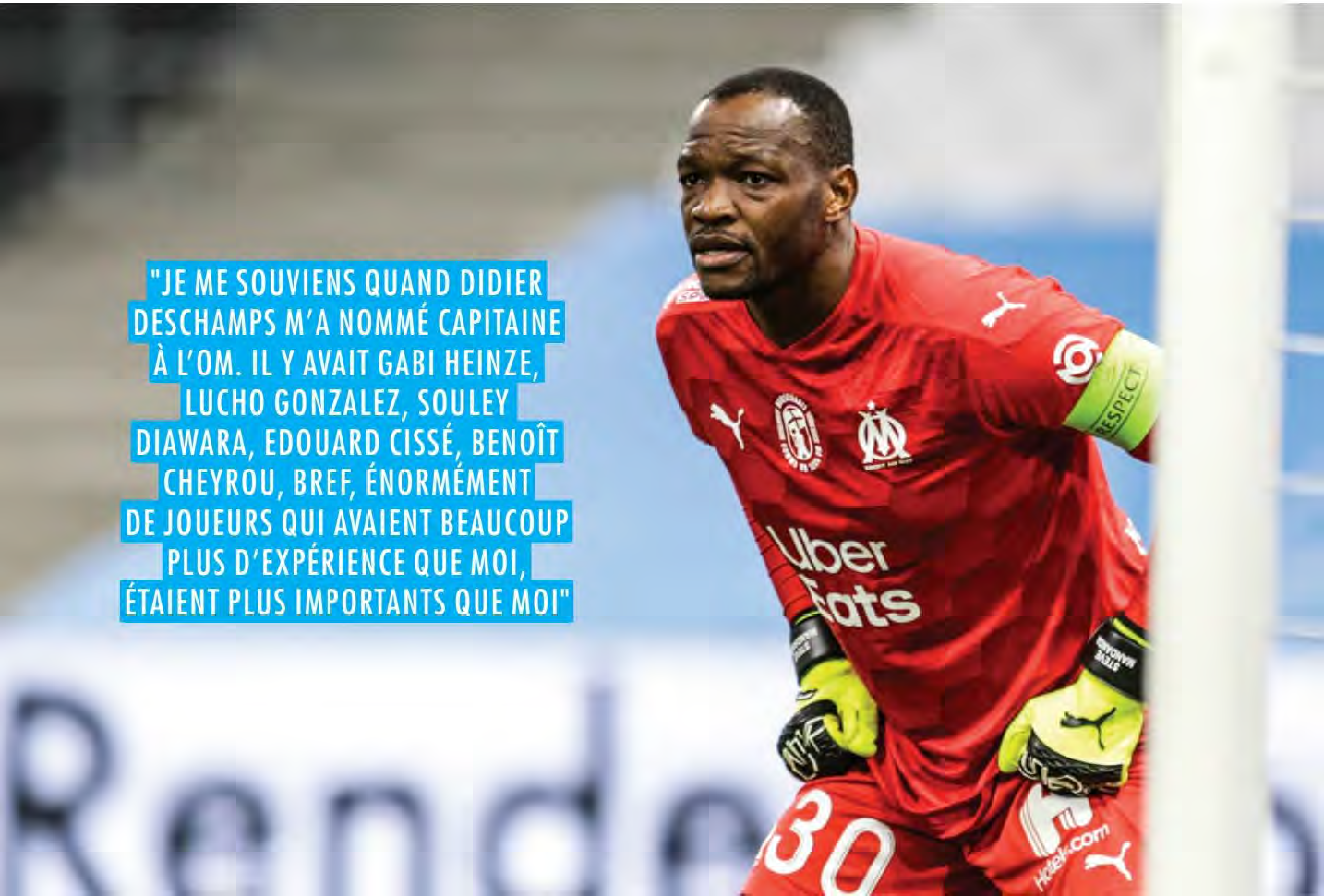
sont attaqués à la Commanderie. C'est malheureux, ça n'aurait jamais dû arriver. Je peux comprendre la frustration, la déception, la colère. Mais on ne peut pas en arriver là. Cet événement a été le point le plus difficile de mon passage à Marseille. À côté de ça, je me suis retrouvé face à eux parce que je suis descendu, je ne suis pas resté dans ma chambre. Je me devais d'être devant et présent à ce moment-là avec Alvaro (Gonzalo), avec le coach, Pablo (Longoria) et d'autres, on a été à la rencontre des supporters furieux. Au final, on a pu discuter alors qu'ils n'étaient pas forcément venus pour ça. Ça montre aussi le rapport que j'ai avec eux. On en a reparlé avec certains groupes de supporters, c'est quelque chose qui ne devait pas arriver. Mais il s'est passé ça parce qu'il y avait un problème de communication et de dialogue. Aujourd'hui, ce qu'il s'est passé le 30 janvier, j'espère que ça ne se reproduira pas. Et pour ça, il faut que le club et les supporters soient unis. Il faut qu'on tire tous dans le même sens pour un seul et unique intérêt : l'Olympique de Marseille. Tu veux savoir si on a eu peur. Franchement, sur le coup, peur, non. Si j'avais eu peur, je serais resté cloîtré dans ma chambre. Et je ne me voyais pas rester cloîtré dans ma chambre. Mais pendant l'action, non, pas de peur. Et oui, on parle de l'Olympique de Marseille, le plus grand club français. Il n'y a pas meilleur. Et puis, je serais complètement fou de dire l'inverse (rires). Par rapport à l'histoire du club, l'engouement et l'effervescence qui entourent le club et la ville, l'OM est numéro un en France. »

N COMME NANTI

« Si je me considère comme un privilégié, oui. Si on pense aux gens qui sont malades, qui souffrent ou qui galèrent à la fin du mois, je ne peux que me considérer comme un privilégié. Aujourd'hui, il y en a plein qui sont en télétravail ou qui sont arrêtés. Nous, on a la chance d'aller s'entraîner, la chance de jouer. C'est sûr qu'on aimerait la présence des supporters et des stades pleins. Malgré tout, on a quand même cette chance de faire ce qu'on aime le plus. Par rapport à ça, oui, on est des privilégiés. Oui, on peut dire aussi riche culturellement par rapport à tous mes voyages. Ce qui est paradoxal, c'est que je voyage énormément avec le club. Mais, c'est aéroport - hôtel - stade - aéroport. Si demain un footballeur vient avec une petite voiture, ils vont commencer à dire : « Regardez-moi ce radin, il touche je ne sais combien et il vient avec une voiture pourrie ». Le plus important aujourd'hui, c'est d'être en phase avec soi-même et de respecter les gens. »

O COMME ORATEUR

« Prendre la parole et m'exprimer devant du monde, c'est devenu naturel. Mais au départ, j'ai dû forcer et prendre sur moi. Je me souviens quand Didier Deschamps m'a nommé capitaine à l'OM.



Il y avait Gabi Heinze, Lucho Gonzalez, Souley Diawara, Edouard Cissé, Benoît Cheyrou, bref, énormément de joueurs qui avaient beaucoup plus d'expérience que moi, étaient plus importants que moi. Là-dessus, j'ai forcé ma nature. J'ai aussi appris. Être un leader, ce n'est pas seulement celui qui aboie, ce n'est pas forcément celui qui va crier partout. C'est faire passer les messages au bon moment, se rendre compte qu'un partenaire est moins bien aujourd'hui et donc aller discuter avec lui, faire passer les messages entre le coach et le groupe, être irréprochable dans le comportement, arriver à l'heure, il y a énormément de choses et beaucoup de responsabilités dans ce rôle de capitaine. C'est ce que j'ai appris au fur et à mesure des années. Parler face à la presse, ce n'est pas difficile pour moi parce qu'aujourd'hui, je maîtrise. Ce qui est certain, c'est que le rôle du capitaine, c'est d'être devant. Surtout moi. Souvent, quand il y a des conférences de presse lors d'une période compliquée, c'est pour moi. Je l'assume complètement, il n'y a pas de problème. C'est mon rôle d'être là. Mon but, c'est de passer le meilleur message pour le bien de l'équipe. Maintenant, on ne fait pas tout bien. Mais à partir du moment où les intentions vont dans l'intérêt du collectif, c'est le plus important. »

P COMME PUMA

« Je pense que ça se voit que je suis sous contrat avec Puma, non ? (Rires). La collaboration avec Puma s'est opérée assez naturellement. Déjà parce que c'est le sponsor du club, mais aussi de certains joueurs du vestiaire. Ensuite, je connaissais certaines personnes du staff de Puma. On a discuté et on a vite trouvé un accord. Ils cherchent à développer l'image de leurs athlètes de manière qualitative comme ce qu'on peut faire aujourd'hui. C'est bien d'être mis en avant sur l'aspect médiatique même si aujourd'hui, ce n'est pas quelque chose que je recherche spécialement. »

Q COMME QUESTION

« Si j'étais journaliste, quelle question je poserais à Steve Mandanda ? Bah le problème tu vois, c'est que moi, je ne serai jamais journaliste (il éclate de rires). Autant je ne sais pas ce que je vais faire dans le foot, autant je sais que je ne serai jamais journaliste. (Il réfléchit) Allez, je lui demanderais : « Es-tu heureux dans ta vie ? ». Et je répondrais : « Oui, très heureux, et très épanoui ». Voilà. »

"AUTANT JE NE SAIS PAS CE QUE JE VAIS FAIRE DANS LE FOOT, AUTANT JE SAIS QUE JE NE SERAI JAMAIS JOURNALISTE. ALLEZ, JE LUI DEMANDERAIS : *« ES-TU HEUREUX DANS TA VIE ? »*. ET JE RÉPONDRAIS : *« OUI, TRÈS HEUREUX, ET TRÈS ÉPANOUI »*. VOILÀ"

"LE NOUVEAU COACH EST PLEIN D'ÉNERGIE POSITIVE. IL EST VENU AVEC UNE IDÉE BIEN EN TÊTE, IL SAIT EXACTEMENT LES PRINCIPES DE JEU QU'IL SOUHAITE METTRE EN PLACE. DEPUIS QU'IL EST ARRIVÉ, ON FAIT ÉNORMÉMENT DE VIDÉOS ET DE SÉANCES SELON SES PRINCIPES"

R COMME RECONNAISSANCE

« Je ne sais pas si je suis reconnu à ma juste valeur. Déjà, je ne connais pas ma juste valeur. Une chose est sûre : je donne vraiment mon maximum depuis des années, je fais les choses à fond. Parfois, je suis bon, parfois moins bon, mais je donne tout. Certains aiment, d'autres pas. Je l'ai aussi appris avec le temps, on ne peut pas plaire à tout le monde. Donc est-ce que je suis reconnu à ma juste valeur ? Sincèrement, je ne sais pas, je ne peux pas te le dire. Mais je sais que je suis assez apprécié du public marseillais et des Marseillais. C'est quelque chose de très important qui me touche beaucoup. Bon, tu as raison, si j'ai été aligné plus de 450 fois sur le terrain, c'est que ça va (rires). C'est ce qui m'aide aussi à avancer aujourd'hui. Je me remets toujours en question. »

S COMME SAMPAOLI

« Le nouveau coach est plein d'énergie positive. Il est venu avec une idée bien en tête, il sait exactement les principes de jeu qu'il souhaite mettre en place. Depuis qu'il est arrivé, on fait énormément de vidéos et de séances selon ses principes. Il nous a transmis énormément d'énergie, des ondes positives. Il a amené sa fougue qui se marie parfaitement avec la ville et le club. Son arrivée a été une belle chose pour nous, il nous a remis d'aplomb. Tu vois, là, tu me dis qu'il nous a tous pris un par un à son arrivée. Tu as lu ça dans la presse. Mais la réalité, c'est qu'il ne nous a jamais pris un par un. Oui, il est venu échanger et discuter avec nous sur le terrain ou en dehors, mais il n'a jamais fait d'entretien individuel comme indiqué dans la presse. Pour lui, le plus important, c'est ce qu'il se passe sur le terrain. On parle énormément de tactique ou de choix de passes. En dehors, il nous laisse assez de liberté, il n'est pas trop présent. On n'a pas eu d'échanges directs. Personnellement, je ne me suis pas entretenu avec lui. Comme quoi, il ne faut pas prendre en compte tout ce que les gens peuvent dire. En tout cas, il a cette envie qu'on ait la possession du ballon, qu'on joue au ballon, qu'on aille presser l'adversaire. Il est en train d'inculquer ça à tout le monde. Ça demande beaucoup de travail. Il est en train d'y arriver, c'est quelque chose de fort. Il est vraiment passionné et rempli de fougue, ça nous fait du bien. Beaucoup parlent de sa façon d'être sur le bord de la touche. Moi, je dis que c'est un personnage qui est particulier mais qui va vraiment bien avec le cadre de l'OM. Oui, j'ai vu les comparaisons avec Marcelo Bielsa.

"QUAND J'AI EU MON PROBLÈME À LA CERVICALE JUSTE AVANT LA COUPE DU MONDE 2014, IL A PASSÉ LA NUIT AVEC MOI À L'HÔPITAL. CE SONT DES CHOSES ASSEZ FORTES. C'EST QUELQU'UN QUE JE NE POURRAI JAMAIS OUBLIER. IL RESTERA DANS MON CŒUR À VIE, MON AMI POUR TOUJOURS"

C'est différent. Il y a un peu la même approche parce qu'on fait beaucoup de vidéo comme on pouvait le faire avec Marcelo. Mais ça reste quand même un football différent, il ne demande pas de marquage individuel. Il a son système à lui et il le garde, il ne s'adapte pas à l'adversaire comme Marcelo pouvait le faire. Avec Bielsa, quand on jouait à 2 attaquants, on avait 3 défenseurs, quand on jouait avec 1 attaquant, on avait 4 défenseurs. Tu vois, ce sont des petits trucs qui sont différents. Par rapport à la possession, au pressing, oui, ces deux coachs se rapprochent un peu. Concernant André Villas-Boas, son départ a été une déception pour moi. C'est quelqu'un que j'aime beaucoup, je le respecte énormément. J'avais une relation forte avec lui, on échangeait énormément. J'aurais tellement aimé que ça se termine d'une meilleure façon, avec un titre ou une nouvelle qualification en Champions League. Il y a eu des moments difficiles entre la direction et lui. Il m'a expliqué les raisons de son départ. Je ne peux qu'accepter. En tout cas, je le recroiserai et je le reverrai avec grand plaisir parce que ce monsieur nous a beaucoup aidés. Après une saison compliquée avec Rudi Garcia, il nous a redonné du plaisir, il nous a permis de retrouver la Champions League après de nombreuses années. Et ça, il ne faut pas l'oublier. Je ne l'oublierai jamais personnellement. J'espère vite le recroiser. »

T COMME THAUVIN

« Il dit souvent dans ses interviews que je suis important pour lui. Et c'est réciproque. (Il coupe) Flo, quand il est arrivé au club, je me suis de suite lié d'amitié avec lui. Il était beaucoup plus jeune, il découvrait Marseille, il arrivait de Lille suite à un transfert compliqué. Directement, on a accroché et on ne s'est plus jamais lâchés. On a toujours été ensemble, on a vécu plein de moments. Quand j'ai eu mon problème à la cervicale juste avant la Coupe du Monde 2014, il a passé la nuit avec moi à l'hôpital. Ce sont des choses assez fortes. C'est quelqu'un que je ne pourrai jamais oublier. Il restera dans mon cœur à vie, mon ami pour toujours. On a vécu de grands moments ensemble, on a remporté la Coupe du Monde ensemble. Je savais que la question allait venir. Oui, si ça ne tient qu'à moi, on le garde à l'OM. Je n'ai pas peur, ni honte de le dire. Il le sait très bien. Maintenant, c'est à lui de prendre la décision et d'en discuter avec le président. Je ne peux pas m'en mêler. C'est sûr que si on me demande mon avis, je le dis clairement : il faut le garder. D'abord parce qu'on entretient une relation forte, ensuite parce que c'est un super joueur. Il a connu une saison difficile l'an dernier, car il n'a pas joué. Et là, il commence à retrouver ses sensations et à se montrer décisif. C'est un joueur important pour nous. J'espère qu'il va rester. »

U COMME UNANIMITÉ

« C'est très difficile de faire l'unanimité. Selon moi, c'est quasiment impossible. Il y en a qui, juste à ta gueule, ne vont pas t'aimer (sourire), d'autres vont trouver de fausses excuses, juste parce que ça ne passe pas tout simplement. À partir du moment où l'on est respectueux et droit dans ses bottes, il n'y a pas de raison que ça se passe. Après, faire l'unanimité, c'est trop compliqué. »

V COMME VALEUR

« Si je devais te donner UNE valeur universelle sur laquelle il faut rester intransigeant, je te l'ai citée plusieurs fois durant l'interview, c'est le respect. Le respect de soi-même, le respect des autres et le respect de l'environnement dans lequel on vit. Après, on a chacun nos valeurs, chacun nos petits trucs, mais ce mot doit être commun à tout le monde. »

W COMME WARNING

« Je ne peux pas te faire une mise en garde comme ça. Pour arriver jusque dans le monde professionnel, c'est très difficile. On est nombreux à vouloir y parvenir, mais il y a peu d'élus. Il faut énormément travailler, être respectueux, se montrer sérieux à l'école car on n'est jamais sûr d'y arriver. Pour les jeunes qui commencent, je vous dis : « Profitez et prenez un maximum de plaisir », parce qu'à un moment donné, à cause des enjeux sportifs, économiques, à la pression médiatique, on oublie parfois cette notion de plaisir. Quand on est jeune, on est insouciant et on ne calcule rien. Il faut garder le plus longtemps possible ce truc-là. »

X COMME X-FACTOR

« Le facteur X (rires), il y en a eu plusieurs. À chaque étape de ma carrière, j'en ai connu. Si je prends du début à la fin, il y a toujours eu un truc, une personne ou un élément qui a fait qu'à un moment donné, ça a basculé. Dans ce cas, je peux t'en citer plusieurs. Quand je commence en pro, le numéro 1 fait trois/quatre mauvais matchs et je me retrouve à jouer. Quand j'arrive à Marseille, malheureusement pour lui, Cédric Carrasso se blesse. Du coup, je me retrouve à jouer alors que j'avais signé pour être numéro 2. Tu vois, dans chaque étape de ma carrière, il y a un facteur X qui fait que ça a évolué et je peux t'en citer encore plein d'autres. C'est trop dur de t'en donner un seul. »

Y COMME YING ET YANG

« Au niveau du caractère, je n'ai pas différentes facettes. Je suis quelqu'un d'assez calme, assez posé et assez déterminé tout de même. Que ce soit dans la vie ou sur le terrain, c'est comme ça que je suis. En ce moment, l'objectif de certains, c'est de montrer ma tête à chaque but concédé, donc forcément, je fais la gueule après avoir pris un but. Après un but, je ne vais pas m'amuser à crier sur tout le monde. Premièrement, quand le but est déjà arrivé, c'est trop tard, secundo, il n'y a aucun intérêt à crier car on n'entend pas grand chose, tertio, je n'ai jamais vu un gardien sourire après un but encaissé. Donc ça, c'est le truc que les gens mettent en valeur : Mandanda fait la gueule. Mais ça fait partie de ma personnalité. Je ne suis pas un mec qui va crier, qui va s'exciter, qui va sauter dans tous les sens. Je suis calme et posé. Aujourd'hui, ça me sert en dehors et dans mon milieu professionnel. Je n'ai pas deux caractères vraiment opposés et en même temps complémentaires. Il n'y a que le Ying, il n'y a pas le Yang (il éclate de rires). »

Z COMME ZEN

« Cette tranquillité et ce côté peace, c'est mon trait de caractère. C'est quelque chose qui me définit. Je me suis déjà énervé, mais de manière très rare. Je pars toujours du principe qu'à chaque problème, il y a une solution. Pour chaque truc, tu peux faire une chose et l'arranger. Par exemple, tu es en retard, tu vas rouler plus vite pour gagner une minute, ça ne sert à rien. Tu es énervé, tu vas crier, peut-être ça va te faire du bien, mais moi, ça ne me fait rien de crier ou de ne pas crier. Si je suis énervé, ça reste pareil. Donc c'est mon truc, ça fait partie de moi. Après, je ne te cache pas que j'ai un sale caractère, je peux aussi m'énerver. Mais tranquille, il n'y a rien de fou. Ça fait partie de moi, je suis joyeux. Il fait beau, on est dans un cadre magnifique avec la mer et le soleil. Pourquoi tu veux que je sois énervé ? Tranquille (rires). On reste zen. »

LA NOTE DE STEVE MANDANDA POUR SON INTERVIEW

« J'ai parlé plus d'une heure, j'ai été bavard. J'ai été pas mal parce que je me suis dévoilé. Allez comme je suis dur avec moi, je me mets 7 sur 10. On peut toujours faire mieux. Mais t'en penses quoi toi ? »

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

"DANS CHAQUE ÉTAPE DE MA CARRIÈRE, IL Y A UN FACTEUR X QUI FAIT QUE ÇA A ÉVOLUÉ ET JE PEUX T'EN CITER ENCORE PLEIN D'AUTRES. C'EST TROP DUR DE T'EN DONNER UN SEUL"

L'Agence sans risque

Assis dans son fauteuil en cuir au coin du feu, Le Chiffre a un seul objectif : braquer les trois points et repartir libre. 90 minutes chrono, c'est le temps imparti pour réaliser le casse du siècle. Pas de place pour l'erreur, tout devra être millimétré, bien pensé et exécuté à merveille. C'est donc d'une main lourde qu'il cherche parmi ses contacts les noms nécessaires pour monter l'équipe idéale. Une équipe aux talents divers qui parviendra toujours à s'en sortir. Et ce, quelle que soit la situation...

• Par **Ianis Periac** •

Pep Guardiola
El Profesor

Pour créer et chapeauter cette équipe, Le Chiffre aura recours à un chef de gang. Il le trouvera dans la peau d'un Catalan expatrié depuis plusieurs saisons dans le nord de l'Angleterre pour échapper aux radars. Depuis son manoir du *Lancashire*, cet homme élégant et créatif laisse libre court à son incapacité de gagner La Champions League sans que personne ne s'en émeuve. Mieux, il est toujours considéré comme le meilleur entraineur d'Europe, c'est l'homme dont Le Chiffre a besoin pour passer entre les mailles du filet.

Son domaine de prédilection : Vivre sur quelques coups d'éclat réalisés il y a plus de 10 ans. Si la police l'attrape, il lui présentera son CV et repartira en sifflotant.

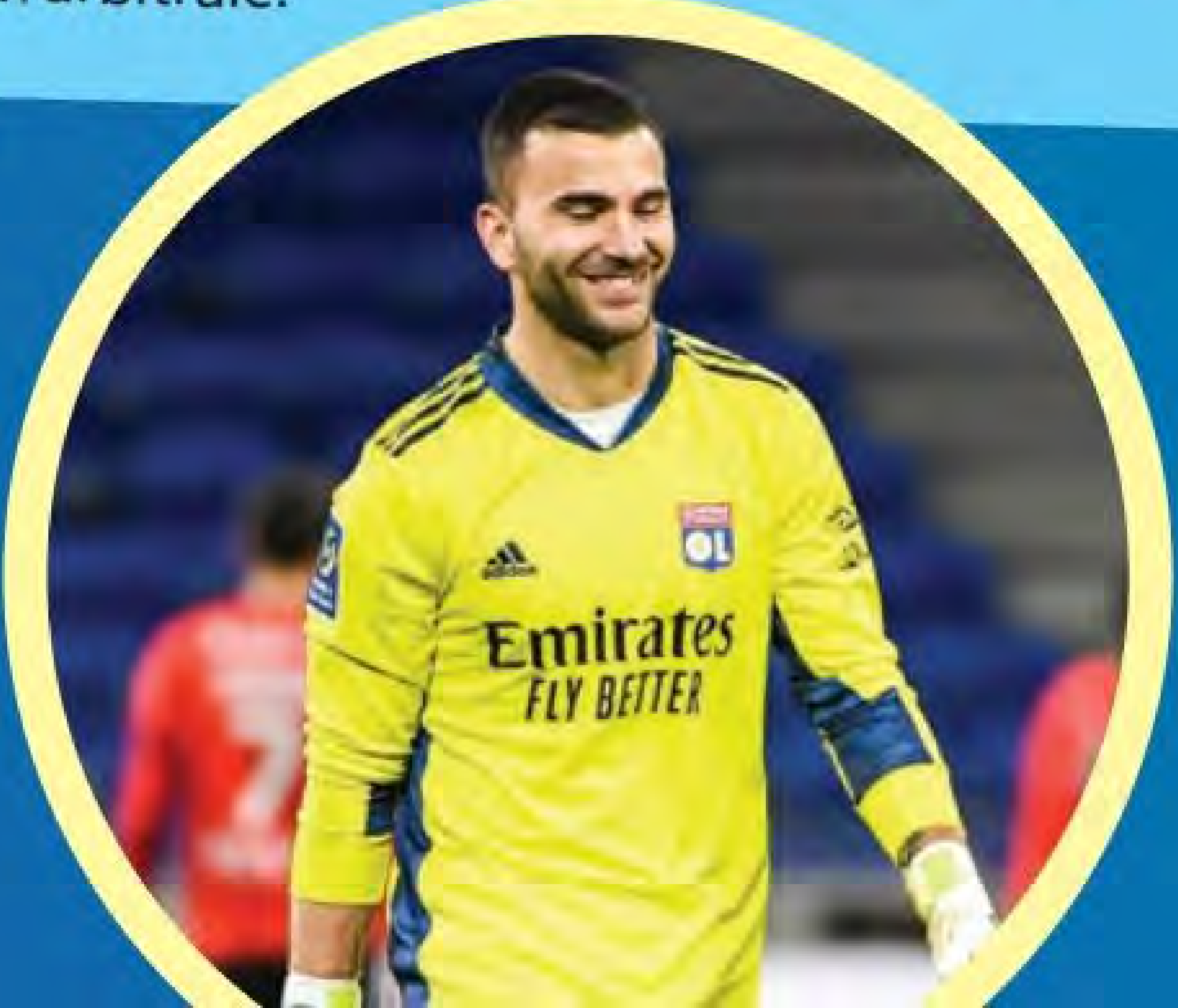
Les chiffres : 2,5 milliards dépensés pour 2 Community Shield et 2 PL.

Anthony Lopes
L'agent destructeur

Comme dans toute équipe prête à réaliser un casse, il faudra du muscle. Un mec prêt à tout casser sans trop réfléchir. Les genoux en avant, les idées en arrière.

Son domaine de prédilection : Défoncer au genou ou au crampon tout ce qui bouge dans sa surface sans jamais écoper du moindre carton rouge ou jaune. Mieux, il récupère régulièrement des coups de sifflet en sa faveur. L'immunité d'un chasseur aviné qui tire sur un cycliste au calibre pour gros gibier.

Les chiffres : 262 attaquants démembrés, 8 commotions cérébrales et 4 colonnes vertébrales dans la glacière. 2 avertissements oraux, un jour de supervision arbitrale.



Sergio Busquets
Le négociateur

Au cas où un membre de l'équipe se ferait attraper par la patrouille, Profesor Pep a pensé à tout, il lui faudra un mec capable de le sortir d'affaire en parlementant. Des mots, des mots, toujours des mots. Des mots d'amour, des mots de haine, des mots de fouine, et jamais de carton pour contestation. Des mots, des mots, toujours des mots et les arbitres dans la poche arrière.

Son domaine de prédilection : Contester toutes les décisions arbitrales. Toujours, tout le temps et assurer aux siens une place dans un hamac sur une île paradisiaque perdue au milieu du Pacifique.

Les chiffres : 273 451 contestations depuis le début de sa carrière. Une remontrance. En avril 2011.

Lionel Messi
Le Hitman

Le Chiffre aura également besoin d'un Hitman. Un tueur silencieux qui peut tout se permettre sans jamais être inquiété car au-dessus de tout soupçon. Trouvé du côté de la Catalogne. Frappe avec des Ballons d'Or à longue portée et des coups de poing silencieux derrière la nuque.

Point positif : Connaît bien le chef de gang et est muet comme un rat mort.

Point négatif : Peut être cher. Très cher.

Son domaine de prédilection : Génie du crime organisé, Lionel Messi le sait, pour œuvrer en toute impunité, il faut savoir passer inaperçu. Caché dans le corps d'un prof de physique-chimie en première L, il a ainsi toute latitude à distribuer ses mandales et s'en sortir en permanence. Une tête de gentil et quelques cartes *« Meilleur joueur de tous les temps »* cachées dans la redingote lui permettent donc de frapper, insulter et cracher sur ses adversaire sans jamais avoir à en subir les conséquences.

Les chiffres : 12 échauffourées par saison, 21 gifles par derrière, 7 crachats au visage pour 1 seul carton rouge direct en plus de 750 matchs. Un génie.

Pippo Inzaghi
Le maître du temps

Gérer le temps et l'espace est une chose primordiale dans ce genre d'opération. Pep et Le Chiffre le savent, il leur faudra un homme capable de *masteriser* ces deux dimensions les yeux fermés. Ils le trouveront sans conteste en la personne de Pippo Inzaghi, l'homme qui n'a jamais été signalé hors-jeu malgré son mobile-home réservé à l'année dans le dos des défenseurs.

Son domaine de prédilection : Marquer, marquer, toujours marquer. Hors-jeu, hors-jeu, toujours hors-jeu.

Attention néanmoins, l'homme se trouve en EHPAD depuis la mise en place du VAR. Prévoir une évasion.

Les chiffres : 288 buts marqués dans sa carrière dont 312 hors-jeu.

Jesé, L'illusionniste

Enfin, Le Chiffre devra se trouver un maitre de l'illusion, capable d'exfiltrer toute l'équipe en moins de 30 secondes, montre en main en cas de problème. Un joueur qui peut faire passer un rhinocéros pour un cygne royal en deux claquements de doigts, les manches pleines d'AS et de Joker, la panse remplie de gâteau au chocolat. Si ça tourne mal, il sera alors le dernier espoir. Celui qu'on dépose en voiture de golf pour attirer l'attention avant de faire disparaître toute l'équipe par la porte arrière.

Son domaine de prédilection : Faire passer des vessies pour des lanternes. Un homme qui a joué au Real, au PSG et à Stoke alors qu'il était pâtissier - boulanger dans la vraie vie. Un maître de l'illusion.

Les chiffres : 176 matchs pro fabriqués avec 7 kilos de farine. Un maître boulanger. Un boulanger de grande surface, par contre, pas de chez La Durée. |

- M O N D E

38 / ONZE D'OR 2021

ÉLISEZ VOTRE JOUEUR DE LA SAISON !

44 / IMMERSION

BARCELONE, TERRE DE FORMATION

52 / INSTANT TACTIQUE

JULEN LOPETEGUI

ONZE D'OR
Sadio MANÉ
Meilleur Joueur 2018 - 2019

ONZE MONDIAL D'OR 2021

QUI SERA LE PROCHAIN ONZE D'OR ?

2017

2018

2019

RENDEZ-VOUS LE 1ER AVRIL SUR

ONZE-DOR.ONZEMONDIAL.COM

POUR CHOISIR LES MEILLEURS
JOUEUR ET ENTRAÎNEUR DE LA SAISON !

ONZE D'OR 2021 : ÉLISEZ VOTRE JOUEUR DE LA SAISON !

Alors que la fin de saison approche à grands pas, Onze Mondial vous donne l'occasion de voter pour le meilleur joueur de l'exercice 2020-2021. Pour élire le Onze d'Or de la saison, rien de plus simple : direction le site onzemondial.com où, du 1er avril au 15 mai, il faudra également désigner le meilleur entraîneur et le meilleur joueur poste par poste, et donc composer le onze-type de la saison. À l'issue des votes, Onze Mondial vous donne rendez-vous dans son magazine du mois de juin (n°341) pour découvrir le grand lauréat de 2021. Alors, qui pour succéder à Sadio Mané, Onze d'Or 2019 ? À vos votes !

11 CANDIDATS AU ONZE D'OR

LIONEL MESSI
(FC BARCELONE)
ÂGE : 33 ANS
NATIONALITÉ : ARGENTINE

ROBERT LEWANDOWSKI
(BAYERN MUNICH)
ÂGE : 32 ANS
NATIONALITÉ : POLONAISE

KARIM BENZEMA
(REAL MADRID)
ÂGE : 33 ANS
NATIONALITÉ : FRANÇAISE

LUIS SUAREZ
(ATLÉTICO DE MADRID)
ÂGE : 34 ANS
NATIONALITÉ : URUGUAYENNE

KYLIAN MBAPPÉ
(PARIS SAINT-GERMAIN)
ÂGE : 22 ANS
NATIONALITÉ : FRANÇAISE

ERLING HAALAND
(BORUSSIA DORTMUND)
ÂGE : 20 ANS
NATIONALITÉ : NORVÉGIENNE

ROMELU LUKAKU
(INTER)
ÂGE : 27 ANS
NATIONALITÉ : BELGE

BRUNO FERNANDES
(MANCHESTER UNITED)
ÂGE : 26 ANS
NATIONALITÉ : PORTUGAISE

ILKAY GÜNDOGAN
(MANCHESTER CITY)
ÂGE : 30 ANS
NATIONALITÉ : ALLEMANDE

JOSHUA KIMMICH
(BAYERN MUNICH)
ÂGE : 26 ANS
NATIONALITÉ : ALLEMANDE

CRISTIANO RONALDO
(JUVENTUS)
ÂGE : 36 ANS
NATIONALITÉ : PORTUGAISE

5 MEILLEURS ENTRAÎNEURS

PEP GUARDIOLA
(MANCHESTER CITY)
ÂGE : 50 ANS
NATIONALITÉ : ESPAGNOLE

HANSI FLICK
(BAYERN MUNICH)
ÂGE : 56 ANS
NATIONALITÉ : ALLEMANDE

ZINEDINE ZIDANE
(REAL MADRID)
ÂGE : 48 ANS
NATIONALITÉ : FRANÇAISE

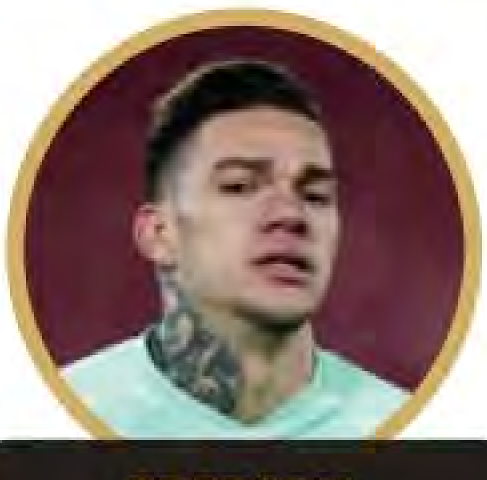
DIEGO SIMEONE
(ATLÉTICO DE MADRID)
ÂGE : 50 ANS
NATIONALITÉ : ARGENTINE

CHRISTOPHE GALTIER
(LILLE OSC)
ÂGE : 54 ANS
NATIONALITÉ : FRANÇAISE

ZINÉDINE ZIDANE,
ONZE D'OR DU
MEILLEUR ENTRAÎNEUR
2017 ET 2018

5 MEILLEURS GARDIENS

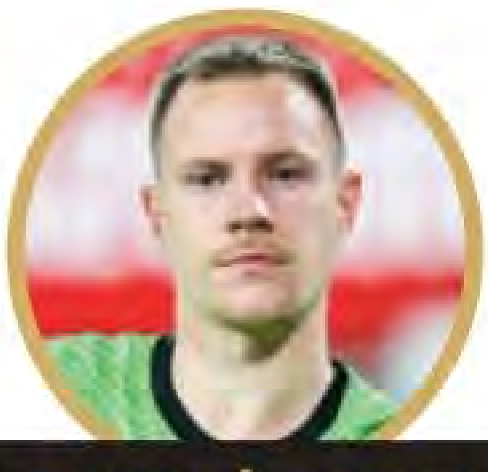
KEYLOR NAVAS
(PARIS SAINT-GERMAIN)
ÂGE : 34 ANS
NATIONALITÉ : COSTARICIENNE



EDERSON
(MANCHESTER CITY)
ÂGE : 27 ANS
NATIONALITÉ : BRÉSILIENNE

MANUEL NEUER
(BAYERN MUNICH)
ÂGE : 35 ANS
NATIONALITÉ : ALLEMANDE

JAN OBLAK
(ATLÉTICO DE MADRID)
ÂGE : 28 ANS
NATIONALITÉ : SLOVÈNE



MARC-ANDRÉ TER STEGEN
(FC BARCELONE)
ÂGE : 28 ANS
NATIONALITÉ : ALLEMANDE

5 MEILLEURS LATÉRAUX DROIT

TRENT ALEXANDER-ARNOLD
(LIVERPOOL)
ÂGE : 22 ANS
NATIONALITÉ : ANGLAISE

ACHRAF HAKIMI
(INTER)
ÂGE : 22 ANS
NATIONALITÉ : MAROCAINE

JOÃO CANCELO
(MANCHESTER CITY)
ÂGE : 26 ANS
NATIONALITÉ : PORTUGAISE

KIERAN TRIPPIER
(ATLÉTICO DE MADRID)
ÂGE : 30 ANS
NATIONALITÉ : ANGLAISE

NORDI MUKIELE
(RB LEIPZIG)
ÂGE : 23 ANS
NATIONALITÉ : FRANÇAISE

5 MEILLEURS LATÉRAUX GAUCHE

ALPHONSO DAVIES
(BAYERN MUNICH)
ÂGE : 20 ANS
NATIONALITÉ : CANADIENNE

FERLAND MENDY
(REAL MADRID)
ÂGE : 25 ANS
NATIONALITÉ : FRANÇAISE

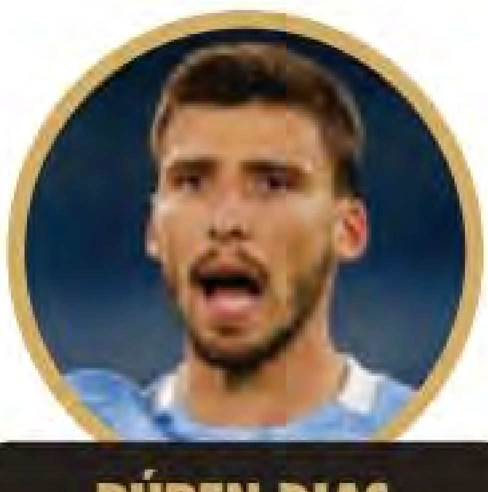
JOSÉ TASENDE ANGELIÑO
(RB LEIPZIG)
ÂGE : 24 ANS
NATIONALITÉ : ESPAGNOLE

THÉO HERNANDEZ
(AC MILAN)
ÂGE : 23 ANS
NATIONALITÉ : FRANÇAISE

JORDI ALBA
(FC BARCELONE)
ÂGE : 32 ANS
NATIONALITÉ : ESPAGNOLE

10 MEILLEURS DÉFENSEURS CENTRAUX

MARQUINHOS
(PARIS SAINT-GERMAIN)
ÂGE : 26 ANS
NATIONALITÉ : BRÉSILIENNE



RÚBEN DIAS
(MANCHESTER CITY)
ÂGE : 23 ANS
NATIONALITÉ : PORTUGAISE

DAVID ALABA
(BAYERN MUNICH)
ÂGE : 28 ANS
NATIONALITÉ : AUTRICHIENNE

SERGIO RAMOS
(REAL MADRID)
ÂGE : 35 ANS
NATIONALITÉ : ESPAGNOLE

SVEN BOTMAN
(LILLE)
ÂGE : 21 ANS
NATIONALITÉ : NÉERLANDAISE

WESLEY FOFANA
(LEICESTER)
ÂGE : 20 ANS
NATIONALITÉ : FRANÇAISE

JÉRÔME BOATENG
(BAYERN MUNICH)
ÂGE : 32 ANS
NATIONALITÉ : ALLEMANDE

MARIO HERMOSO
(ATLÉTICO DE MADRID)
ÂGE : 25 ANS
NATIONALITÉ : ESPAGNOLE

JULES KOUNDÉ
(FC SÉVILLE)
ÂGE : 22 ANS
NATIONALITÉ : FRANÇAISE

HARRY MAGUIRE
(MANCHESTER UNITED)
ÂGE : 28 ANS
NATIONALITÉ : ANGLAISE

10 MEILLEURS MILIEUX DÉFENSIFS/RELAYEURS

FRENKIE DE JONG
(FC BARCELONE)
ÂGE : 23 ANS
NATIONALITÉ : NÉERLANDAISE

JOSHUA KIMMICH
(BAYERN MUNICH)
ÂGE : 26 ANS
NATIONALITÉ : ALLEMANDE

HENRIQUE CASEMIRO
(REAL MADRID)
ÂGE : 29 ANS
NATIONALITÉ : BRÉSILIENNE

ILKAY GÜNDOGAN
(MANCHESTER CITY)
ÂGE : 30 ANS
NATIONALITÉ : ALLEMANDE

MARÇOS LLORENTE
(ATLÉTICO DE MADRID)
ÂGE : 26 ANS
NATIONALITÉ : ESPAGNOLE

LEON GORETZKA
(BAYERN MUNICH)
ÂGE : 26 ANS
NATIONALITÉ : ALLEMANDE

NICOLÒ BARELLA
(INTER)
ÂGE : 24 ANS
NATIONALITÉ : ITALIENNE

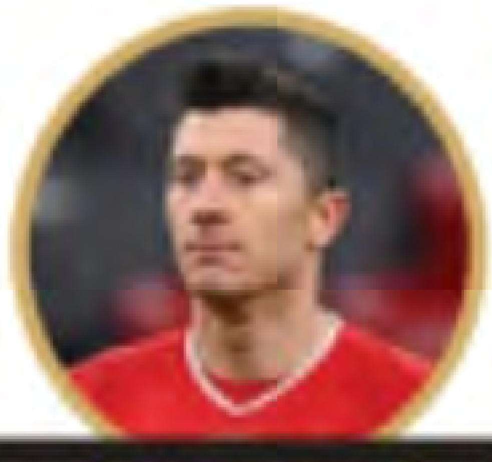
MARCO VERRATTI
(PARIS SAINT-GERMAIN)
ÂGE : 28 ANS
NATIONALITÉ : ITALIENNE

RODRI
(MANCHESTER CITY)
ÂGE : 24 ANS
NATIONALITÉ : ESPAGNOLE

TONI KROOS
(REAL MADRID)
ÂGE : 31 ANS
NATIONALITÉ : ALLEMANDE

20 MEILLEURS MILIEUX OFFENSIFS/ATTAQUANTS

LIONEL MESSI
(FC BARCELONE)
ÂGE : 33 ANS
NATIONALITÉ : ARGENTINE



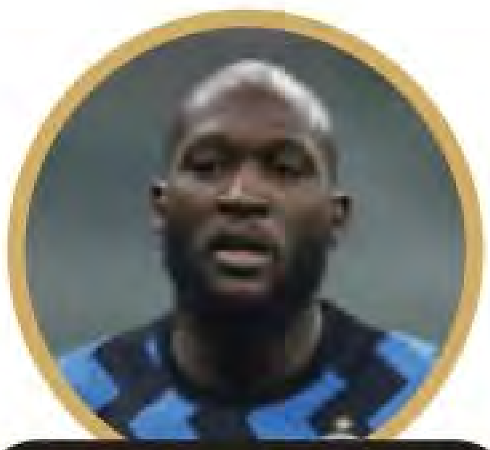
ROBERT LEWANDOWSKI
(BAYERN MUNICH)
ÂGE : 32 ANS
NATIONALITÉ : POLONAISE

KARIM BENZEMA
(REAL MADRID)
ÂGE : 33 ANS
NATIONALITÉ : FRANÇAISE

LUIS SUAREZ
(ATLÉTICO DE MADRID)
ÂGE : 34 ANS
NATIONALITÉ : URUGUAYENNE

KYLIAN MBAPPÉ
(PARIS SAINT-GERMAIN)
ÂGE : 22 ANS
NATIONALITÉ : FRANÇAISE

ERLING HAALAND
(BORUSSIA DORTMUND)
ÂGE : 20 ANS
NATIONALITÉ : NORVÉGIENNE



ROMELU LUKAKU
(INTER)
ÂGE : 27 ANS
NATIONALITÉ : BELGE

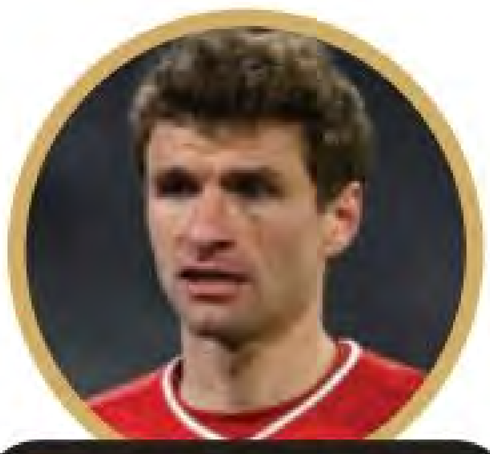
BRUNO FERNANDES
(MANCHESTER UNITED)
ÂGE : 26 ANS
NATIONALITÉ : PORTUGAISE

CRISTIANO RONALDO
(JUVENTUS)
ÂGE : 36 ANS
NATIONALITÉ : PORTUGAISE

HARRY KANE
(TOTTENHAM)
ÂGE : 27 ANS
NATIONALITÉ : ANGLAISE

YOUSSEF EN-NESYRI
(FC SÉVILLE)
ÂGE : 23 ANS
NATIONALITÉ : MAROCAINE

ZLATAN IBRAHIMOVIC
(AC MILAN)
ÂGE : 39 ANS
NATIONALITÉ : SUÉDOISE



THOMAS MÜLLER
(BAYERN MUNICH)
ÂGE : 31 ANS
NATIONALITÉ : ALLEMANDE

KEVIN DE BRUYNE
(MANCHESTER CITY)
ÂGE : 29 ANS
NATIONALITÉ : BELGE

CIRO IMMOBILE
(LAZIO)
ÂGE : 31 ANS
NATIONALITÉ : ITALIENNE

MARCUS RASHFORD
(MANCHESTER UNITED)
ÂGE : 23 ANS
NATIONALITÉ : ANGLAISE

MOHAMED SALAH
(LIVERPOOL)
ÂGE : 28 ANS
NATIONALITÉ : ÉGYPTIENNE

ANDRÉ SILVA
(EINTRACHT FRANCFORT)
ÂGE : 25 ANS
NATIONALITÉ : PORTUGAISE

DOMINIC CALVERT-LEWIN
(EVERTON)
ÂGE : 24 ANS
NATIONALITÉ : ANGLAISE

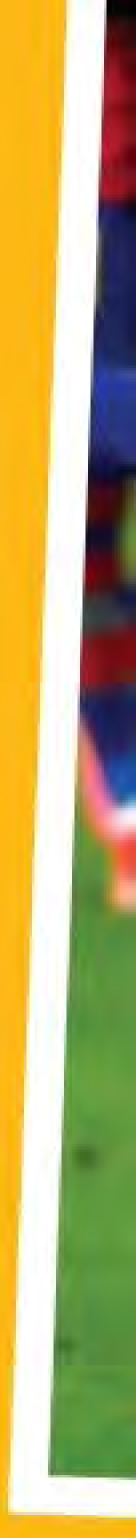
HEUNG-MIN SON
(TOTTENHAM)
ÂGE : 28 ANS
NATIONALITÉ : SUD-CORÉENNE

IMMERSION

BARCELONE, TERRE DE FORMATION

À BARCELONE, BIEN JOUER AU FOOTBALL S'INCULQUE DÈS LE PLUS JEUNE ÂGE. NOUS SOMMES ALLÉS À LA RENCONTRE DE FORMATEURS QUI PERPÉTUENT CE LIEN INEXTINGUIBLE ENTRE L'ÂME D'UNE VILLE UNIQUE ET LES NOUVELLES GÉNÉRATIONS.

• Par **Tracy Rodrigo** et **François Miguel Boudet** à Barcelone - Photo **Icon Sport** & **DR** •

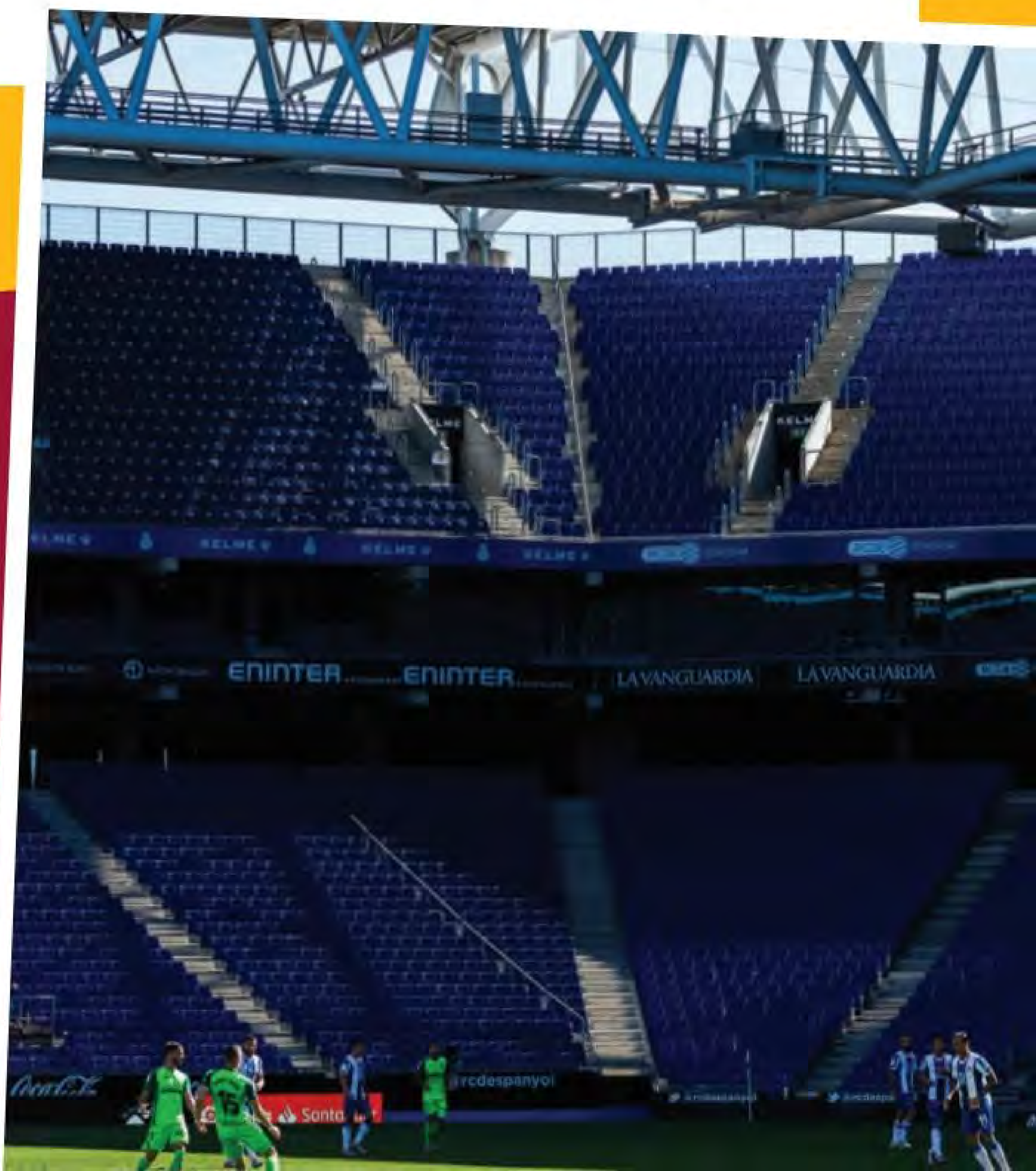


Barcelone est essaimée de clubs de football. Tous ont la même volonté : former. Au-delà de l'aspect sportif, ils s'occupent également de la vie sociale de leurs licenciés. Le sentiment d'appartenance est prépondérant.

Le FC Martinenc compte 700 joueurs et joueuses et est un acteur important de la vie d'En Guinardó, en plein centre-ville. *« Dès sa création en 1909, le club a entretenu un lien étroit avec les habitants du quartier,* explique Xavi Morón, le directeur sportif. *L'idée était de rendre service. Martinenc est le reflet de la vie de beaucoup de familles du quartier. Nous sommes courageux, solidaires et nous voulons que cela se reflète dans notre manière de jouer. »*

L'UE Sants fait également partie de ces institutions modestes dotées d'un authentique attachement à la vie locale. À l'image du FC Martinenc, les ambitions sportives ne font pas oublier que le football reste un précieux instrument d'insertion et d'acceptation. *« Peu importe le niveau, nous ne refusons personne »*, abonde Ángel Gálvez, directeur sportif de l'UES. C'est un aspect essentiel mais parfois oublié ; derrière chaque joueur professionnel, il y a des éducateurs et des structures : *« C'est un travail de longue haleine. Notre intention est d'offrir des possibilités de progression »*.

La formation demeure aussi un apprentissage de la vie. *« Le sport est fait pour prendre du plaisir, pas pour souffrir,* considère Xavi Morón. *Il faut savoir perdre et savoir gagner. Il est d'ailleurs plus difficile de savoir gagner car notre société est habituée à n'ac-*



"BARCELONE EST ESSAIMÉE DE CLUBS DE FOOTBALL. TOUS ONT LA MÊME VOLONTÉ : FORMER"

corder de l'importance qu'à la réussite alors qu'on perd toujours plus qu'on ne gagne. » Le résultat ne doit jamais prendre plus d'importance que la manière d'y accéder.

CONCURRENCE FÉROCE

Le niveau du *fútbol* base barcelonais se révèle très concurrentiel. *« Les ressources économiques entre clubs peuvent largement osciller en termes de recrutement et d'installations,* affirme Ángel Gálvez. *Nous devons donc miser sur notre formation pour renforcer notre équipe première, avec l'obligation de nous démarquer. L'UE Sants a la réputation d'être une belle école de défenseurs centraux. »*

Ce maillage tissé dans tout Barcelone constitue une force immense pour des clubs huppés. Il est courant que des accords soient noués pour assurer des passerelles aux meilleurs éléments. *« Si des joueurs de chez nous sortent du lot, nous faisons en sorte de faciliter leur départ, même si nous n'avons pas d'accords à proprement parler ».* En revanche, l'UE Sants s'est liée à l'UE Cornellà, institution très réputée pour la qualité de sa formation.

À quelques encablures de l'aéroport d'El Prat et à 15 petits mètres du RCDE Stadium, l'antre de l'Espanyol, l'UE Cornellà est la troisième pointe du triangle barcelonais qui brille par le haut niveau de sa formation. Son équipe première évolue en Segunda B (3e division) et a causé un petit tremblement de terre en janvier dernier en éliminant l'Atlético de Madrid en 32e de finale de la Copa del Rey avant de céder en prolongation contre le Barça au tour suivant. Sa cantera figure parmi les fleurons locaux. *« L'UE Cornellà dispose du plus grand nombre de joueurs au niveau formatif en Catalogne. Toutes nos équipes évoluent dans les catégories les plus hautes du football catalan »*, est fier de dire Andrés Manzano, directeur général du club.

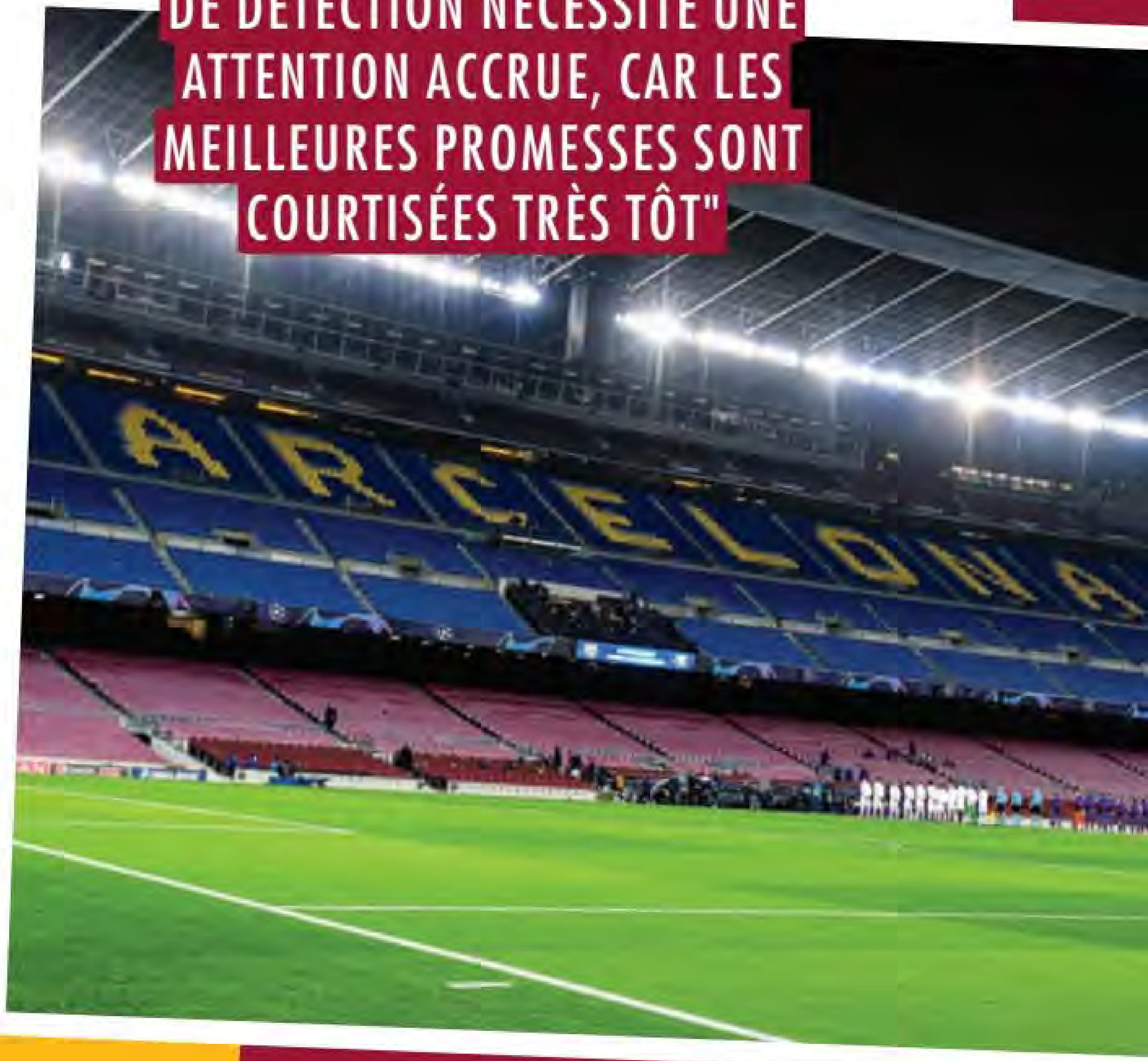
La concurrence fait rage avec le FC Barcelone et le RCD Espanyol, mais cela n'empêche pas les Verdes de tirer leur épingle du jeu. *« Il faut être convaincu par le processus mis en place. Nous avons beaucoup d'expérience. Nous sommes capables d'offrir aux jeunes joueurs les solutions dont ils ont besoin, autant dans la préparation physique et la tactique qu'en dehors du terrain. »*

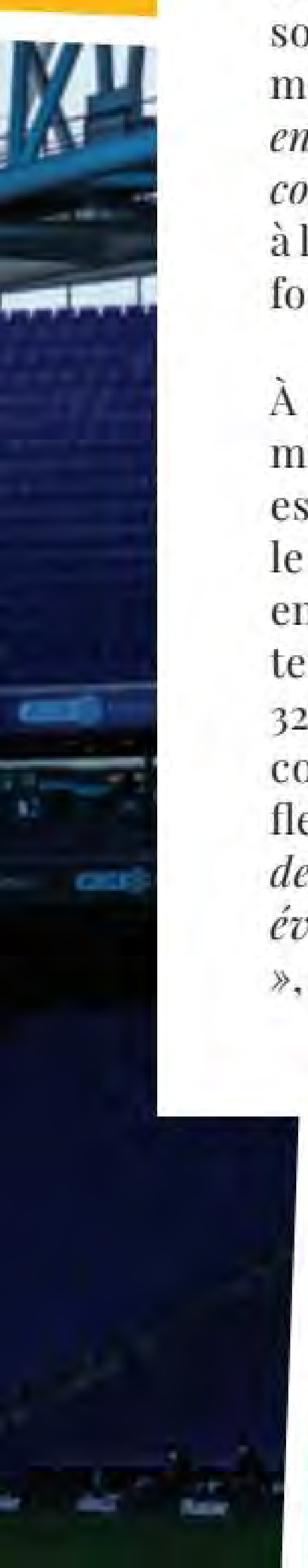
Dans cette jungle, le travail de détection nécessite une attention accrue, car les meilleures promesses sont courtisées très tôt. *« Pour les attirer, nous leur exposons notre méthode, le projet que nous avons pour eux. Nous réalisons un travail personnalisé, ce qui assure une plus grande réussite. Cela a été le cas notamment avec Jordi Alba, Keita Baldé et Ignasi Miquel. »*

RESPONSABILITÉ À L'ÉGARD DES FAMILLES

Le savoir-faire de l'UE Cornellà concerne également l'équipe première qui, malgré l'absence d'un grand investisseur, pointe aux portes du football professionnel. *« Comme les autres clubs, nous voulons gagner, mais nous savons aussi que nous travaillons afin que les joueurs atteignent le niveau professionnel. Nous ne les empêcherons jamais de réaliser leur rêve. »* Le travail de Cornellà est scruté en Catalogne et également au-delà. Malgré la proximité géographique avec les Pericos (le surnom de l'Espanyol), le club détient un accord formel avec le FC Barcelone jusqu'à la fin de la saison ainsi qu'avec Birmingham City.

Dans la galaxie des clubs locaux, le CF Damm mérite une attention particulière. Né de la volonté de la marque de bière via sa fondation, le club possède une particularité avec





uniquement des sections de jeunes. *« Nous avons 14 équipes et notre Juvenil A évolue en División de Honor, la catégorie la plus élevée en Espagne »*, détaille Albert Puigdollers, directeur sportif depuis trois ans. *Notre objectif est de mettre en valeur les talents de Catalogne et de Barcelone.* » Le CF Damm est une institution réputée avec un système unique en son genre : *« Aucun club ne nous ressemble. C'est un peu comme une université. Nous visons la victoire mais pas à n'importe quel prix. Nous privilégions le fait de bien jouer »*.

La formation se trouve donc au centre du fonctionnement, avec une acuité accrue sur les méthodes de transmission. *« Nous sommes en charge de jeunes joueurs et nous avons une responsabilité à l'égard de leurs familles,* précise Albert Puigdollers. *Nous devons d'abord leur inculquer des valeurs. »*.

La qualité des techniciens catalans est un accélérateur de particules, surtout dans le cadre instauré. Le club réunit la quintessence de ce que la région offre de mieux en matière de jeu : *« Notre philosophie, c'est l'audace, dominer avec la possession, presser dans le camp adverse, être protagoniste. D'autres clubs envisagent d'abord le physique ou le résultat immédiat. Nous, nous mettons en valeur la capacité des joueurs à s'améliorer. »*

Cette recette se matérialise par un succès incroyable. Lors des quatre dernières saisons, le CF Damm a sorti 100 joueurs partis rejoindre les canteras les plus prestigieuses d'Espagne. *« C'est exactement ce que nous recherchons : mettre en valeur nos talents pour qu'ils s'exportent. »* Les Cerveceros peuvent s'enorgueillir d'avoir lancé dans le grand monde des joueurs comme Isaac Cuenca, Cristián Telló et Edu Expósito.

UNE INSPIRATION POUR TOUTE L'EUROPE

Mais la plus belle réussite du club est sans aucun doute Gerard Moreno, attaquant international passé de Damm à l'Espanyol où il est devenu professionnel. S'ils sont a priori moins réputés que le FC Barcelone, les Pericos demeure une référence de la formation catalane, malgré la descente en Segunda la saison dernière.

À l'image de Gerard Moreno actuellement à Villarreal, Marc Roca (Bayern) et Joan Jordán (Séville) qui y a effectué sa post-formation, la Ciutat Esportiva Dani Jarque est un repère pour les jeunes promesses du cru. *« Les bonnes relations que nous entretenons avec les nombreuses équipes de toutes les provinces nous permettent de savoir si elles ont un joueur qui se démarque,* confirme Emilio Montagut, recruteur et ancien entraîneur de l'équipe féminine qui a mis le pied à l'étrier à Mauricio Pochettino. *Le processus de recrutement est fondé sur de bons scouts qui arpentent la région. Nous invitons ensuite certains joueurs à venir s'entraîner. S'ils nous intéressent, nous pouvons les recruter. »*

Cette place de référence dans la formation, l'Espanyol l'a acquise dans les années 2000. En 2001, 2003, 2004 et 2012, le club a remporté la Copa del Rey Juvenil. Cette culture barcelonaise a inspiré toute l'Europe, rendant le processus de captation beaucoup plus ardu. *« Il devient de plus en plus difficile de trouver de nouveaux talents. »* Cette difficulté à détecter est-elle due aux énormes moyens d'un voisin un petit peu encombrant ? Pas forcément ! *« Chacun possède son propre système de recrutement. Dans certaines catégories, notre formation peut être meilleure qu'au Barça ou à Cornellà. »*

Démonstration que les Pericos effectuent un travail de grande qualité, le grand frère blaugrana n'hésite pas à venir chaparder quand l'occasion se présente. C'est le cas pour

"MAIS LA PLUS BELLE RÉUSSITE DU CLUB EST SANS AUCUN DOUTE GERARD MORENO, ATTAQUANT INTERNATIONAL PASSÉ DE DAMM À L'ESPANYOL OÙ IL EST DEVENU PROFESSIONNEL"

LA CATALOGNE

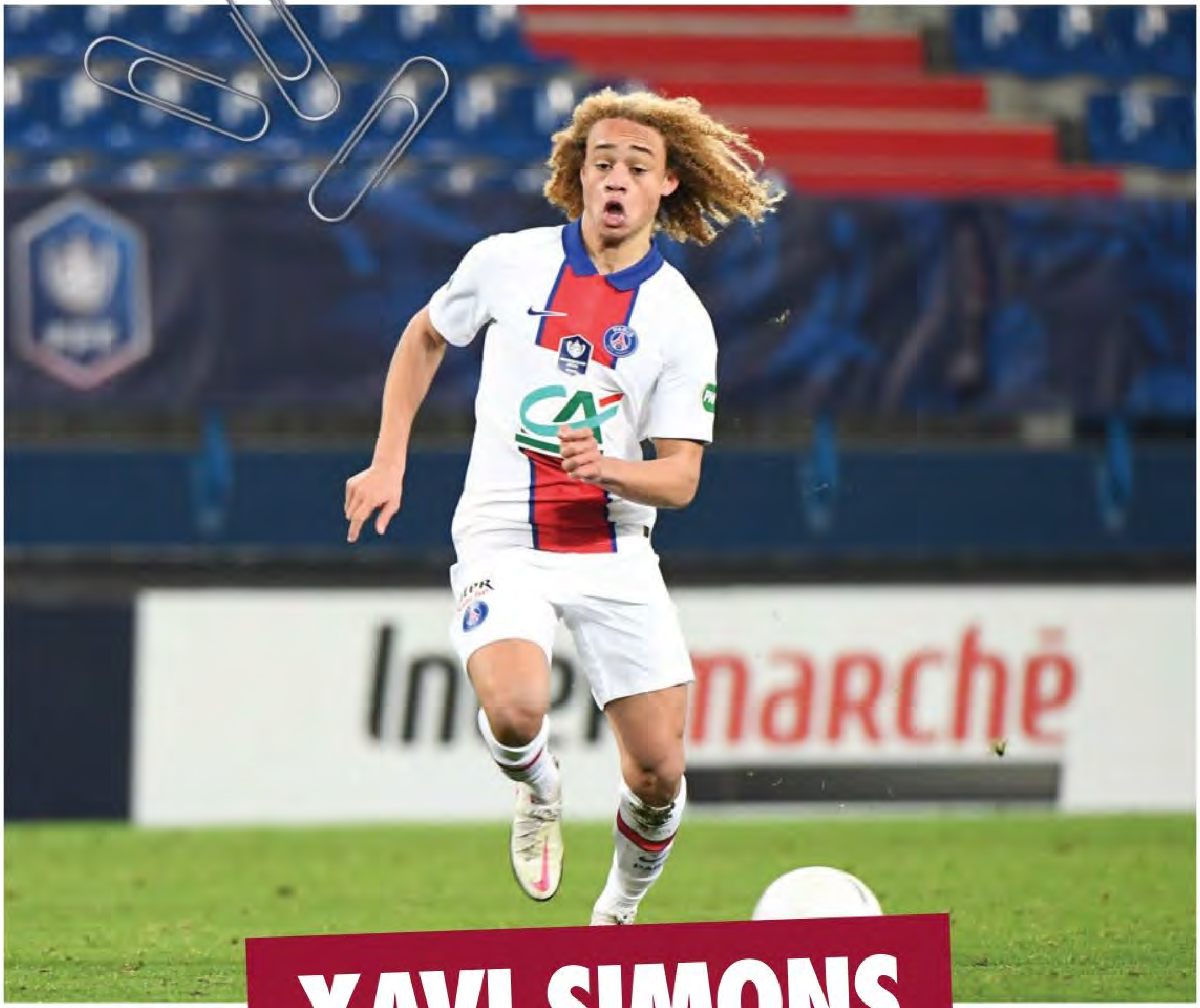
PATRIE DE FORMATEURS RÉPUTÉS ET EXPORTABLES

« C'EST UNE FAÇON DE COMPRENDRE LE FOOTBALL ET NOS ENTRAÎNEURS SE SONT CONCENTRÉS SUR CETTE FAÇON DE FAIRE DEPUIS 25 ANS »

Les succès du FC Barcelone et de la Roja ont donné un immense coup de projecteur sur le niveau d'instruction des formateurs locaux.

« C'est une façon de comprendre le football et nos entraîneurs se sont concentrés sur cette façon de faire depuis 25 ans, juge Albert Puigdollers. *Cela permet de comprendre le jeu en lui-même. Pep Guardiola est le meilleur modèle car il a créé des idéaux de jeu repris dans toute la région. »*

Ce succès a un revers. Les compétences sont tellement importantes qu'il devient compliqué de travailler. Deux cas de figure peuvent s'imposer. *« La concentration de talents est tellement forte qu'il est très difficile d'en vivre,* se lamente Ángel Gálvez. *Beaucoup d'entre eux doivent arrêter ou partir. »* Albert Puigdollers confirme : *« De nombreux techniciens reçoivent des offres de l'étranger pour exporter leur savoir-faire en Europe, en Chine, dans les pays du Golfe et devenir des coachs professionnels ».*



XAVI SIMONS

PLUS VITE QUE LA MUSIQUE

« J'AI ESSAYÉ D'EXPLIQUER QUE SI XAVI CONTINUAIT SA PROGRESSION, LE BARÇA SERAIT AUSSI GAGNANT. ILS NE L'ONT PAS COMPRIS COMME ÇA »

Quand Xavi Simons a rejoint le PSG, les questions sur son départ ont été nombreuses. Annoncé comme un futur crack et véritable star marketing, le milieu de terrain a choisi de quitter le Barça en 2019. Xavi Vilajoana raconte les raisons de ce départ : *« J'ai beaucoup parlé avec son père. Il voulait qu'on lui garantisse que Xavi évolue directement avec la Juvenil A puis au Barça B l'année suivante. D'après moi, c'était une erreur. Si tu montes d'une catégorie et qu'à ton poste des coéquipiers sont meilleurs que toi, tu vas rester un an sans jouer ? »*.

Des considérations qui n'ont pas trouvé un écho favorable chez le joueur et son entourage. *« J'ai essayé d'expliquer que si Xavi continuait sa progression, le Barça serait aussi gagnant. Ils ne l'ont pas compris comme ça. Au niveau économique, je sais que l'offre du PSG était très supérieure. Pour des joueurs de cet âge-là, il ne faut pas partir dans la surenchère. Il faut être strict à ce niveau. À 16 ans, il n'y a aucun Messi et il peut se passer beaucoup de choses à ce stade de la formation. »*

"LA PREUVE PAR L'EXEMPLE : DANS L'ÉQUIPE ACTUELLE QUI TENTE DE REMONTER EN LIGA, PAS MOINS DE 7 JOUEURS SONT FORMÉS AU CLUB"

Álex Collado, repéré par l'Espanyol avant de devenir l'un des capitaines du Barça B et d'être convoqué par Ronald Koeman en février dernier.

Comment faire pour former et retenir ces pépites si difficiles à identifier ? *« Le succès de tout le fútbol base dépend de la qualité des techniciens dans les différentes catégories,* dixit Emilio Montagut. *Il est très important d'avoir de bons coachs qui sachent communiquer pour que le joueur progresse d'année en année. Un bon investissement dans la cantera doit permettre de réduire le budget de l'équipe première. »* La preuve par l'exemple : dans l'équipe actuelle qui tente de remonter en Liga, pas moins de 7 joueurs sont formés au club.

LE BARÇA EN RETARD

Quinze kilomètres plus à l'ouest, le FC Barcelone vit une période de questionnements. Pendant près d'un quart de siècle, les Blaugranas ont été des maîtres imités dans le monde entier. Ces belles heures sont-elles révolues ? Des doutes ont émergé sur la capacité des Culés à sortir à nouveau de grands joueurs. D'après Óscar Hernández, recruteur et formateur durant 10 ans à la Masia, le FC Barcelone a pris du retard sur ses rivaux. *« Le FCB a expliqué à tous les clubs d'Europe qu'investir dans la formation était utile et a montré la voie. Aujourd'hui, non seulement tous les clubs savent comment faire mais, en plus, ils ont pris de l'avance car, depuis plusieurs années, le Barça se repose sur son nom. »*

Néanmoins, l'aura du club existe toujours si l'on en croit Xavier Vilajoana, ex-directeur du fútbol base et du Barça B : *« Beaucoup de clubs viennent voir comment nous fonctionnons tant au niveau de notre méthodologie sportive que de notre fonctionnement social avec la Masia ».* L'ex dirigeant le reconnaît, le Barça a commis des erreurs. Lors de la saison 2016-2017, 16 joueurs arrivent au Barça B. L'équipe parvient à monter en Segunda mais, la saison suivante, c'est la chute. Dans l'antichambre de la Liga, l'effectif largement composé de joueurs extérieurs à la formation catalane s'effondre. L'ADN blaugrana est vidé de sa substance. Des enseignements en ont été tirés. *« À ce moment-là, on a privilégié le résultat. Si, à court terme, cela peut paraître efficace, à moyen terme en revanche... Le Barça B doit être une équipe très jeune avec des joueurs de la Juvenil A. La formation, c'est le moyen de perpétuer notre modèle et notre niveau. »*

Au centre des critiques, Pep Segura, ex-directeur du football du FCB. Soutenu par la direction, il a changé les critères de sélection, préférant des profils plus standardisés et physiques. Malgré tout, le Barça a conservé sa réputation et son savoir-faire grâce à ses coachs. *« Le processus de détection commence avec eux,* explique Óscar Hernández. *Les entraîneurs des différentes catégories gèrent leur équipe, les entraînements et les matchs puis assistent à d'autres rencontres en Catalogne. Ils peuvent détecter le talent qui manque peut-être à leur effectif et qui pourra s'intégrer dans ce moule. La captation, le recrutement, le style de jeu, le modèle, ce sont les coachs. »*

Cette formation méthodologique pointue a créé un style emblématique. *« Le football pratiqué ici est très associatif,* poursuit Óscar Hernández. *Ce qui peut changer d'une région espagnole à l'autre, ce sont les situations travaillées sur le terrain. C'est certain, il y a une identité catalane et elle est le reflet de la culture du lieu. »*

C'est par ce travail de proximité, fruit de décennies de labeur et de coordination entre toutes ces entités que Barcelone est devenu un symbole du beau jeu. Une place toujours plus difficile à conserver face à la concurrence européenne, non seulement pour attirer les meilleurs cracks, mais aussi les meilleurs formateurs. La crise sanitaire qui limite les déplacements et les transferts ainsi que le Brexit pourraient bien être les meilleurs alliés de cette politique ancrée dans le quotidien du football barcelonais et catalan. Le lien local pour conquérir le monde, meilleur rempart contre l'uniformisation du football. |

"LE FCB A EXPLIQUÉ À TOUS LES CLUBS D'EUROPE QU'INVESTIR DANS LA FORMATION ÉTAIT UTILE ET A MONTRÉ LA VOIE"

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

JULEN LOPETEGUI

• Propos recueillis par **Yahia Saouthi** - Photo **Icon Sport** •

« JE VEUX QUE MES JOUEURS COMPRENNENT LE JEU »

Connu pour bien recruter ses joueurs, le Séville FC n'est pas en reste quand il s'agit de son technicien. Nommé en juin 2019, Lopetegui a déjà remporté une Coupe d'Europe avec le club andalou et son équipe pratique actuellement l'un des meilleurs jeux du continent. *« Pardon pour mon français, j'aime parler français mais j'ai oublié quelques mots. »* L'homme est modeste puisque cette interview prévue en espagnole se fera dans un français presque parfait pour illustrer des idées splendides sur le ballon rond.

LA VENUE DANS LE FOOTBALL

« J'ai commencé le football comme tout le monde dès mon plus jeune âge. Je jouais au foot avec les enfants de mon quartier. Je suis devenu gardien de but très tard, aux alentours de 15 ans. Je jouais comme joueur de champ et un jour je me suis retrouvé gardien, j'ai aimé ça. L'année d'après, j'ai continué comme gardien. »

ENTRAÎNEUR, UNE VOCATION ?

« Au début, non. J'ai commencé à m'intéresser sérieusement au métier d'entraîneur vers mes 30 ans. Ça correspondait à une période où je tentais de savoir beaucoup de choses sur le football et pendant laquelle je me posais des questions : " Pourquoi nous faisons tel exercice plutôt qu'un autre ? Pourquoi nous jouons comme ça et pas comme ça ?". Je parlais beaucoup à mes entraîneurs, je posais beaucoup de questions. C'est à ce moment-là que je me suis rendu compte que j'aimais ce travail, ça me passionnait et je me disais que je pourrais devenir entraîneur après ma carrière. À 30 ans j'ai pris mes premiers cours pour devenir coach et lors de ma dernière année en tant que joueur, j'avais déjà terminé mes études et déjà obtenu mon titre d'entraîneur professionnel. Mon envie de devenir entraîneur est vraiment arrivée dans mes cinq ou six dernières années de joueur. »

LE PASSÉ DE JOUEUR, UN AVANTAGE ?

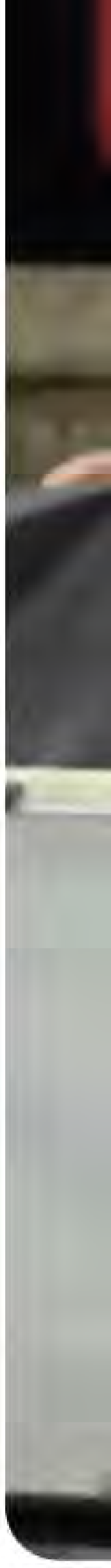
« C'est une expérience en plus parce que tu as vécu les mêmes situations que tes joueurs. Après, c'est un travail totalement différent, c'est comme regarder une montagne d'un côté puis de l'autre. C'est la même personne dont on parle mais la situation est vraiment très différente. Avoir été joueur professionnel plusieurs années est une expérience qui aide à comprendre tes joueurs dans des moments particuliers. Lorsque tu as joué pendant plusieurs années, c'est normal que tu sois plus proche du métier d'entraîneur. Mais avoir été un joueur de football n'accorde pas la sécurité de devenir entraîneur par la suite. Tu dois apprendre une nouvelle profession, étudier beaucoup pour te structurer en tant que coach, trouver tes principes de jeu et comprendre toutes les situations qu'on retrouve dans un match de football. Un entraîneur doit chercher constamment à s'améliorer. Il n'y a pas de fin à la progression. Pour moi, c'est l'une des meilleures choses dans notre travail, car tu peux t'améliorer chaque année si tu en as envie. La volonté constante de s'améliorer est le secret qui permet à un entraîneur d'obtenir de la longévité et d'être performant sur la durée. »

LA VISION DU FOOT

« C'est très différent de celle que j'avais comme joueur ! Aussi différent qu'un côté noir et un côté blanc. Quand tu es joueur, tu penses que tu comprends tout, que tu peux critiquer l'entraîneur et que tu sais mieux que tout le monde. L'un des meilleurs conseils que m'a donnés Luis Aragonés, qui est pour moi une référence, est d'abandonner ma vision de joueur, d'oublier que j'ai été joueur un jour. Et il a raison parce que tu dois changer ta manière de voir les choses, de penser le football, ta compréhension des situations. »

LES PRINCIPES DE JEU

« La chose la plus importante en tant qu'entraîneur, surtout quand tu es très exposé, c'est de gagner. Mais chaque entraîneur appréhende le football de manière différente et a donc son propre avis sur le style qu'il doit mettre en place pour gagner. Selon moi, il faut regarder le style de joueurs à ta disposition, puis analyser les différentes situations permettant à tes joueurs de mieux s'exprimer sur le terrain pour leur bien et celui de l'équipe.



"J'AIME AVOIR LE BALLON, ÊTRE UN ACTEUR IMPORTANT DU JEU, JE PRÉFÈRE ATTAQUER QUE DÉFENDRE MÊME SI POUR BIEN ATTAQUER IL FAUT AVANT TOUT BIEN DÉFENDRE. LE PLUS IMPORTANT, C'EST L'ÉQUILIBRE, DANS TOUTES LES SITUATIONS"

J'aime avoir le ballon, j'aime jouer dans le camp adverse, j'aime avoir une défense haute, mais parfois dans certains matchs, tu es obligé de changer ta manière de jouer pour mieux museler l'équipe adverse. Chaque match a sa vérité, ce n'est pas la même chose d'affronter une équipe en bloc ou une équipe au pressing ultra agressif. Au final, j'aime avoir le ballon, être un acteur important du jeu, je préfère attaquer que défendre même si pour bien attaquer il faut avant tout bien défendre. Le plus important, c'est l'équilibre, dans toutes les situations. »

LA DIFFÉRENCE ENTRE UNE BONNE ET UNE MAUVAISE TACTIQUE

« Pour beaucoup de journalistes, ça se résume à gagner ou à perdre alors que dans les faits, c'est loin d'être aussi simple. Je dis toujours que c'est l'unique sport dans lequel tu peux être ultra supérieur à ton adversaire et quand même perdre un match. Dans tous les autres sports, lorsque tu es très supérieur à ton adversaire, comme le tennis par exemple, tu vas gagner. Dans le football non, tu dois être supérieur et confirmer ta supériorité avec le résultat final. J'ai beaucoup de respect pour tous les entraîneurs, chacun peut librement gérer différentes situations à sa guise. À la fin ce que veulent tous les entraîneurs, c'est gagner. »

LA MEILLEURE TACTIQUE TRIOMPHE-T-ELLE TOUJOURS À LA FIN ?

« La tactique magique n'existe pas. Il y a une chose très importante, je veux que mes joueurs comprennent pourquoi nous travaillons de cette manière, pourquoi choisir telle ou telle solution et pourquoi nous jouons de cette manière. En fait, je veux que mes joueurs comprennent le jeu. Je veux qu'ils comprennent pourquoi nous avons ce style dans les situations offensives, cet autre style dans les situations défensives... C'est vraiment très important qu'un joueur comprenne le jeu. Ce sont eux qui font la différence sur le terrain, plus que l'entraîneur. Je crois plus en la volonté qu'en l'autorité. Je pourrais simplement crier à un joueur « Tu dois faire ça ! », mais non, je préfère qu'il comprenne le jeu et qu'il veuille jouer comme ça. »

LE SYSTÈME OU LES JOUEURS, QUELLE PRIORITÉ ?

« Normalement, nous jouons avec le même système, mais nous avons différents joueurs pouvant évoluer dans celui-ci. C'est pour ça que je t'ai dit qu'avec le même système, tu peux jouer avec des styles différents. Bien sûr, la première chose que je décide, c'est quels sont les joueurs qui vont faire la différence sur tel ou tel match, puis je pense

"AUJOURD'HUI, TOUTES LES ÉQUIPES ONT LA POSSIBILITÉ D'AVOIR UN PSYCHOLOGUE, MAIS TOUS LES COACHS DOIVENT AVOIR UN PETIT CÔTÉ PSYCHOLOGUE POUR MIEUX GÉRER LES SITUATIONS AVEC LES JOUEURS"

à la manière. Peut-être que je vais privilégier un ailier qui croque la ligne et qui aime la profondeur ou un autre qui préfère jouer un peu plus à l'intérieur et qui aura des caractéristiques différentes. Mon choix va dépendre du match et de l'adversaire. »

LE SCHÉMA TACTIQUE LE PLUS ÉQUILIBRÉ

« Cela dépend des joueurs dont tu disposes. Tu peux avoir la meilleure tactique sur le papier, le schéma le plus équilibré, toutes les solutions à chaque poste, mais il y a toujours un petit problème, non ? (Rires). Quand le match commence, tous les joueurs sont en mouvement ! C'est pour ça que la chose la plus importante n'est pas le système. Le système, c'est une situation initiale, ensuite, il y a beaucoup de mouvements, de décisions prises en fonction de chaque situation. Tu peux évoluer en 4-3-3 et jouer défensif ou au contraire très offensif. Le style de jeu, la décision du joueur et sa compréhension du jeu sont des éléments plus décisifs. »

LA DÉFINITION DU BON ENTRAÎNEUR

« Quelqu'un qui croit en ce qu'il fait et qui travaille beaucoup. Quelqu'un qui travaille énormément sur ses principes de jeu et le plus important qu'il ait la manière de travailler pour convaincre les joueurs qu'il faut jouer de la manière qu'il a choisie. Évidemment, il faut gagner, mais je préfère l'entraîneur qui fait les choses avec une grande implication et qui essaye de s'améliorer tous les jours. Pour moi, c'est ça le plus important dans le métier d'entraîneur. »

LA FAMEUSE PÉRIODE D'ADAPTATION

« Cela dépend du style de joueurs que tu as, de la manière dont ils avaient l'habitude de jouer avant. C'est plus simple d'arriver dans une équipe qui jouait déjà selon les principes que tu défends. Si tu dois changer beaucoup de choses dans une équipe, il te faudra vraiment beaucoup de temps. Nous savons toi comme moi que, malheureusement, dans le football, il n'y a pas le temps. Il y a beaucoup de pression et il faut accepter cet état de fait et prendre les meilleures décisions pour son équipe. »

L'IMPORTANCE DE LA PSYCHOLOGIE

« L'entraîneur doit travailler, mais il doit comprendre qu'il travaille avec des personnes et comme toute personne, chacun peut avoir ses petits problèmes. Il faut être attentif à la situation du joueur et essayer de l'aider au mieux. Il sera meilleur sur le terrain si tu te montres disponible pour lui. Tu dois comprendre les situations, tu es entraîneur, mais oui parfois tu dois un peu jouer les psychologues, c'est normal. Aujourd'hui, toutes les équipes ont la possibilité d'avoir un psychologue, mais tous les

coachs doivent avoir un petit côté psychologue pour mieux gérer les situations avec les joueurs. »

PEUT-ON ÊTRE UN GRAND ENTRAÎNEUR SANS AVOIR GAGNÉ DE TROPHÉES ?

« Bien sûr (il insiste) ! Il y a beaucoup de grands entraîneurs qui n'ont pas eu la chance de gagner. Dans le football, il y a eu beaucoup d'entraîneurs merveilleux qui n'ont pas eu la chance de conquérir un titre, mais ce n'est pas pour auntant qu'ils sont de mauvais entraîneurs. »

GROUPE ÉLARGI OU PLUTÔT RESTREINT ?

« Si, comme nous, tu joues trois ou quatre compétitions, tu dois avoir beaucoup de joueurs parce qu'il y a beaucoup de petites blessures musculaires et beaucoup d'exigence dans toutes les compétitions. Un effectif élargi, c'est mieux pour travailler. »

LES DIFFÉRENCES ENTRE LE MÉTIER DE SÉLECTIONNEUR ET CELUI D'ENTRAÎNEUR

« Le sélectionneur travaille beaucoup mais différemment. C'est toi qui fixes les limites de ton travail. Tu dois prendre des décisions avec beaucoup de pertinence parce que tu as très peu de temps pour travailler avec tous les joueurs. Pour arriver à ce niveau de pertinence dans la décision, tu es obligé de beaucoup travailler de manière à t'assurer que tes décisions sont les plus qualitatives. Quand tu es sélectionneur, tu dois regarder beaucoup de matchs, tu peux choisir chaque joueur de ton équipe. Quand tu es entraîneur, le cadre est différent, tu as parfois des matchs tous les trois jours. Même si le rythme de travail est différent, tu ne travailles pas moins en tant que sélectionneur. Les deux postes exigent beaucoup d'efforts. »

LA GESTION DES STARS

« Un entraîneur doit comprendre chaque joueur. C'est vrai que tu ne peux pas avoir le même discours avec tous les joueurs car ce sont des personnes différentes. Ce n'est pas une question de statut, simplement, on travaille avec des personnes et chaque personne à ses propres besoins et doit parfois être traitée de manière différente selon un moment précis en prenant en compte son caractère. C'est toujours dans le but d'intégrer tout le monde à l'équipe et pour le bien de l'équipe. »

LA PLUS GRANDE FIERTÉ EN TANT QUE COACH

« Rentrer chez moi tous les soirs et me dire que j'ai tout donné pour mon équipe. Chaque jour. C'est mon objectif de rentrer chez moi en me disant que j'ai fait le maximum pour aider mon équipe et que je peux encore m'améliorer pour la faire progresser. Pour moi, c'est la plus belle motivation possible. » |

"C'EST MON OBJECTIF DE RENTRER CHEZ MOI EN ME DISANT QUE J'AI FAIT LE MAXIMUM POUR AIDER MON ÉQUIPE ET QUE JE PEUX ENCORE M'AMÉLIORER POUR LA FAIRE PROGRESSER. POUR MOI, C'EST LA PLUS BELLE MOTIVATION POSSIBLE"

LES GRANDS FÉLINS

Au crépuscule de leur carrière, les grands félins prennent la route du cimetière des éléphants. Rouge-orangé est le ciel, aigres et mesquins sont les rires que l'on entend dans les sous-bois. Ils viennent de la gorge de ceux qui dansent parce que les chats partent, de ceux qui vont enfin pouvoir gagner des titres. Seulement voilà, ils ne le savent pas encore, mais avant de partir, ces grands félins vont soulever une dernière biche pour la route. Une biche dont on se souviendra longtemps parce qu'elle représente si bien leur carrière.

• Par **Ianis Periac** - Photo **DR & Icon Sport** •

WAYNE ROONEY : LA BICHE À LA GORGE

Une biche balafré qui boit des pintes au fond des bars et se bagarre jusqu'au petit matin.

Août 2018, Wayne Rooney a quitté la Premier League et l'Angleterre, il boit maintenant des Budweiser à Washington et, de temps en temps, il joue au soccer dans une équipe de peintres en bâtiment. Ça ne change rien pour lui et ses 122 kilos, il joue comme s'il était en finale de LDC, comme à l'époque de Ferguson et des derbys du Nord. Il est Wayne Rooney, bon sang, et il livrera au moins une dernière bataille digne de ce nom avant de se barrer.

L'action : 95ème minute, en supériorité numérique, DC United pousse pour arracher une victoire. Le gardien est monté pour un dernier corner mal frappé. Tellement mal frappé que c'est finalement l'équipe adverse qui s'offre un 5 contre 0 en contre et s'en va braquer les 3 points. Quelle tristesse. Wayne Rooney n'acceptera jamais ça. Sprint de cowboy, tacle de boucher, adversaire éparpillé, retour à l'abordage, centre désespéré mais millimétré, but. 3 points dans la sacoche à bière. Foule extatique, Héros KO, même plus la force de célébrer avec les siens. Quel homme !

Une biche à l'image de l'homme. Fighting spirit jusqu'à la moelle.

ZINÉDINE ZIDANE : LA BICHE DE L'ANGE

Une biche qui aime danser, belle et élégante, qui met des coups de tête si on lui manque de respect.

Juin 2006, Zinédine Zidane a déjà son fauteuil au Panthéon des footballeurs. Ils sont nombreux à l'attendre pour lui demander comment il a fait toutes ces années. Il est parti, il est revenu, il a tout gagné. Il est tellement fort qu'il fait passer Domenech pour un coach potable, il l'emmène même en classe découverte dans une finale de Coupe du Monde. Le petit frère des pauvres.

L'action : Il s'agit même de toute une compétition, c'est une œuvre d'art, du condensé de Zizou. Le match de légende, la démarche du vieux, le penalty, la Panenka, la tête sous la barre. Tout, il y a tout dans cette Coupe du Monde, même son côté sombre, le coup de tête, les adieux sans regarder le trophée. Les larmes éternelles.

Dans les livres de philosophie, on nous renverra probablement à cette compétition pour comprendre ce qu'était le Zidanisme.

GENNARO GATTUSO : LA BICHE QUI NE MEURT PAS

Une biche avec des cojones de bison et quatorze vies sous le capot.

Décembre 2008, voila près de 10 piges que Gattuso fait la loi dans l'entrejeu du Milan. Une tête plus grosse que le torse, des moissonneuses batteuses à la place des pieds, il laboure à gauche, il laboure à droite et il entasse des millions de ballons dans son arrière-cour. Un capitaine d'infanterie. Un vrai. Un de ceux avec qui on va à la guerre même quand on est deux.

L'action : Ce jour-là, l'AC Milan affronte Catane. Rien d'exceptionnel, il fait froid et gris, c'est le nord de l'Italie, Rino se bat comme un fou et tacle, c'est son tempérament. Seulement voilà, sur un de ses premiers tacles, ses crampons restent bloqués dans la boue, le genou se tord, il tombe au sol. Mais pas question de pénaliser son équipe si tôt pour une simple rupture des ligaments croisés, alors il se relève et joue l'intégralité des 90 minutes. À la fin du match, il file se faire opérer, 6 mois d'arrêt.

Une biche qui joue torse nu et en jupe. Une biche à la 300.

RONALDINHO : LA BICHE QUI PLEURE

Une biche au pied de biche et au foie d'hippopotame.

Octobre 2012, déjà 14 ans que Ronaldinho fait rire et pleurer le public à travers le monde. Des rivières de larmes en France, quelques lacs en Espagne et des marres en Italie. Revenu irriguer le Brésil, Ronnie joue comme à son habitude - quand il en a envie et comme il en a envie - mais tellement bien.

L'action : Gros comme un tonneau, Ronaldinho ne bouge plus beaucoup sur un terrain. Il préfère garder son énergie pour les pistes de danse. Mais quand on a besoin de lui, son pied répond toujours présent. Il joue le corner à la rémoise, court à 2 km/h et puis frappe dans le ballon. Douceur dans lucarne opposée à encadrer et exposer au Louvre entre Matisse et Caravage. Son premier but du match, suivi de deux autres et de deux passes décisives en hommage à son beau-père décédé quelques jours plus tôt. Les émotions jusqu'à la dernière biche.

Une biche qui nous a toujours hérissé les poils.

DIEGO ARMANDO MARADONA : LE CHANT DE LA BICHE

Une biche qui a un pied gauche à la Mike Tyson et un autre à la Mohamed Ali. Une biche qui danse et qui pique comme une abeille. Une biche qu'on aime. Mais une biche qui se drogue.

Coupe du Monde 1994, Diego est passé par tous les états. Il est champion du monde, a fait du Napoli un club qui compte, changé la face du foot et le sens de la beauté dans l'art, mais il a aussi été pris le nez dans la poudre. 15 mois de suspension, 1994 sera son dernier souffle. Tout le monde le sait, personne ne voudrait en perdre une miette.

L'action : Un double une-deux aux 25 mètres, une défense dans la machine à laver et puis une frappe du gauche, sèche et puissante, qui a mis sa tenue de soubrette pour nettoyer la lucarne. Un but magnifique mais ce n'est même pas ce qu'on retient tant la célébration est belle. Une course effrénée vers la caméra avec les yeux révulsés, les poings serrés et le brassard sur le biceps.

Soulevé 24h plus tard au contrôle antidopage. Tout Maradona sur une action. Le dernier grand moment de sa carrière de footballeur.

- F R A N C E

62 / ENTRETIEN

YOUSSOUF FOFANA

70 / MY LIGUE 2

AXEL BAMBA

72 / MADE IN FRANCE

DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

76 / FOOT FÉMININ

ELISA DE ALMEIDA

1974
PARIS
MONCLER
MONCLER

ENTRETIEN

-YOUS FOF

« JE NE VAIS PAS ME LANCER DES FLEURS »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Julien Moro** & **Icon Sport** •

Grand artisan de la belle saison de l'AS Monaco, Youssouf Fofana a mangé son pain noir avant de devenir un taulier de notre championnat. Après un passage raté à Clairefontaine, l'ancien Strasbourgeois a tourné en rond en bas de chez lui et même pensé à stopper le foot. Dans le local de son club formateur, l'Espérance Paris 19ème, « Youss » raconte son histoire pleine de détermination et de persévérance. Avant une visite de son quartier, Riquet, pour un petit shooting photos.

SOUF ANA-

Ton voisin, Amine Harit, disait en interview avoir la *« street mentality »*. C'est aussi ton cas ?
La *« street mentality »*, oui, un peu. Je ne dirais pas à 100%. C'est vrai qu'en grandissant dans des zones précaires entre guillemets, tu l'acquiers vite. Mais c'est naturel, ce n'est pas un truc dont je suis fier non plus. C'est ancré en moi, c'est naturel, ça ne partira jamais. Le mot d'ordre, c'est la détermination. Tout ce que tu entreprends, tu ne peux pas le lâcher. Il faut être déterminé et concentré. Il faut avoir un but et tout faire pour l'atteindre.

Revenir régulièrement où tu as grandi, c'est important pour toi ?
C'est important. Régulièrement, je ne sais pas, j'essaie de doser. À un moment donné, il faudra que je prenne mon envol. Il ne faut pas que je sois dépendant d'ici non plus. C'est vrai que c'est important de faire quelques pas en arrière pour repartir de l'avant. Rentrer ici, ça m'apaise. C'est plus calme, je change de décor. Ici, c'est différent. Je suis une autre personne, je suis le vrai Youssouf. Personne ne va m'interpeller ou me demander de faire ci ou ça. Je ne suis personne ici. Du coup, c'est une autre vie. C'est un truc que je préfère.

Comment s'est passée ton enfance ?
J'ai connu une belle enfance avec un bon entourage qui m'a vite orienté vers la bonne voie à suivre. J'ai encore le même entourage d'ailleurs. Je n'ai pas connu de vraies galères ou de moments difficiles. Mon père était coursier, ma mère femme de ménage. J'ai grandi avec mes deux frères et mes quatre sœurs. J'ai aussi plein de neveux… tu connais *(rires)*. On vivait entassés dans un F3. Mais ce n'est pas un truc que j'ai envie de crier sur tous les toits, ça arrive. C'est ma force d'aujourd'hui. Je sais d'où je viens et je sais où je vais. C'était convivial, il y avait de l'ambiance. Et puis mes voisins du deuxième n'étaient pas mal non plus… *(sourire)*.

On dit souvent que le foot est fait pour les mecs de quartiers. Quel est ton avis là-dessus?
Je ne pourrais pas dire que le foot est fait pour les mecs de quartiers. Mais c'est vrai que le football est plus accessible pour nous. Dans tous les quartiers, on a un city-stade à proximité. Du coup, la première chose qu'on fait, c'est de jouer au foot. Tu ne vas pas demander à ton père : *« Inscris moi à l'escrime ou à l'athlétisme »*. Et le foot, c'est archi simple à pratiquer. Même sans city-stade, tu peux jouer dans la rue, il suffit d'un ballon.

L'Île de France regorge de joueurs talentueux. Comment tirer son épingle du jeu ?
Le talent ne fait pas tout. Il y a le travail aussi. C'est dur de dire à un jeune : *« Le travaille paie »*. Quand j'étais petit, on me le disait tout le temps. Mais j'ai compris les choses beaucoup plus tard. Quand tu rabâches ça à un jeune, il t'écoute, mais il ne va pas forcément le faire. Il va le comprendre plus tard. Peut-être qu'il le comprendra rapidement ou peut-être que ce sera déjà trop tard pour lui. La différence se fait toujours là. Au début, le mec talentueux a toujours de l'avance. Il peut sortir à 18 ans, mais à 25/26 ans quand il faudra enchaîner les matchs, c'est le travail qui fera la différence par rapport à un joueur arrivé plus tard. Et c'est le deuxième joueur qui brillera justement. Le premier va vite s'arrêter car il ne va pas assumer le rythme.

Que gardes-tu de ton premier club, Espérance Paris 19ème ?
La vision et les valeurs du club : travail et sacrifice. C'était une ambiance familiale. Tu me donnais, je te donnais, on était tous ensemble, il y avait

"JE NE POURRAIS PAS DIRE QUE LE FOOT EST FAIT POUR LES MECS DE QUARTIERS. MAIS C'EST VRAI QUE LE FOOTBALL EST PLUS ACCESSIBLE POUR NOUS. DANS TOUS LES QUARTIERS, ON A UN CITY-STADE À PROXIMITÉ. DU COUP, LA PREMIÈRE CHOSE QU'ON FAIT, C'EST DE JOUER AU FOOT"

"JE JOUAIS À DRANCY, LE TRAJET ÉTAIT LONG, JE FINISSAIS TARD. J'AVAIS SONGÉ À ARRÊTER. LA DEUXIÈME FOIS, PAREIL. C'ÉTAIT SIX MOIS PLUS TARD. LE CLUB M'AVAIT DEMANDÉ DE RESTER"

vraiment de la solidarité, une vraie équipe. On allait au foot en groupe, on rentrait du foot en groupe. On faisait tout ensemble. C'était plus qu'un simple club où tu venais, tu t'entraînais, tu sautais des coupelles et tu rentrais chez toi. C'était un vrai cocon.

Tu as une anecdote marquante à raconter sur tes années à l'Espérance ?

J'en ai trop… C'est dur de te sortir un truc comme ça. Je vais te raconter une histoire qui va un peu entacher l'image du club, mais ce n'est pas grave, je vais me faire pardonner. En fait, on joue dans un stade et on partage le terrain avec plusieurs équipes. Ce jour-là, c'était le derby entre l'Espérance et Solitaires. C'était l'équipe du président qui jouait, la génération 94. Le match s'était fini à 1-1, mais pendant tout le match, c'était de la boucherie, ça se rentrait dedans dans tous les sens avec une grosse ambiance. Certains venaient du même quartier, mais sur le terrain, ça s'arrachait. Et le pire, c'est que le soir même, tout le monde s'est retrouvé au même grec pour manger. Tout le monde jouait avec le cœur et les tripes. C'était la fierté qui agissait. Sinon, je peux te parler de notre finale au Stade de France. Pendant tout le parcours, on se déplaçait partout en transport ; pour la finale, le club avait mis des moyens. On perdait 4-1, finalement, on a gagné 6-4. Un vrai match de fou. En face, il y avait Antoine Bernède, Brahima Doukansy qui est à Niort aujourd'hui, Evan Ndicka et d'autres. Chez nous, il y avait Moussa Diaby, Yahia Fofana du Havre, moi et d'autres.

Il paraît que tu as failli arrêter le foot. Pourquoi ?

J'ai failli arrêter le foot deux fois. La première fois, j'étais blasé. Je m'étais dit : *« Bon, je ne vais pas forcer le destin, le foot, soit ça marche, soit ça ne marche pas ».* Je voulais me concentrer sur mes études. Je jouais à Drancy, le trajet était long, je finissais tard. J'avais songé à arrêter. La deuxième fois, pareil. C'était six mois plus tard. Le club m'avait demandé de rester. Je suis resté, mais on

"LA PREMIÈRE ANNÉE À L'INF, JE ME VOYAIS TROP BEAU. DU LUNDI AU VENDREDI, ON S'ENTRAÎNAIT. MON CORPS ÉTAIT LÀ, MAIS MON ESPRIT N'ÉTAIT PAS LÀ. IL ÉTAIT À LA CANTINE OU DANS LA CHAMBRE À RIGOLER"

ne m'avait pas donné ce qu'on m'avait promis. En décembre/janvier, tu pouvais changer de club ou stopper ta licence, c'était une sorte de mercato amateur. Moi, j'allais arrêter, c'était l'année du bac. Je me disais : *« Pourquoi rentrer à 23h pour un truc que je n'ai pas envie de faire ? »*. L'école n'était pas loin de la maison, c'était mieux d'être focus sur les cours. Je pouvais faire ma vie tranquille. Au final, le coach m'a intégré avec l'équipe une, en U19 DH et j'ai marqué. Et là, il m'a dit : *« Après la trêve, tu restes avec nous »*. À ce moment-là, j'étais en équipe 2. Je lui ai dit : *« Ok, on verra »*. Et là, il m'a donné du temps de jeu, un mois et demi après, j'ai un essai et je signe.

À 18 ans, tu n'avais toujours pas intégré de centre de formation. Tu te posais des questions ?

Forcément. Je voyais tous mes amis en train de « péter ». Certains signaient pro, d'autres allaient en équipe de France. Je me disais : *« Moi, j'ai joué contre eux, j'ai joué avec eux et je suis à Drancy »*. Je me posais plein de questions. Je ne voulais pas tendre vers le négatif, j'essayais de positiver. Si tu as vraiment envie de réussir, tu es obligé de voir le bon côté des choses. Personnellement, j'étais en mode : *« Ce n'est pas grave, je ne vais pas forcer, je vais me mettre à fond dans les études »*. Mon état d'esprit, c'était : chacun sa trajectoire dans la vie, on ne va pas tous faire la même chose. Je me disais : *« Ça ne marche pas, on va essayer autre chose »*. Je me suis même dit : *« Si ça ne marche pas avec un club pro, je vais passer par de petits clubs, je vais commencer en N3, N2, National et monter ainsi de suite. Si je fais une belle épopée en Coupe de France, on va me remarquer »*. Je pensais à des plans B.

Surtout qu'auparavant, tu étais à Clairefontaine mais ça n'avait rien donné…

Jusqu'à maintenant, c'est vraiment le plus gros regret de ma vie. Personnellement, c'était la honte. Surtout qu'avant de rentrer à Clairefontaine, j'étais sollicité. D'un coup, d'un claquement de doigts, plus rien. Au fond de moi, je n'étais vraiment pas bien. Bon, je n'avais pas d'envie suicidaire, c'était la vie. Mais j'étais vraiment mal, car c'était ce que je voulais faire de ma vie : jouer au foot. Et mon rêve s'éloignait. Je voulais passer par toutes ces étapes-là, ça ne s'est pas passé comme je le souhaitais. Quand je suis revenu à la maison, c'était vraiment compliqué.

Tu n'as pas réussi à Clairefontaine parce que tu te la racontais ?

Ouais, il y a un peu de ça. La première année à l'INF, je me voyais trop beau. Du lundi au vendredi, on s'entraînait. Mon corps était là, mais mon esprit n'était pas là. Il était à la cantine ou dans la chambre à rigoler. Moi, tant que j'avais le package et les équipements, j'étais bien. Je n'étais pas dans le bon état d'esprit. Pour moi, j'étais déjà arrivé. Je me disais : *« C'est bon, je suis à Clairf', je m'assieds, j'attends et on va voir »*. Mais ce n'était pas du tout ça. J'ai compris les choses à la fin de la deuxième année, mais c'était trop tard.

Comment tes parents ont vécu cet échec ?

Ma famille, je ne les mêle pas à mon foot. Si je les mêle trop, ça va avoir un effet négatif. Ma mère peut pleurer à tout moment si ça se passe mal pour moi. Par exemple, en match, même quand je tombe et je simule, ma mère peut se

"CLAIREMENT, J'AVAIS PLUS LA DALLE. ÇA SAUTAIT AUX YEUX DE PARTOUT. JE MANGEAIS BIEN, JE DORMAIS TÔT, JE RESTAIS SEUL DANS MA CHAMBRE, DANS MON COIN. J'AVAIS DÉJÀ CONNU UNE STRUCTURE CONTRAIREMENT À D'AUTRES, JE SAVAIS CE QU'IL FALLAIT FAIRE"

mettre à crier. J'essaie de ne pas mêler ma famille. Quand les trucs sont faits, je leur dis. Quand c'est des pourparlers, j'évite de les tenir au courant.

J'ai lu que ton physique frêle posait problème aux clubs. Que peux-tu dire aux jeunes qui rencontrent ces difficultés ?
Déjà, ce n'est pas vraiment de leur faute, la vie est faite comme ça. Le football français est fait comme ça. Arriver à un certain âge pour le foot à 11, les formateurs demandent un gros volume de jeu. Ils veulent que tu sautes à cette hauteur minimum, que tes épaules soient carrées, que tu cavales vite, que tu fasses 40 mètres en moins de 5 secondes. Ils veulent robotiser le football français. Alors qu'il y a plusieurs types de joueurs, chacun ses caractéristiques. C'est vrai que mon physique m'a fait défaut. Je jouais à un poste où il fallait quand même des aptitudes physiques. Je ne pouvais pas uniquement faire des passes et refuser le duel. Au bout d'un moment, il fallait que je me salisse. Mon physique m'a joué des tours. Mais ce n'est pas uniquement de ma faute. Si les formateurs étaient plus ouverts d'esprit, peut-être que beaucoup de talents sortiraient.

Tu parviens à signer à Strasbourg très tard, tu cherches à tout casser dès ton arrivée ?
Ouais, j'avais appris de mon passé. Quand je vais à Strasbourg, je suis déjà rodé. Au centre de formation, les gens me disaient : *« Toi, tu es mature, tu fais quoi encore au centre ? »*. Je leur disais : *« Les gars, ce n'est pas de la maturité, si vous aviez eu le même parcours que moi, vous auriez été pareils »*. Avec du recul, tout ce que j'ai vécu, ça m'a fait du bien. Il fallait que je fasse ça. Si j'avais intégré un centre à 16 ans, j'aurais fait mes années avant de me faire virer comme beaucoup. Et je ne serais pas devant toi aujourd'hui. Moi, j'ai fait le chemin inverse et ça m'a forgé.

Tu avais plus faim que les autres ?
Clairement, j'avais plus la dalle. Ça sautait aux yeux de partout. Je mangeais bien, je dormais tôt, je restais seul dans ma chambre, dans mon coin. J'avais déjà connu une structure contrairement à d'autres, je savais ce qu'il fallait faire. Dès qu'il y avait un problème, je n'étais pas là. Je ne voyais rien, ne disais rien, n'entendais rien… Je ne calculais pas les conneries.

"TOUT EST ALLÉ TRÈS VITE, MAIS J'AI BOSSÉ POUR ÇA. ÇA SE PASSAIT MIEUX QUE DANS MES RÊVES. MAIS TU VOIS, LE TRUC, C'EST QUE JE N'ÉTAIS PAS SURPRIS DE CE QUI M'ARRIVAIT. J'AVAIS BOSSÉ POUR ÇA, CE N'ÉTAIT PAS UNE SURPRISE"

Très vite, tu mets tout le monde d'accord à Strasbourg et tu te retrouves en Ligue 1…

Deux mois après mon arrivée, j'intègre le groupe pro pour des entraînements. Sur ma première année, j'ai effectué entre 50 et 60 séances avec les pros, c'est beaucoup. J'ai même fait un groupe, j'ai voyagé avec eux. Ensuite, j'ai intégré le groupe définitivement, sans contrat pro. Le coach m'a fait entrer, m'a fait confiance et après ça, j'ai signé pro. Tout est allé très vite, mais j'ai bossé pour ça. Ça se passait mieux que dans mes rêves. Mais tu vois, le truc, c'est que je n'étais pas surpris de ce qui m'arrivait. J'avais bossé pour ça, ce n'était pas une surprise.

Tu es ensuite transféré de Strasbourg à Monaco contre 15 millions d'euros. Comment on gère ça ?

15 millions d'euros pour Strasbourg, c'était beaucoup. Je crois que c'était le plus gros transfert de l'histoire du club. Quand tu prends du recul et analyses le football actuel, tu te rends compte que ce n'est rien du tout. C'est comme si tu disais 2 millions il y a six ans, c'est presque rien. Quand tu vois Mbappé vendu 180 millions alors qu'il n'a que deux semaines d'écart avec moi… *(Il coupe)*. Je suis parti loin dans ma comparaison, c'est pour que tu… *(Il coupe à nouveau)*. En voyant loin, je vais peut-être me rapprocher le plus possible de ça. Quand tu vois des chiffres comme ça, tu ne peux pas sauter de joie. Après, j'étais content de la transition. Passer de Strasbourg à Monaco, c'était bien. Le prix, je n'ai pas calculé. Et puis pour un club comme Monaco, c'était presque rien entre guillemets.

Comment les mecs de ton quartier te voient quand tu rentres ?

Ils me voient comme le mec d'avant. Après, je suis un peu malin, je sais m'adapter. Le train de vie monégasque, ce n'est pas pareil. Je fais attention à tout, même au niveau du choix de mes vêtements. Je ne m'habille pas pareil là-bas, je ne m'habille pas pareil ici. Là-bas, je vais essayer de ne pas me faire remarquer. Et ici, non plus. Peut-être que si je mets les vêtements d'ici là-bas, je vais me faire remarquer. Et inversement. Tu vois ce que je veux dire ? Je fais en fonction.

Tu ne crains pas les phrases comme *« il a changé »* ?

Pas du tout. Je fais attention à tout ça. Je suis parti tard d'ici. Entre guillemets, j'ai vu. Je marchais avec Moussa Diaby. Toutes les personnes qui côtoyaient Moussa et qui ne me serraient pas la main alors que j'étais juste à côté, elles savent qu'on reste distants. Ce n'est pas moi qui ai changé dans l'histoire. Oui, j'ai connu un coup de boost. Mais peut-être que c'est toi qui vas changer vis-à-vis de moi. Moi, je ne vais jamais changer.

Aujourd'hui, tu joues le titre à Monaco alors qu'il y a quatre ans, tu étais à Drancy avec l'équipe 2 en U19. Tu mesures ?

C'est fort, hein *(rires)* ! Ça fait plaisir mais il ne faut pas s'arrêter là, c'est juste une étape. On va essayer de se rapprocher le plus possible de la première place en Ligue 1. Mais moi, quand j'ai commencé le foot, je ne me suis pas dit : *« J'ai envie de gagner la Ligue 1 »*. Quand on est petit, on veut gagner les plus gros trophées qui existent dans le monde du foot. La Ligue 1, c'est bien, mais si je peux avoir plus, c'est mieux.

Es-tu conscient de toutes les étapes franchies ?

Oui, franchement, je prends du recul tous les jours. Je suis un mec qui se remet tous les jours en question. Je sais ce que j'ai fait et ce que je suis en train de faire parce que ce n'est pas encore fini. C'est fort, mais je ne vais pas me lancer des fleurs. Parce que je l'ai déjà fait par le passé et c'était une erreur. Du coup, je suis très exigeant envers moi-même, je suis très critique, je me pose

tout le temps, j'essaie de refaire ma journée. Et pas qu'au niveau du terrain, mais aussi en tant qu'homme. Je cherche à savoir comment j'évolue.

Et quand on lit que Youssouf Fofana est l'un des meilleurs milieux de terrain de Ligue 1 ?
Non, si ça avait été le cas, j'aurais été appelé en équipe de France espoirs. J'ai encore du travail. Il faut peut-être que je marque, que je fasse des passes décisives ou que je récupère plus de ballons. Mais ce n'est pas encore ça. Il faut que je sois plus décisif. Il faut que je prenne plus de risques offensivement. Mais ça, c'est à double tranchant. Je ne suis pas Ndombélé pour tenter toutes mes passes vers l'avant. Si ça ne passe pas, dans la zone où je suis, ça peut faire but, on se fait punir directement. Je vais monter crescendo.

Tu vis toujours dans l'appartement entassé ?
Bah maintenant, on est un peu mieux car les plus grands ont quitté la maison *(sourire)*. On a grandi, on a un peu plus de place. Par contre, quand je rentre, je n'ai plus de chambre. Du coup, soit je dors avec mon petit frère, soit avec mes petites sœurs. Je garde les pieds sur terre.

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
Quand j'étais petit, je disais : *« Je veux devenir pompier »*. Je voulais un truc manuel avec un peu de physique. Comme j'aimais bien le sport, pompier, c'était parfait. Quand j'allais à l'école, je voyais les pompiers courir partout pour aider les gens, j'aimais bien. Après je ne sais pas, peut-être que je serais encore en bas du bâtiment, ou sinon, peut-être que j'aurais fait de belles choses à l'école.

Si tu étais journaliste, tu poserais quelle question à Youssouf Fofana ?
Je lui aurais posé une question piège tel que je me connais *(sourire)*. Allez, je lui aurais demandé : *« Tu te vois où à court terme ? Dans un an et demi, deux ans ? »*. À long terme, je pense qu'il sait mais à court terme, c'est plus compliqué. Il y a plein de paramètres à prendre en compte : la forme du moment, ton équipe, l'évolution du foot, du marché. Tu ne peux pas uniquement regarder ton évolution, parce que dans les autres clubs, ça bouge aussi. Et si ça bouge là-bas, ça peut bouger pour toi aussi. Alors qu'à long terme, je sais où je veux aller. Je vise la Ligue des Champions, la Coupe du Monde, faire 100 matchs en compétition européenne, je ne sais même pas si c'est faisable. Là tout de suite, c'est difficile de savoir, par exemple : *« Tu fais quoi l'été prochain ? »* ou *« Tu fais quoi l'hiver prochain ? »*. Tout est possible dans le foot. Je n'ai pas de secret à te dévoiler, je vais le garder pour moi.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, ce serait quoi ?
« La haine se transforme en dalle et la dalle se transforme en réussite », c'est une phrase de Ninho. Elle est exceptionnelle, elle résume tout.

Si tu devais te noter pour cette interview, tu te mettrais combien ?
Allez, 7,75 sur 10. J'ai eu des petits lapsus révélateurs, j'ai fait des petites fautes de grammaire, je n'ai pas placé assez de dictons, j'ai eu des petits trous. Mais sinon, ça a été. T'as refait ma vie.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

"JE VISE LA LIGUE DES CHAMPIONS, LA COUPE DU MONDE, FAIRE 100 MATCHS EN COMPÉTITION EUROPÉENNE, JE NE SAIS MÊME PAS SI C'EST FAISABLE"

My LIGUE 2 AVEC AXEL BAMBA

Propos recueillis par **Rafik Youçef** - Photo **Icon Sport**

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Enfant du Paris FC, Axel Bamba a effectué toutes ses classes dans le deuxième club de la capitale. Cette saison, l'ancien attaquant est devenu LE patron de la défense francilienne. Une belle réussite pour ce colosse au parcours semé d'embûches.

LIGUE 2

« QUAND LES ATTAQUANTS M'INSULTENT, JE NE RÉPONDS PLUS »

Je suis né en Suisse, puis très rapidement, j'ai vécu en Turquie car mon père était footballeur. Ma mère ne voulait pas que je parle turc, elle voulait que je parle français. Du coup, on a déménagé en France quand j'avais six ans. On a emménagé dans le 16ème puis le 15ème, on habitait dans une chambre de bonne. Mes frères et sœurs vivaient en Côte d'Ivoire. Mon père les a rejoints plus tard. Du coup, je vivais avec ma mère sur Paris. Ma famille, je la connais grâce aux appels vidéo.

Mes plus belles années, c'était dans le 16ème arrondissement. Mes cousins vivaient dans la chambre juste à droite. On allait jouer au foot dans le parking. C'était un grand immeuble et pour monter à la maison, on devait passer par le parking car personne ne devait nous voir, c'était interdit en réalité de vivre à plusieurs en haut. C'était au huitième étage, on montait à pied. Pour maman, c'était difficile car elle avait un problème au genou. Ça prenait minimum 30 minutes, je l'aidais à monter marche par marche. Quand je voyais ça, je me disais : *« Il faut que je réussisse pour la sortir de là »*.

Quand j'ai signé pro, j'ai demandé à ma mère d'arrêter de travailler. Elle ne voulait pas. Je lui ai dit : *« Maman, c'est bon, je m'occupe de toi »*. Toute sa vie, elle a fait des petits boulots comme garder des enfants ou nettoyer des appartements, ça suffisait. Ça a été dur de la convaincre d'arrêter, je lui répétais : *« S'il te plaît maman, c'est bon »*. J'ai quelques regrets à son sujet, elle a pleuré plusieurs fois à cause de petites bêtises que j'ai faites. Mes premières avec le groupe pro, au début, c'était dur. Même à l'entraînement. Quand tu es jeune, tu dois gonfler les ballons, apporter les crampons aux

LA PROMESSE À SA GRAND-MÈRE

« Je veux jouer en sélection de Côte d'Ivoire. C'est un gros objectif pour moi, ma grand-mère et ma famille. Petit, ma grand-mère m'a dit : « Si tu as le choix entre la France et la Côte d'Ivoire, il faut choisir la Côte d'Ivoire ». Et depuis ce jour-là, je lui ai fait une promesse. J'aimerais bien quitter la France, vivre une expérience à l'étranger. Un joueur comme Wesley Fofana a quitté la France tôt et là, il cartonne en Angleterre. Je rêve que toute ma famille soit bien, je veux réussir et mettre à l'abri les prochaines générations. Je ne veux plus qu'ils soient en stress. Je veux réaliser une grande carrière et jouer au moins une fois dans ma vie la Ligue des Champions. »

joueurs, faire plein de petits trucs. Ça ne me dérangeait pas car je voyais les joueurs comme mes grands frères. Mais au bout d'un moment, ça devenait soûlant, certains me prenaient pour un chien. Ce n'était plus le *« petit frère »*, c'était le *« chien »* limite. Petit à petit, sur le terrain, tu montres que tu as du caractère. Et à force de m'affirmer sur le terrain, j'ai fait mon trou.

Si je devais définir mon style de jeu, je dirais : *« La dalle »*. J'aime le duel, je suis un défenseur méchant ! Je ne suis pas un mec qui aime faire mal, mais je fais bien sentir à mon attaquant que je suis là. Je lui montre qu'il n'aura rien. Je prends exemple sur Éric Bailly, lui aussi, c'est la dalle. Et sur Raphaël Varane pour ses interventions, son calme, sa sérénité. Au début, je m'en foutais complètement des mes adversaires. Je ne prenais aucun renseignement. Avec le temps, j'ai pris conscience de l'importance de tout ça, il faut connaître son pied fort, ses déplacements… Plus tu avances, plus tu comprends l'exigence du haut niveau. Du coup, je regarde de plus en plus. D'ailleurs, quand je suis en difficulté, je m'énerve vite. Quand c'est chaud et que je commence à faire n'importe quoi, je souffle un bon coup. Mon défenseur à côté me calme. Je me pose pour analyser le comportement de l'attaquant et ça passe. J'ai déjà pris le bouillon une fois. Je vais te raconter une petite anecdote. Contre Niort, l'attaquant Ibrahim Sissoko m'a fait la misère, il m'a fait sortir de mon match. Déjà, dès le début, il a commencé à m'insulter. Moi, je n'ai rien compris, la rencontre débutait et il me disait de grosses insultes. Moi, je le regarde et je dis : *« Mais il veut quoi lui ? »*. Et là, je lui réponds : *« Pourquoi tu m'insultes ? »*, j'étais mélangé dans ma tête. Et ce jour-là, j'ai marqué contre mon camp et causé un penalty. À la fin du match, je suis allé voir Sissoko pour me battre. Il m'a regardé, a rigolé et m'a dit : *« Je t'ai eu »*. Le match d'après, le coach m'a mis sur le banc. J'ai retenu la leçon. Maintenant, quand les attaquants m'insultent, je suis habitué, je ne réponds plus. Grâce à lui, j'ai beaucoup appris.

Parfois, ça m'arrive de provoquer les attaquants. Tu vois directement leur comportement. Certains sont faibles mentalement. Par exemple, tu lui écrases le pied, s'il réagit mal, tu te dis direct : *« Lui, il est dans la poche »*. D'autres ne vont pas te calculer comme Bayo de Clermont. Dans la vie de tous les jours, il faut que je sois plus mature. Je prends tout à la légère. Même des trucs graves, je dis toujours : *« Oh c'est rien »*. Par exemple, maman m'a récemment déposé une grosse pile d'amendes. Je lui ai dit : *« Maman, c'est rien ça »*. En fait, je n'avais pas lu en dessous qu'il était indiqué que si je ne payais pas les amendes, ils allaient saisir des trucs chez ma mère. Ma phrase pour finir : *« Mange la vie avant qu'elle ne te mange »*.
Il faut se faire plaisir pour ne rien regretter.

RIEN NE SERT DE COURIR, IL FAUT PARTIR À POINT. SI UNE EXPRESSION DEVAIT DÉFINIR LES PROJETS DE L'US CONCARNEAU (NATIONAL) ET DE L'ATTAQUANT DE L'US QUEVILLY-ROUEN (NATIONAL) ANDREW JUNG, CE SERAIT BIEN CELLE-CI. CAR DOUCEMENT MAIS SÛREMENT, LE CLUB BRETON TOUT COMME LA MEILLEURE GÂCHETTE DU CHAMPIONNAT APPRENNENT ET PROGRESSENT ÉTAPE PAR ÉTAPE. L'OCCASION DE FILER À L'OUEST DE L'HEXAGONE POUR JETER UN COUP D'ŒIL SUR CE QU'IL S'Y PASSE. CHAQUE MOIS, ONZE MONDIAL VOUS EMMÈNE À LA DÉCOUVERTE DE CE FOOTBALL QUE VOUS POUVEZ RETROUVER TOUS LES JOURS SUR LE SITE INTERNET FOOT-NATIONAL.COM.

• Par **Erwann Penland, Florian Sermaise, Victor Willems** et **Clément Barbier.** - Photo **Icon Sport** & **DR** •

LE PROJET CLUB

US CONCARNEAU

L'US Concarneau est un habitué des lieux. Depuis son accession en 2016, le club breton n'a plus quitté le si compliqué et déroutant championnat de National. Une performance pour une entité certes devenue centenaire en 2011, mais qui n'a jusqu'à maintenant jamais connu les joutes du monde professionnel. Un univers lorgné à long terme. Mais travail, humilité et patience sont pour le moment de mise dans les rangs des Thoniers. Une philosophie partagée par l'entraîneur breton Stéphane Le Mignan depuis plus d'un an.

STÉPHANE LE MIGNAN

ENTRAÎNEUR PRINCIPAL DE L'US CONCARNEAU DEPUIS MARS 2020

ANCIEN ENTRAÎNEUR DE VANNES (2002-2012), DE BOULOGNE (2013-2016) ET DE CRÉTEIL (2017)

ANCIEN ENTRAÎNEUR ADJOINT D'AL-GHARAFA SC (QATAR, 2018-2019)

Pas à pas. Plus de vingt ans après sa dernière apparition à ce niveau, l'US Concarneau retrouve la troisième division hexagonale en 2016. Une logique de progression pour le club breton, maintenu aux onzièmes (2017, 2020) et treizièmes (2018, 2019) places les années suivantes. Sans avoir encore eu les honneurs d'un top 10 en National depuis son accession, l'équipe du Finistère continue pourtant de monter en puissance. Sous la houlette de Stéphane Le Mignan depuis plus d'un an, les Thoniers semblent désormais prêts à passer un nouveau cap, tout en gardant les pieds sur terre.

UN MAINTIEN PLUS SEREIN

Concarneau, « *c'est un club que je connaissais,* replace le technicien de 46 ans. *Donc on sait très bien où il se situe par rapport à beaucoup de clubs. Il y a cinq équipes professionnelles dans la division, il y a celles qui viennent de monter, des équipes qui ont toutes des projets et des ambitions... On se situe un petit peu dans un club qui essaye de se stabiliser à ce niveau-là, c'est la cinquième saison en National. Quand les quatre précédentes saisons le maintien s'est joué dans les ultimes journées, on s'imagine bien que l'idée est d'espérer un maintien un peu plus sereinement* », expose-t-il également.

Pas de précipitation donc. Encore plus après l'année si particulière vécue par le football français. Particulière « parce que le championnat s'est arrêté l'année dernière et que cette saison, il a fallu s'adapter à pas mal de choses. » Dont une intersaison 2020 mouvementée. « *Comme la plupart des clubs de National, ce sont des joueurs qui ont des contrats très courts. Il y a aussi beaucoup de joueurs prêtés dans cette division. Donc la première chose, c'est que l'effectif a énormément bougé en quelques mois, constate Stéphane Le Mignan. Maintenant, j'essaye de faire à ma manière, avec les éléments qu'il y a au club et on essaye d'avancer et de coordonner tout ça.* »

« PAS LA PEINE DE PARLER DE LIGUE 2 »

Une coordination qui semble justement prendre forme. « *Pour l'instant, on réalise un championnat cohérent. Donc le bilan est positif,* se félicite l'entraîneur concarnois, partisan du step by step. *De toute façon, ça a toujours été ma vision des choses. On ne peut pas tout révolutionner d'un coup, même si on a des moyens d'infrastructures et financiers. C'est étape par étape qu'un club se construit.* »

"COMME LA PLUPART DES CLUBS DE NATIONAL, CE SONT DES JOUEURS QUI ONT DES CONTRATS TRÈS COURTS. IL Y A AUSSI BEAUCOUP DE JOUEURS PRÊTÉS DANS CETTE DIVISION"

Dans ce cas, *« pas la peine de parler »* de la Ligue 2 pour le moment chez les Thoniers. *« Même si par la réussite d'une saison on peut y accéder, le tout n'est pas d'y aller mais plutôt de construire et d'être solide derrière. Parce que si c'est juste pour faire un aller-retour, parfois, ça peut avoir des effets contraires »*, juge l'ex-coach de Vannes, Boulogne-sur-Mer ou encore Créteil. Et si celui qui a fêté sa première année à la tête de l'US Concarneau le 14 mars dernier semble s'épanouir dans le Finistère, il a toutefois dû composer avec quelques contraintes. Liées au Covid, bien évidemment. En début d'exercice, plusieurs cas ont effectivement été détectés dans son effectif, mais cela a été géré classiquement. *« On suit toutes les démarches du gouvernement par rapport à notre niveau, même si certaines choses paraissent parfois étonnantes. On a vécu des matchs reportés, des isolements... On n'est pas logés à la même enseigne que la Ligue 1 et la Ligue 2, on n'a pas non plus les mêmes moyens au niveau des suivis, des docteurs... On a fait tant bien que mal. »* Ce même Covid qui empêche ces derniers mois l'entraîneur de l'équipe fanion de collaborer notamment avec la réserve (Régionale 1) et les U19 Nationaux, à l'arrêt depuis l'automne. *« Depuis un an, ça reste un domaine pour l'instant pas développé et un peu mis en stand-by vu la situation sportive de toutes ces équipes »*, regrette-t-il.

LORIENT, NANTES ET GOURCUFF COMME INSPIRATIONS

Privé également des supporters dans les tribunes – *« C'est un club suivi par beaucoup de gens ici »* –, Stéphane Le Mignan continue malgré tout de maintenir le cap. *« On va essayer de faire progresser le club avec l'ensemble de ses membres et de ses dirigeants »*, assure le technicien. L'occasion de rendre un hommage appuyé à son président, Jacques Piriou. *« Par rapport à la situation, c'est quand même lui qui a de gros soucis depuis un an, parce qu'il se bat pour avoir des ressources financières. C'est quelqu'un d'important à Concarneau et au niveau du club. Il a pris un engagement avec tous les autres présidents de National pour piloter et développer l'idée d'une Ligue 3. Pour cela, il faut beaucoup d'énergie et de courage »*, reconnaît-il.

Inspiré par Christian Gourcuff qu'il a côtoyé en tant qu'adjoint durant la saison 2018/2019 à Al-Gharafa (Qatar), le Morbihannais a en tout cas de qui tenir dans cette *« région avec une grande passion du football, une grande passion du jeu. Nous ne sommes pas loin de Lorient, qui a toujours été une source d'inspiration pour moi avec Christian Gourcuff. Nous ne sommes pas loin de Nantes non plus, qui a été quelques années auparavant source d'inspiration aussi. Donc forcément, on ne peut pas y déroger. Je pense que beaucoup d'entraîneurs d'origine bretonne ont ces inspirations-là, j'en fais partie. »* À l'US Concarneau de Stéphane Le Mignan de devenir *« source d'inspiration »* ces prochaines années.

"NOUS NE SOMMES PAS LOIN DE LORIENT, QUI A TOUJOURS ÉTÉ UNE SOURCE D'INSPIRATION POUR MOI AVEC CHRISTIAN GOURCUFF"

« NOËL LE GRAËT REPART POUR UN TOUR ! »

C'est une victoire qui n'aura souffert d'aucune contestation. Alors que la course à la présidentielle de la FFF a battu son plein pendant plusieurs semaines entre Noël Le Graët, Frédéric Thiriez et Michel Moulin, c'est finalement le président sortant qui l'a emporté très largement, avec 73,02 % des votes contre 25,11 % pour Thiriez et 1,87 % pour Moulin. Autant dire que le plébiscite a été immense pour celui qui va donc entamer un quatrième mandat après les victoires de 2011, 2012 et 2017.

« LE COUP DE FIL À ... ANDREW JUNG »

Meilleur buteur du National cette saison et de loin, Andrew Jung est l'un des grands artisans de l'excellente saison de Quevilly-Rouen Métropole (QRM). Sous l'impulsion de leur buteur de 23 ans, fan de Zlatan Ibrahimovic, les Normands se rapprochent pas à pas du monde professionnel, qu'ils avaient quitté en 2018.

Comment Andrew Jung est devenu l'incontestable meilleur buteur du National ?

J'ai commencé dans les petits clubs autour de chez moi, dans l'Est, ensuite, j'ai rejoint le centre de formation du Stade de Reims. J'ai commencé comme numéro 9, puis j'ai gravi les échelons un par un : U17, U19, réserve... Après, j'ai signé mon premier contrat professionnel à Reims. J'ai pu enchaîner avec un prêt à Concarneau, ça a plutôt bien marché. Ensuite, j'ai signé à Châteauroux. Maintenant, je suis à QRM, je suis le meilleur buteur du National et j'espère le rester le plus longtemps possible !

Lorsqu'on a 23 ans, comment vit-on la série de prêts dont tu as fait l'objet ?

Franchement, bien, parce que c'est moi qui veux du temps de jeu. Pour sourire dans la vie, j'ai besoin de jouer, sinon, je ne suis pas bien. À Châteauroux, l'ancien coach (Nicolas Usaï) ne voulait pas me donner le temps de jeu que j'espérais. Donc le prêt, je le vis très bien, parce que c'est moi qui l'ai demandé, je joue et j'enchaîne les matchs.

On ne va pas parler trop vite, mais c'est l'objectif, à terme, de trouver la stabilité en Ligue 2 avec QRM ?

En tout cas, je suis ambitieux et j'espère aller le plus haut ! Après, on verra où cela sera, mais on n'en est pas encore là. En revanche, une chose est sûre : je suis très ambitieux et j'espère aller le plus haut le plus vite possible.

On dirait que deux types de confiance t'animent : la tienne, celle du buteur en série, et celle du coach Bruno Irles qui te fait jouer tous les matchs...

Ouais, c'est ça, exactement ! C'était l'objectif à QRM. Le coach m'a dit que s'il me prenait, c'était pour me faire jouer, pour être un cadre de l'équipe. Moi, j'essaie de lui rendre la confiance qu'il m'accorde sur le terrain. Pour l'instant, je la lui rends plutôt bien. En plus, l'équipe marche bien. C'est positif et il faut que cela continue comme ça !

Zlatan Ibrahimović t'attend en Ligue des Champions. Combien de temps te laisses-tu pour le rejoindre ?

C'est clair, je serais content (rires) ! Mais il faut que j'aille vite alors, parce qu'il a 39 ans, donc j'espère qu'il ne prendra pas sa retraite ! Et moi, il faut que j'aille vite pour le rejoindre tout en haut !

« COUPE DE FRANCE : LA N2 CONTRE VENTS-ET-MARÉES »

Il devait initialement reprendre le 13 mars dernier. Il n'en a finalement rien été pour le championnat de National dont les clubs sont mis au placard depuis octobre. À l'exception de quelques formations encore engagées en Coupe de France et qui épatent dans cette édition 2020-2021. Car ce sont bien cinq clubs de quatrième division qui sont au rendez-vous des huitièmes de finale de la Vieille Dame. Coup de chapeau donc à Sedan, Le Puy, Rumilly-Vallières, Canet et Châteaubriant, ainsi qu'au Petit Poucet pensionnaire de N3, Saumur.

-EL ISA- -DE AL MEIDA

« JE DÉTESTE PERDRE »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **18julyy & Icon Sport** •

En toute discrétion et malgré ses 23 printemps, Elisa De Almeida s'est imposée en équipe de France. Sûre de sa force, la centrale du MHSC a marqué les esprits lors des derniers rassemblements. Ses débuts dans le foot, sa personnalité mais aussi et surtout sa capacité à gérer les attaquantes, l'étoile montante du football féminin se présente à Onze Mondial.

Tu es présentée comme la nouvelle patronne de l'équipe France. Tu en dis quoi ?
(Rires) Ouh là là, l'interview démarre fort là ! Je n'en dis pas grand chose. Tant mieux si on dit ça, mais j'ai encore beaucoup choses à améliorer pour arriver à ce niveau-là. Pour le moment, je me concentre sur ce que j'ai à travailler. Après, on verra bien ce qu'il adviendra.

Tu la joues modeste…
Je ne suis pas quelqu'un qui s'enflamme. Je vis au jour le jour. Je sais que j'ai une belle marge de progression. Je préfère garder ça en tête. C'est mon caractère qui veut ça. Je sais que rien n'est jamais acquis.

Tu as peur de t'enflammer puis d'échouer ?
Du tout. Seulement, je ne me prends pas la tête. Je ne vis pas en me disant : *« Elisa, il faut que tu sois la nouvelle patronne »*. Si ça doit arriver, ça arrivera. Je sais que ça passe avant tout par le travail. Je me concentre donc sur le travail.

Petite, tu imaginais réaliser un tel parcours ?
J'ai commencé le foot par plaisir, pour le loisir. Quand c'est devenu sérieux et que j'ai intégré Clairefontaine, j'ai commencé à me dire : *« Pourquoi ne pas en faire mon métier ? »*. En fait, c'était plus un rêve. Je ne l'imaginais pas. Je le rêvais plus que je ne l'imaginais. Je me disais tout le temps : *« J'aime trop le foot pour n'en faire que du loisir, il faut que ce soit mon métier »*. Pour te dire, je n'ai essayé aucun autre sport ! Aucun sport ne m'a attiré. Moi, ça a toujours été le foot, le foot et le foot.

Comment es-tu tombée dedans ?
Mon grand frère faisait du foot dans un club, en loisir. Et moi, je faisais tout le temps, tout comme lui. Par exemple, il allait acheter du pain, il fallait que j'aille acheter du pain avec lui. J'allais tout le temps le voir jouer, du coup, ça m'a poussé à faire comme lui encore une fois. J'ai directement accroché et je n'ai jamais lâché. Mon père adore le foot, ma mère aussi. Forcément, mes parents n'ont jamais été opposés, au contraire, ils m'encourageaient dans tout ce que je faisais. Ils m'emmenaient partout, à l'entraînement, aux matchs le week-end ou aux tournois. Je me souviens, ma mère se levait super tôt pour me déposer. En plus, il fallait m'amener à des endroits hyper lointains.

Tu as commencé le foot avec les garçons. C'était comment ?
J'ai adoré ! J'ai de super souvenirs de mes années avec les garçons. Encore aujourd'hui, je suis en contact avec les garçons avec qui j'ai joué. Ils me protégeaient, comme si j'étais leur petite sœur. Du coup, tout s'est hyper bien passé. Je n'ai jamais été victime de préjugés ou quoi. Et je t'avoue que le passage avec les filles a été difficile. Pour la petite anecdote, au début, j'avais du mal. Je disais : *« Non, je veux rester avec les garçons »*. Au bout d'un moment, on m'a dit : *« Mais Elisa, il faut que tu passes avec les filles, tu n'as pas le choix, c'est la règle »*. Moi, je ne voulais rien savoir, je m'y opposais. Au final, j'ai été avec les filles et ça m'a plu tout autant puisque ça restait du foot.

"LE DIMANCHE DE 15H À 23H, JE SUIS DEVANT LE FOOT, JE REGARDE LA PREMIER LEAGUE ET LA LIGUE 1. LE SAMEDI SOIR, JE REGARDE LE MATCH DE LIGA. LA SEMAINE AUSSI. FRANCHEMENT, LE FOOT, JE CONSOMME À VOLONTÉ"

Tu es encore étudiante ?
Non, j'ai arrêté les cours l'été dernier lors de ma signature à Montpellier. Avant ça, j'étais en DUT Technique de Commercialisation. Dans mon nouveau club, j'avais un rythme différent avec les entraînements le matin notamment. Je me suis dit : *« Je change de club, je change de ville, je vais être seule sur Montpellier, il faut que je m'adapte donc je me concentre sur le foot ».*

Peux-tu définir ton style de jeu ?
C'est compliqué de parler de soi. Je n'aime pas trop ces questions *(rires)*. Je ne sais pas trop quoi te répondre. Je peux te donner une ou deux qualités. Par exemple, j'aime relancer proprement. Mon caractère aussi, je déteste perdre. Je n'arrive pas à parler de moi, je déteste, c'est incroyable *(sourire)*.

Comment fais-tu lorsque tu tombes face à une attaquante de haut niveau qui te met en difficulté ?
Déjà, je déteste perdre ou être éliminée par une joueuse. Par exemple, si je sais d'entrée de jeu que l'attaquante va plus vite que moi, je vais m'adapter en prenant un mètre de recul. Si je vais plus vite, je la colle car je sais que si elle pousse le ballon, je vais la rattraper. Je m'adapte en fonction de la joueuse que j'affronte. Avant de jouer le week-end, j'analyse l'attaquante que je vais avoir sur moi. Sinon, j'aime être dans le duel, dans le combat, j'aime relancer proprement le ballon, j'aime parler et encourager. J'aime diriger, commander, c'est pour ça que j'évolue en défense centrale.

Petite, tu aimais quels joueurs ?
J'ai toujours été fan de Cristiano Ronaldo. En grandissant, j'ai aimé la charnière Ramos - Varane du Real Madrid. Mes exemples, à mon poste, je peux te citer : Ramos, Varane et Marquinhos. Sinon, je regarde énormément de foot, j'observe un peu tout le monde. Exemple, le dimanche de 15h à 23h, je suis devant le foot, je regarde la Premier League et la Ligue 1. Le samedi soir, je regarde le match de Liga. La semaine aussi. Franchement, le foot, je consomme à volonté. Parfois, je me dis : *« C'est un peu trop là » (rires)*. Mais c'est comme ça, j'aime trop ! La Bundesliga, ce n'est pas mon truc. Mais Premier League, Liga et Ligue 1, je regarde beaucoup.

Et tu ne regardes pas le foot féminin ?
Si, je regarde la Ligue des Champions surtout. Après, la D1, on joue toutes en même temps… Mais quand il y a une affiche en décalé, je regarde. Si je suis dispo, je regarde. Après si je loupe un match de foot féminin, je ne vais pas dire : *« Oh non, je n'ai pas pu voir le match ! »*. Par contre si je loupe un Real - Barça, je suis au bout de ma vie *(rires)*.

En France, c'est extrêmement compliqué de remporter un trophée si tu ne joues pas au PSG ou à Lyon…
Oui, c'est vrai. Ce sont deux énormes clubs qui sont très durs à accrocher. Cette année, la troisième place est qualificative pour la Champions League, ça aurait pu être un bel objectif pour nous.

Comment gères-tu ta carrière ?
J'ai un agent, Sonia Souid. Moi, je m'occupe du terrain, et elle s'occupe du reste. Je n'ai pas envie de me prendre la tête avec l'extra-sportif. Je veux être focus à 100% sur ce que j'ai à faire sur le terrain et en dehors. Je fais beaucoup de travail supplémentaire.

J'aime aller à l'entraînement en avance. Le week-end, quand je suis en repos à la maison, je n'arrive pas à rester off. Du coup, je m'impose des séances en plus.

Tu es arrivée en équipe de France durant une période délicate avec notamment les soucis entre la sélectionneuse, Corinne Diacre, et une partie des joueuses. Comment as-tu senti le groupe ?
J'ai intégré un bon groupe. Comme tu le dis, il y a eu des problèmes par le passé. Moi, je suis arrivée complètement neutre, je m'entends bien avec tout le monde, je n'ai rien à dire sur tout ça. C'est un super groupe, c'est toujours un plaisir d'être en sélection. Personnellement, tout s'est bien passé avec Corinne Diacre. Elle m'a mis à l'aise et en confiance, elle m'a demandé de jouer mon jeu. Les joueuses m'ont aussi aidé, c'était top !

Elle évoluait en défense à l'époque, vous avez échangé sur le poste ?
Non pas vraiment. À l'entraînement, lorsqu'elle nous reprend, on sait qu'elle a de l'expérience. Donc forcément, on écoute attentivement les conseils qu'elle nous donne.

Quels sont les rêves d'Elisa ?
Je veux aller au bout de moi-même ! Je ne me fixe aucune limite. Sinon, je veux juste kiffer la vie et avoir une famille en bonne santé. Le reste, on verra.

Si tu pouvais avoir un super pouvoir, tu choisirais lequel ?
Super bonne question ça *(rires)*. Je te dirais la téléportation ! Comme ça, je pourrais passer du temps avec ma famille en un claquement de doigts.

Si tu étais journaliste, tu poserais quelle question à Elisa De Almeida ?
Déjà, je pense que je serais super nulle *(rires)*. Tes questions étaient pas mal, je poserais un peu les mêmes. Ah si, je lui demanderais : *« As-tu des superstitions avant les matchs ? »*. Et je répondrais : *« Oui, j'en ai pas mal. Déjà, j'enfile toujours la chaussette droite avant la chaussette gauche, je mets la chaussure droite avant la chaussure gauche. J'écoute toujours de la musique dans le bus, que ce soit pour deux minutes ou pour une heure, je suis obligée. Et pour finir, je m'échauffe toujours sans protège-tibias »*. C'est important pour moi de tout commencer par la droite. Et si je change une de ces habitudes, je ne vais pas me sentir bien.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, ce serait quoi ?
« Ne jamais rien lâcher », c'est ce qu'on m'a toujours inculqué depuis que je suis petite, c'est ma devise au quotidien.

Tu te noterais comment pour cette interview ?
J'ai eu du mal sur certaines questions. Je me mettrais la moyenne, 5 sur 10. Mais pas plus hein… *(rires)*.

"J'ENFILE TOUJOURS LA CHAUSSETTE DROITE AVANT LA CHAUSSETTE GAUCHE, JE METS LA CHAUSSURE DROITE AVANT LA CHAUSSURE GAUCHE. J'ÉCOUTE TOUJOURS DE LA MUSIQUE DANS LE BUS, QUE CE SOIT POUR DEUX MINUTES OU POUR UNE HEURE, JE SUIS OBLIGÉE"

-EURO 2020

81 / DOSSIER SUISSE

PLAFOND DE VERRE SUR LES SOMMETS

85 / PRÉSENTATION D'ÉQUIPES

PAYS DE GALLES
ITALIE
TURQUIE

DOSSIER

SUISSE : PLAFOND DE VERRE SUR LES SOMMETS

La Suisse y parviendra-t-elle ? Régulièrement qualifiée pour les grandes compétitions internationales durant le 21e siècle, la Nati cale inlassablement dans les moments fatidiques. Si son assiduité constitue une véritable progression, son incapacité répétée à franchir le cap des huitièmes de finale, voire de la phase de groupes, interroge. Alors comment expliquer ce plafond de verre d'une sélection attendue au tournant et jugée talentueuse ? Éléments de réponse à quelques semaines du coup d'envoi de l'Euro.

• Dossier réalisé par **Antoine Chirat, Thomas Rassouli** et **Florian Sermaise** - Photo **Icon Sport** •

"BIEN QU'EMMENÉE PAR DES JOUEURS DE LA TREMPE DE GRANIT XHAKA, XHERDAN SHAQIRI OU ALEXANDER FREI, LA NATI CALE INLASSABLEMENT AU MOMENT FATIDIQUE"

Toujours attendue, jamais classée. Dotée de générations talentueuses ces dernières décennies, la Suisse a pris l'habitude de se qualifier régulièrement pour les grands tournois internationaux depuis la Coupe du Monde américaine en 1994. Une progression notoire pour une sélection au palmarès vierge et absente de tout plateau depuis le Mondial 1966 en Angleterre. Cette Angleterre que Stéphane Chapuisat et sa bande retrouvent trente ans plus tard, à l'occasion de leur première participation à un Euro. Deux qualifications consécutives qui ressemblent davantage à un *« petit miracle simplement dû au talent des joueurs qui étaient là »*, selon David Lemos.

FRUSTRANTES ÉLIMINATIONS

Commentateur de la sélection nationale pour la Radio Télévision Suisse (RTS) depuis 2019, le journaliste nuance le véritable point de départ de la Nati. *« Il y a quand même eu un trou entre 1998 et 2004, qui correspondait à une période où la génération n'avait pas le niveau pour se qualifier à de grands tournois,* resitue le Grégoire Margotton helvète. *Ce qu'il se passe depuis le début des années 2000, c'est que finalement, le football suisse a commencé à faire ses devoirs, à travailler, à mettre sur pied des concepts de formation, dans les clubs ou au niveau fédéral. »* Effets immédiats : *« Les premiers signaux de ce travail arrivent en 2002, quand l'équipe des 17 ans devient championne d'Europe et que celle des moins de 21 ans est demi-finaliste de l'Euro. Là, on a commencé à sentir qu'il se passait quelque chose ».*

Coupes du Monde 2006, 2010, 2014 et 2018, Championnats d'Europe 2004, 2008, 2016 et 2020… Seul l'Euro 2012 échappe à une studieuse équipe de Suisse, devenue habituée des lieux et renforcée par sa *« très forte immigration »*. Bien qu'emmenée par des joueurs de la trempe de Granit Xhaka, Xherdan Shaqiri ou Alexander Frei, la Nati cale inlassablement au moment fatidique. De frustrantes éliminations subies en huitième de finale du Mondial 2006 face à l'Ukraine, du Mondial 2014 contre l'Argentine, de l'Euro 2016 par la Pologne ou de la Coupe du Monde 2018 devant la Suède. Rageant.

LE VERRE À MOITIÉ PLEIN

« Je crois qu'on a loupé une bonne possibilité en 2006, aux tirs au but contre l'Ukraine, se souvient Alexander Frei, artisan du (re)nouveau de la sélection au début des années 2000. *Mais c'est d'abord une question de qualité de joueurs. Les joueurs n'ont pas la qualité de pays comme la France ou l'Espagne. Eux doivent tout le temps jouer à 100% pour se dépasser et être performants. Si tu ne joues qu'à 80 %, tu ne dépasses pas les huitièmes de finale. C'est un match où soit tu gagnes soit tu sors, il faut gérer mentalement. »* Et pour cela, *« il faut encore plus de joueurs évoluant dans des clubs qui briguent des titres. Ça, on n'en n'a pas encore assez. Il faut des joueurs habitués à avoir la pression et plus dominants dans leurs clubs »*, martèle l'ex-buteur du Stade Rennais.

Dans ce *« petit pays »* où *« la concurrence du hockey demeure immense »*, David Lemos préfère quant à lui voir le verre à moitié plein et *« saluer le fait que non seulement la Suisse se qualifie régulièrement, mais en plus a pris l'habitude maintenant de passer la phase de groupes. On a donc tendance à*

oublier que la qualification est presque un petit exploit ». Pour autant, difficile de nier cette barrière récurrente des huitièmes de finale tant *« ce débat existe »* de l'autre côté du Lac Léman. Avec, toujours, ces *« commentaires autour du mental »* attribués à la sélection. *« Force est de constater qu'il y a un frein psychologique au moment des huitièmes de finale »*, reconnait le commentateur.

L'EURO 2008, UN TOURNANT VRAIMENT MANQUÉ ?

Mais *« mon analyse personnelle, c'est que ce sont des matchs qui n'ont rien à voir les uns avec les autres, que chacun d'entre eux à une histoire particulière et je n'ai pas forcément envie d'en tirer une leçon générale sur le fait que la Suisse est incapable de franchir un tour à élimination directe »*, poursuit-il. Un pas emboîté par Gelson Fernandes, ex-international également passé par Rennes. Si le football suisse *« se stabilise »* effectivement, le milieu de terrain évoque quant à lui un *« manque de chance parfois, un manque de détermination d'autres fois »*. Mais dans sa constante progression ces dernières années, la Suisse a sans aucun doute manqué un tournant : celui de l'Euro 2008 à domicile, organisé en compagnie de l'Autriche.

« L'Euro 2008, ça a été un traumatisme », se souvient David Lemos, car *« tout ce qui pouvait mal se passer s'est mal passé »*. Rapidement privée de son *« attaquant vedette »* Alexander Frei, blessé, la Nati perd ses deux premiers matchs et dit déjà au revoir à la suite du tournoi. Un *« cauchemar absolu, alors que c'était une très belle équipe de Suisse qui avait les moyens sans aucun doute de passer le premier tour »*, se remémore le journaliste helvète. Un rendez-vous manqué donc, mais pas totalement selon Gelson Fernandes. *« Avant l'Euro 2008, la Suisse a mis un programme en place pour préparer*

LE PLAFOND DE VERRE, DEPUIS 1994

COUPE DU MONDE

- **ÉTATS-UNIS 1994 :** huitième de finale (première participation depuis 1966, la septième au total)
- **FRANCE 1998 :** pas qualifiée
- **CORÉE DU SUD/JAPON 2002 :** pas qualifiée
- **ALLEMAGNE 2006 :** huitième de finale
- **AFRIQUE DU SUD 2010 :** premier tour
- **BRÉSIL 2014 :** huitième de finale
- **RUSSIE 2018 :** huitième de finale

CHAMPIONNAT D'EUROPE

- **ANGLETERRE 1996 :** premier tour (première participation à la phase finale)
- **BELGIQUE/PAYS-BAS 2000 :** pas qualifiée
- **PORTUGAL 2004 :** premier tour
- **SUISSE/AUTRICHE 2008 :** premier tour
- **UKRAINE/POLOGNE 2012 :** pas qualifiée
- **FRANCE 2016 :** huitième de finale

LIGUE DES NATIONS

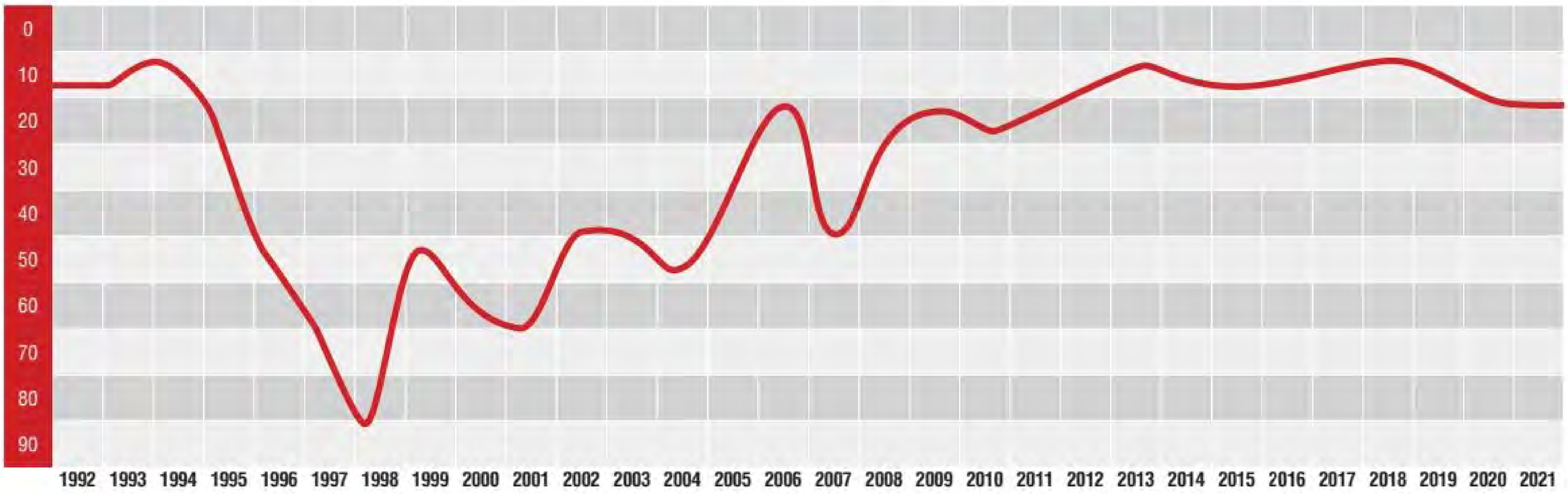
- **ÉDITION 2018/2019 :** demi-finaliste du Final Four, quatrième place
- **ÉDITION 2020/2021 :** phase de poules, maintenu en Ligue A

16ÈME

DERNIER CLASSEMENT FIFA

30ÈME

POSITION MOYENNE DEPUIS LA CRÉATION DU CLASSEMENT FIFA



les jeunes joueurs, le programme "Foot Euro". Il s'agissait d'un projet interne à la Fédération avec un suivi individuel, qui a plutôt bien fonctionné puisqu'il a révélé des joueurs comme Gökhan Inler, Tranquillo Barnetta ou moi. Ça a clairement joué un rôle dans ma carrière », estime le natif du Cap-Vert.

UNE LEAGUE PAS SI SUPER

De quoi, aussi, donner un coup de boost à un championnat local dont *« l'élévation du niveau est capitale »* pour Gelson Fernandes. *« Si le championnat ne devient pas plus fort, on produira des joueurs moins forts pour l'étranger et on aura un problème. Il faut donner la place aux jeunes plus vite et avoir une plus grande exigence envers eux, pour qu'ils puissent arriver à un développement plus rapide »*, pense celui qui est également passé par Saint-Étienne durant sa carrière. *« Je suis aussi persuadé que le championnat suisse doit augmenter le nombre de clubs, à douze ou quatorze,* conçoit Alexander Frei, actuel coach du FC Wil 1900, club de deuxième division suisse. *Aujourd'hui, tu joues quatre fois contre le même club. Sur les dix équipes, il y en a peut-être deux-trois qui peuvent dire qu'elles jouent le titre. Il reste sept clubs et trois ne veulent pas descendre. Donc quatre autres jouent les places européennes »*.

La progression de la Super League suisse ne semble pourtant pas *« en prendre la direction »* selon David Lemos. Car *« le nerf de la guerre, c'est quand même le montant des droits TV. En Suisse, ça ne décolle pas. Si le football était le sport collectif numéro un au-dessus des autres, comme c'est le cas dans d'autres pays, peut-être que les droits se vendraient plus cher. Mais ce n'est pas le cas ! Ça veut dire que les salaires sont moins élevés et que les étrangers engagés sont souvent des étrangers de troisième ou de quatrième zone »*, constate-t-il, afin d'évoquer un championnat qui a vu passer des stars comme Mohamed Salah ou Sonny Anderson à leurs débuts en Europe.

"LE NERF DE LA GUERRE, C'EST QUAND MÊME LE MONTANT DES DROITS TV. EN SUISSE, ÇA NE DÉCOLLE PAS"

UNE PERFORMANCE À CONFIRMER

S'il assure que la sélection *« est très suivie »* au pays, le commentateur étiqueté RTS pointe d'autres raisons pour expliquer ce plafond de verre. *« Je constate simplement que dans les autres pays d'Europe, on travaille très dur et très fort, on met le football au cœur de politique nationale, on investit… Pour vous donner un exemple, l'équipe de Suisse n'a pas de Clairefontaine. À chaque fois qu'elle se réunit, c'est à gauche ou à droite »*, indique David Lemos, selon lequel il manque aussi *« un voire deux joueurs de classe internationale, reconnu(s) comme les meilleurs du monde »* pour atteindre un palier. *« Les Finlandais ont eu Litmanen, la Suède a eu Ibrahimovic, la Norvège a désormais Haaland… Jamais la Suisse n'a eu un joueur comme ça »*, tranche-t-il.

C'est d'ailleurs sans véritable star internationale que la Suisse s'est hissée, en 2019, dans le Final Four de la Ligue des Nations. *« L'équipe a montré sur quelques matchs qu'elle est capable d'être au très haut niveau »*, se félicite Gelson Fernandes, malgré la quatrième place obtenue. *« Il y a eu une forme de consécration du style que le sélectionneur Vladimir Petkovic veut instiller à cette équipe de Suisse »*, soulève quant à lui Davis Lemos. Et si la performance ressemble *« sans doute au meilleur résultat depuis très longtemps de l'équipe de Suisse dans un tournoi international »*, elle reste à confirmer. Au moment de l'Euro 2020 cet été ?

« Le grand test pour Vladimir Petkovic va être de prouver que non seulement la sélection peut bien jouer mais que maintenant, elle doit franchir un palier, répond David Lemos. *On peut dire que l'équipe de Suisse a la meilleure génération de son histoire, il faut que ça se manifeste par un résultat qui serait le meilleur de son histoire aussi. »* Pour Gelson Fernandes, *« l'ambition de la Nati doit être d'aller jusqu'aux quarts de finale. Elle est en mesure de le faire, grâce aux individualités et au collectif qui arrivent à maturité. »* Même topo pour Alexander Frei, mais toujours accompagné d'un bémol. *« Au niveau de la qualité des joueurs, ils ont toutes les possibilités d'aller très loin à l'Euro. Mais la question que je me pose, c'est qui est capable le jour J d'assumer 100% de ses performances ? »*, s'interroge l'ancien goleador. Bref, la Suisse a un plafond de verre à briser.

PAYS DE GALLES

UNE DALLE DE DRAGONS

C'est un deux à la suite pour le Pays de Galles. Quatre ans après la première qualification de son histoire pour un Euro, la sélection britannique remet ça. À voir, désormais, si elle est capable de rééditer la performance de 2016 en France. Petit Poucet du tournoi, l'équipe alors dirigée par Chris Coleman surprend tout son monde. La Slovaquie et la Russie tout d'abord. Puis la grande-sœur anglaise, vainqueur du derby britannique mais repoussée à la deuxième place du classement. De derby, il en est toujours question en huitième de finale. Face à l'Irlande du Nord, les *boys* de Coleman piétinent mais passent, avant de se frotter au favori belge. Même pas peur.

Le duel infernal entre les Diables et les Dragons tourne en faveur des seconds, finalement stoppés par le Portugal de Cristiano Ronaldo dans le dernier carré. Déjà bien suffisant pour marquer les esprits. Désormais dirigés par le légendaire Ryan Giggs, les partenaires de Daniel James ambitionnent de s'installer durablement sur l'échiquier européen. Un objectif quelque peu ralenti par la Coupe du Monde 2018, dont le ticket est passé à quelques souffles, mais relancé par la qualification à l'Euro 2020 et la récente performance en Ligue des Nations en fin d'année dernière. Placé dans le groupe 4 de la Ligue B, le Pays de Galles n'a pas fait dans le détail face à l'Irlande, la Finlande et la Hongrie : cinq victoires, un nul, sept buts marqués, un seul encaissé et une place validée parmi la prestigieuse Ligue A lors de la prochaine édition. De quoi parfaitement préparer la compétition continentale cet été, où l'attendent patiemment la Suisse, la Turquie puis l'Italie dans le groupe A. Pas simple pour les joueurs de Giggs, provisoirement mis de côté par sa Fédération lors du dernier rassemblement de novembre.

Mais ni la mise à l'écart du sélectionneur gallois, accusé de violences sur sa femme, ni les péripéties de leur joueur phare Gareth Bale, peu en vue à Tottenham ces derniers mois, ne semblent perturber la quiétude locale. Porté par ses valeurs sûres, ses joueurs d'expérience et ses jeunes pousses aux dents longues, le pays a la dalle. Une dalle de Dragons.

LE SAVIEZ-VOUS ?

À l'occasion de l'Euro 2020, le pays de Galles prendra seulement part à la troisième compétition internationale de son histoire. La première remonte à la Coupe du Monde 1958 en Suède, la deuxième cinquante-huit ans plus tard lors de l'Euro en France. À chaque fois, la sélection britannique s'est hissée, au minimum, au stade des quarts de finale. Alors, jamais deux sans trois cet été ?

• Par **Florian Sermaise** •

ITALIE

UN ÉTÉ BLEU AZUR ?

Absente de la dernière Coupe du Monde en Russie, la Nazionale a opéré un virage radical après ce cuisant échec. Un renouveau dans la méthode et dans les résultats puisque les Azzurri n'ont plus perdu la moindre rencontre depuis un an et demi. De quoi rêver plus grand à l'Euro ? Tout un peuple veut en tout cas y croire.

La mission était grande pour Roberto Mancini, nommé au lendemain de l'humiliation contre la Suède, en barrage de la Coupe du Monde 2018. Présent à tous les Mondiaux sans discontinuer depuis 1958, l'Italie se voyait privée de voyage en Russie et la nation entière allait se coucher en attendant des jours meilleurs. En un peu plus de deux ans, le sélectionneur transalpin a réussi une partie de sa mission. Tout d'abord, il a su redonner confiance à des cadres marqués par cette expérience. Bonucci, Acerbi, Jorginho ou encore Immobile ont retrouvé des couleurs. Il a su également intégrer des jeunes en leur confiant les clefs de cette équipe. Locatelli, Barella, Donnarumma et Chiesa figurent désormais au rang de tauliers, mais sont surtout devenus les atouts majeurs de la Squadra Azzurra. Le tout organisé dans un 4-3-3 bien loin des idées préconçues sur le catenaccio dont la sélection a longtemps été grimée. Maintenant, l'équipe joue haut, regarde vers l'avant, dans un système qui lui permet d'effectuer des rotations grâce à un effectif conséquent et pétri de qualités.

Ce mix des générations est parfaitement orchestré par l'ancien coach de l'Inter et de Manchester City. Sous sa direction, les statistiques s'avèrent éloquentes : 27 matchs, 18 victoires, 7 nuls et seulement 2 défaites (en 2018 contre la France et le Portugal), avec en prime une qualification pour le Final 4 de la Ligue des Nations. Soutenu par de tels résultats, le technicien ne peut plus se cacher, surtout avec une phase de poules organisée à domicile : *« On aborde le Championnat d'Europe pour le gagner. On sait que ce ne sera pas facile et qu'il faudra un peu de chance, mais c'est le but. Nous avons un groupe solide et bien établi »* a-t-il lancé quelques instants après le tirage au sort de la Coupe du Monde 2022.

Avec un immense héritage et le poids de quatre Coupes du Monde sur les épaules, la Nazionale part donc à la recherche d'un titre européen qui manque à son palmarès depuis 1968 et une victoire à la maison. La route sera semée d'embûches dans une poule qui promet de belles surprises. Au Stadio Olimpico de Rome, la Turquie, la Suisse et le Pays de Galles tenteront de faire tomber une Squadra aux ambitions enfin retrouvées.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Grâce à une série impressionnante de 22 matchs sans défaite, la sélection italienne affiche actuellement l'invincibilité la plus longue au monde. Elle partage ce joli score avec l'Algérie de Djamel Belmadi. Qui tombera en premier ?

• Par **Antoine Chirat** •

TURQUIE

AU BON SOUVENIR DE GÜNEŞ

—— Vu de France, on garde plutôt un mauvais souvenir de la Turquie. Les deux confrontations entre les équipes pour le compte des éliminatoires de l'Euro n'avaient pas tourné en faveur des Bleus : un nul concédé au stade de France, mais surtout au préalable une défaite marquante en Turquie (0-2), en juin 2019, moins d'un an après le sacre mondial en Russie. Si les hommes de Didier Deschamps se sont bien remis de cette bévue et abordent l'Euro en favoris, difficile d'en dire autant des Turcs.

Depuis plus d'un an maintenant, le bilan des Rouge et Blanc ne s'avère guère convaincant. Après ce nul en France en octobre 2019, la Turquie n'a gagné que deux de ses dix matchs, face à Andorre en novembre 2019, puis la Russie, le 15 novembre dernier, sa seule victoire de 2020. Dernière de son groupe 3 de League B, la Turquie n'a pas fait bonne figure en Ligue des Nations, de quoi nourrir quelques inquiétudes en vue du championnat d'Europe.

Au sein de sa poule, la Turquie n'est historiquement pas la plus armée. Qualifiée à seulement deux reprises en Coupe du Monde, elle avait néanmoins créé l'exploit en 2002 avec une troisième place pour couronner une splendide aventure. Côté Euro, Ay Yıldızlılar justifie d'un quart de finale en 2000 et d'une demi-finale en 2008. Depuis, choux blanc pour une génération ayant eu du mal à se remettre des départs en retraite de ses monuments : Hakan Şükür et Rüştü Reçber.

Le Lillois Burak Yilmaz est bien le deuxième meilleur buteur de l'histoire de cette sélection turque, ne pouvant plus compter sur un Arda Turan en perte de vitesse, mais devant miser sur une génération plus jeune, de Yusuf Yazici à Hakan Çalhanoglu, en passant par les grandes promesses Merih Demiral et Ozan Kabak.

Pour les mener, Şenol Güneş est de retour aux manettes. Nommé en février 2019 pour un second mandat, il est le sélectionneur ayant officié de 2000 à 2004 lors des grandes heures de l'histoire de la sélection. Face aux revanchards Italiens, aux mûrs Suisses et aux affamés Gallois, il faudra chercher ce petit plus pour faire pencher la balance et étoffer un palmarès encore vierge.

LE SAVIEZ-VOUS ?

La Turquie possède une petite expérience en compétition face à ses adversaires du groupe A. Tombée face à l'Italie (2-1) lors de l'Euro 2000, elle avait triomphé de la Suisse lors de l'Euro 2008 (1-2), Elle n'a, en revanche, jamais croisé la route du pays de Galles. |

• Par **Thomas Rassouli** •

-C'ÉTAIT MI

90 / CLASSIC TEAM
SUPER DEPOR 2000

92 / ÉTOILE FILANTE
GAÏ ASSULIN

93 / HA11 OF FAME
VLADIMIR JUGOVIC

E U X   A V A N T

SUPER DEPOR 2000

L'AFFAIRE DU SIÈCLE

• Par Thomas Rassouli - Photo Icon sport •

Remporter une Coupe relève à la fois de la compétence et de la chance. Aller au bout d'un championnat n'a jamais rien d'un hasard. La saison 1999-2000 restera à jamais gravée dans l'esprit des supporters du Deportivo La Corogne comme la plus belle des années, au tournant d'un nouveau siècle.

La suprématie du Real Madrid et du Barça est vieille comme la Liga, mais plusieurs équipes se sont déjà mêlées à la lutte pour le titre entre les deux mastodontes du championnat d'Espagne. Valence un temps, l'Atlético Madrid aujourd'hui, le Deportivo La Corogne, à la surprise générale, en 2000.

LES VERTUS DU PASSÉ

Les années passées à végéter en deuxième division n'ont pas été oubliées par le Deportivo qui débarque dans l'élite en 1991. La première saison est poussive mais dès 1993, le Depor frappe fort avec une troisième place au classement. Vice-champion en 1994 et 1995, les Bleu et Blanc affirment peu à peu un certain statut.

Une troisième place en 1997 puis deux saisons mornes en 1998 (douzième place) et 1999 (sixième place) constituent la rampe de lancement vers 2000, et l'opportunité incroyable qui tend les bras aux hommes de Javier Irureta.

JOURNÉE 12

Un championnat se joue par séquence, et au vu de la première du Depor en 1999, difficile de dire qu'on a là un candidat au titre. Battue deux fois lors des dix premières journées, La Corogne accueille le Barça de Louis van Gaal, pas vraiment préparé à être cueilli à froid par un doublé de Roy Makaay scellant la victoire des siens.

La première place du championnat est acquise lors de la douzième journée. À partir de ce moment, La Corogne ne lâchera plus jamais la tête du classement. Le 18 décembre, le Depor remporte le derby face au Celta Vigo sur le plus petit des écarts grâce à un but de « *Turu* » Flores.

COMPOSITION D'ÉQUIPE

4-2-3-1

NOUVEAU MILLÉNAIRE

Mais l'une des victoires les plus retentissantes de la saison galicienne survient le 6 février 2000. Les Blanquiazules entrent parfaitement dans le nouveau siècle avec une gifle infligée au Real Madrid, 5-2. Makaay, meilleur buteur du club avec 22 pions en fin d'exercice, ouvre le bal, Djalminha, Victor et Flores suivent ensuite.

Les journées passent et le « Super Depor » commence à naître et à incarner un champion inédit de la Liga. Dans ses rangs, un certain Pedro Miguel Pauleta se développe malgré les blessures, avant de devenir plus tard un monument du championnat français, à Bordeaux puis Paris.

À la dernière journée, c'est la consécration. Avec 69 points en 38 matchs, le Deportivo La Corogne remporte son premier, et seul à ce jour, titre de champion d'Espagne, cinq points devant le Barça et Valence. Cette performance reste l'une des plus grandes jamais accomplies en Europe. Pour ce passage au nouveau millénaire, personne n'aurait parié sur une telle surprise. |

LE SAVIEZ-VOUS : IRURETA, LE RIVAL ADOPTÉ

Entraîneur du Depor de 1998 à 2005, il a offert ses plus beaux titres au club, le conduisant même jusqu'en demi-finale de Ligue des Champions en 2004. Une consécration pour le Basque arrivé en provenance du Celta Vigo, rival honni de La Corogne.

REAL CLUB DEPORTIVO DE LA CORUÑA

SURNOMS
Blanquiazules

COULEURS	***CRÉATION***	***STADE***
Bleu et blanc	1906	Estadio Riazor (34 600 places)

PALMARÈS
1 championnat d'Espagne
2 Coupes d'Espagne
3 Supercoupes d'Espagne

ZOOM

GAÏ ASSULIN

ENIÈME MESSI

• Par Thomas Rassouli - Photo Icon sport •

La lignée des « futurs Lionel Messi » est bien longue, et parmi les prétendants à la succession, on retrouve Gaï Assulin. Parti du Barça très jeune, l'ailier s'est brûlé les ailes et végète désormais dans les profondeurs du football professionnel.

Tout comme les titres, le centre de formation fait la renommée d'un club de haut niveau. Plus grand de tous, celui du FC Barcelone a révélé son lot de pépites dans les années 2000. En 2003, la Masia accueille un nouveau talent venu d'Israël.

PROMU PAR PEP

Le Barça règne déjà sur le monde en 2009 lorsque Pep Guardiola convoque à nouveau ses hommes pour la pré-saison. Parmi les jeunes intégrés au stage, Gaï a tout du sosie de Lionel Messi. Maillot trop grand, cheveux mi-longs et petite patte devant le but, le nouveau crack est la fierté des éducateurs blaugrana.

Son heure arrive le 28 octobre de la même année, lors d'un match de Coupe du Roi face au Cultural y Deportiva Leonesa. Auparavant, le jeune a déjà fait parler de lui en honorant sa première sélection avec Israël en mars 2008. À moins de 17 ans, il en marque l'histoire en devenant le plus jeune joueur jamais appelé.

EXIL RATÉ

Les signes sont positifs et Gaï engrange de la confiance. Alors lorsque son contrat arrive à échéance en 2010, le jeune ailier choisit de rejoindre Manchester City. L'adaptation anglaise se révèle en revanche être un fiasco, et après un passage manqué à Brighton & Hove Albion, il rentre en Espagne. En deuxième division, il ne peut éviter la relégation avec le Racing Santander, embêté par des problèmes financiers.

Cap sur l'Hércules de Alicante où le même sort l'attend. Rebelote et nouvelle descente en troisième division pour Assulin qui, à 23 ans, atterrit à Majorque, en deuxième division. Une absence de temps de jeu et un salaire conséquent obligent le club à se séparer de lui en 2015.

DÉGRINGOLADE

En 2016, Gaï Assulin décide de rentrer au pays. Il retrouve l'Hapoël Tel-Aviv, mais l'aventure tourne court et la même année, le voilà de retour en Catalogne, à Sabadell, non loin de Barcelone. Depuis, Assulin a pris un autre chemin, rejoignant en 2018 le Kairat Almaty au Kazakhstan, avant de signer l'année dernière au FC Politehnica Iași, en Roumanie.

Plus jamais appelé en sélection israélienne, il a complètement disparu des radars des clubs de premier plan. Le 9 avril prochain, il franchira le cap de la trentaine. Lionel Messi, lui, n'a toujours pas trouvé son successeur au Barça. |

VLADIMIR JUGOVIC

LE JUSTE MILIEU

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

Révélé à Belgrade, Vladimir Jugovic a compté comme l'un des meilleurs milieux de terrain des années 1990. Capable d'évoluer à plusieurs postes, il a également remporté ses plus grands succès dans deux championnats.

Né dans ce qui était alors la Yougoslavie, Vladimir connaît ses premiers succès à Belgrade, au sein de l'équipe fanion, l'Étoile Rouge. Intégré au groupe professionnel dès 1989, il est de l'aventure pour ce qui constitue encore aujourd'hui la plus belle récompense de l'histoire du club.

SACRE PRÉCOCE

En 1991, l'Étoile Rouge de Belgrade atteint la finale de la Coupe des clubs champions. Face à elle, l'Olympique de Marseille de Papin, Boli et Di Meco s'avance et s'incline deux ans avant son propre sacre dans la même compétition. Après un match nul et vierge, Belgrade s'impose aux tirs au but. À 22 ans, Jugovic, titulaire et omniprésent durant les 120 minutes, vient de remporter le premier titre majeur de sa carrière.

Surfant sur cette vague, il quitte son championnat en 1992 pour viser plus haut. Comme chaque joueur en vogue à l'époque, direction l'Italie et sa prestigieuse Serie A. À Gênes, plus exactement, où la Sampdoria s'attache ses services. Durant trois ans, il s'adapte au calcio et remporte la Coupe d'Italie.

LE GRAND SAUT

En 1995, il est alors temps de passer aux choses sérieuses et de rejoindre une écurie poids lourd. La Juventus l'enrôle et entame avec lui deux années à empiler des titres en pagaille : le championnat, mais surtout une nouvelle Coupe d'Europe, devenue entre temps Ligue des Champions. Dans la foulée, la Juventus étoffe son année 1996 par une Supercoupe d'Europe et une Coupe Intercontinentale.

Jugovic est au top et continue de jouer au haut niveau dans l'entrejeu, où il se distingue par sa polyvalence, aidé par sa bonne technique et son volume de jeu. Adroit, il n'hésite pas quand la situation l'exige à tenter sa chance de loin.

ENVIE D'AILLEURS

Après un passage à la Lazio de 1997 à 1998, il tente l'aventure en Espagne à l'Atlético Madrid, où il ne reste qu'une saison. S'ensuivent deux exercices à l'Inter, avant de rejoindre l'AS Monaco en 2001, convaincu par les paroles de Didier Deschamps. Mais son passage sur le Rocher n'est guère réussi, et l'international yougoslave, ayant disputé la Coupe du Monde 1998 et l'Euro 2020, finit sa carrière en Pologne, puis en Allemagne, où il raccroche les crampons.

Recruteur un temps, Vladimir Jugovic ne s'est pour l'heure pas laissé tenter par le challenge d'entraîneur. Consultant, celui qui a marqué l'histoire du football yougoslave en reste pour le moment à l'analyse. Avant de passer à l'action ?

OBSER

« JE VEUX QUE MBAPPÉ REJOIGNE ZIZOU »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef**
Photo **JL Polion / Impulstar** •

Observateur Ébène a quitté la Côte d'Ivoire pour réaliser son rêve : devenir un humoriste reconnu en France. 3 millions de followers plus tard, la coqueluche des réseaux sociaux a atteint son objectif. Fou de football depuis son plus jeune âge, ce fan invétéré des Éléphants distribue les bons points sur Onze Mondial. Entretien décalé.

Quel est ton rapport au football ?
J'aime le foot, mais je ne suis pas un bon footballeur. Par contre, je suis un très bon gardien ! Si tu me mets dans les cages, personne ne va marquer, tu peux en être sûr. Keylor Navas, c'est moi !

Quand tu étais petit, tu étais comment niveau football ?
J'étais rapide, très rapide, mais je finissais toujours par tomber. Quand je démarrais, personne ne pouvait me rattraper. Malheureusement, mes courses se finissaient toujours par une chute. Voilà mon profil de footballeur. Je n'étais pas bon du tout, du tout ! Par contre, dans les poteaux, j'étais très bon. Quand j'avais le ballon, je le gardais dans mes mains.

Tu jouais avec quels crampons ?
Ouuuh, chez nous, il n'y avait pas de crampons, on jouait comme des bonhommes. Et il n'y avait pas de règles. C'était le propriétaire du ballon qui décidait de tout. Il pouvait marquer où il voulait. Il pouvait marquer dans ton camp, comme dans son camp. Il faisait la passe à qui il voulait et personne ne l'attaquait. Si tu l'attaquais, tu sortais. Il décidait aussi de la fin du match. Et quand il pleuvait, le matchs s'arrêtait, c'était comme ça chez nous. Le propriétaire du ballon décidait de tout. Depuis que j'ai quitté la Côte d'Ivoire, je n'ai plus joué au football. De temps en temps, je vais dans les fives mais bon, ce n'est pas le même kiff. Le foot en Côte d'Ivoire me manque. On jouait à l'air libre contrairement au five. On jouait jusqu'à très tard, parfois on ne voyait plus le ballon, mais on continuait quand même à jouer.

Quel est ta plus belle anecdote footballistique ?
(Il réfléchit) Ah oui, j'ai cette histoire ! J'étais en classe de CE1, j'avais une belle

VATEUR

écriture. Et j'ai décidé d'écrire une lettre au village voisin pour les convoquer afin d'organiser un match. Je m'en rappelle comme si c'était hier, j'avais écrit ça au stylo rouge. J'avais donné la lettre à un gars et je lui avais dit : *« Donne ça au village voisin, on va jouer un match »*. Et quand tu dis ça, c'est comme une provocation. Moi, quand j'ai fait ça, je n'y croyais même pas. Et un vendredi, on voit que tout le monde débarque avec un ballon. Et là, j'ai dit : *« Il se passe quoi ? »*, on m'a répondu : *« Mais c'est toi qui as écrit une lettre ! »*. Je me suis dépêché de rassembler tout le monde, l'enjeu était devenu international dans le village. Tout le monde s'était déplacé, même les directeurs d'écoles. On avait perdu 1-0. Ce moment m'a marqué. Moi, je n'avais pas joué, j'ai juste écrit la lettre. Tout le monde m'a dit : *« Tu as pris une bonne initiative, tu as organisé le match, maintenant, tu restes sur le côté, laisse-nous régler ça »*.

Es-tu en contact avec des footballeurs ?

Oui, plein de footballeurs. Je suis en contact avec tous les footballeurs francophones. Si le joueur parle français, ça veut dire que je suis en contact avec lui. Je me moque de certains, d'autres me chahutent… Par exemple, Kimpembe m'embrouille souvent. Il se moque de moi, mais c'est gentil. Serey Dié, Éric Bailly et Max Cornet aussi. J'oubliais le nouveau talent ivoirien, Amad ! Il vient d'arriver à Manchester United. Tout ceux-là, ce sont mes fistons.

Que penses-tu de Mbappé ?

Mbappé m'a fait perdre de l'argent contre Lens, mais c'est le foot, il ne décide pas de perdre, je ne lui en veux pas. J'aime son état d'esprit, c'est un bon joueur et il sait que les gens comptent sur lui. Et ça, on le voit dans son jeu. Il n'est pas en mode : *« J'ai percé, je m'en fous, je fais ce que je veux »*. Il est conscient qu'il doit constamment marquer ! C'est un battant, c'est ce que j'aime chez lui. Tout le monde n'est pas comme ça, beaucoup sont très forts, mais ils ne se battent pas, dès qu'ont les touche, ils s'arrêtent. J'aime le style de Mbappé ! C'est un guerrier, un combattant, un gagnant.

Selon toi, il doit partir du PSG ?

D'après mon analyse, il faut qu'il parte ! Il est jeune, il a 22 ans. Il faut qu'il prenne son envol. Depuis que Mbappé est là, le PSG brille. Le club a quand même fait une finale de Ligue des Champions. Il a déjà pris la Coupe du Monde avec la France, s'il prend la Champions League, il faut qu'il change de club, qu'il aille voir ailleurs. Pourquoi rester à Paris ? Il faut faire ses preuves ailleurs comme ça les gens vont dire : *« Quand Mbappé est là, la victoire est là »*. Après, il faut voir aussi les enjeux financiers… Ils ne nous disent pas tout.

Il doit aller où selon toi ?

Je veux qu'il rejoigne Zizou. Quel que soit le club de Zizou, il faut que Mbappé soit avec lui. Moi, j'adore Zidane. Imagine un duo Zidane - Mbappé, ça va être une dinguerie.

Que penses-tu de la nouvelle pépite Camavinga ?

Camavinga, c'est qui lui ? Montre sa tête ! Je n'en ai pas entendu parler *(il regarde le profil Instagram de Camavinga)*. Tu dis que ce petit renverse toutes les tendances ? Mais pourquoi il est encore à Rennes ? Oh punaise, il a 600 000 abonnés. Pour avoir autant d'abonnés tout en jouant à Rennes, c'est qu'il a vraiment un bon buzz. Maintenant, je vais plus m'intéresser à lui. Il est né en 2002 ? Il aurait pu être mon fils. Bon lui, il faut qu'il vienne à Paris. Il ne faut pas aller trop tôt au Real Madrid. À Madrid, les joueurs sont matures. Bon après, ce sont des professionnels, moi je ne sais pas tout. Je suis juste une personne qui m'exprime sans connaître tous les petits secrets.

Tu le sens comment l'Euro ?

Ils vont faire du sale ! Avec Mbappé, Pogba, Kanté et Griezmann, ils vont terrasser tout le monde. Les joueurs ont pris en maturité, ils vont aller au bout. Ma plus grande peur, c'est l'Allemagne. Il y a la Croatie aussi. Sinon, l'Espagne, c'est tranquille, on est habitués à eux.

Quels conseils peux-tu donner à Didier Deschamps ?

Il faut ramener Karim Benzema. S'il fait ça, on va l'applaudir. J'aimerais bien la petite surprise Benzema. S'il vient à l'Euro, il va nous mettre 10 buts. Allez Deschamps, ramène-nous Benzema !

Tu préfères qui entre Ronaldo et Messi ?

Moi, je suis de la génération R9. Ceux qui disent que Cristiano Ronaldo est trop fort, j'ai envie de leur dire : *« Vous n'avez pas connu R9 »*. R9 se rapproche de Messi. Du coup, je préfère le jeu de Messi. Messi est un joueur talentueux. Cristiano Ronaldo me fait penser à Mbappé, c'est un joueur travailleur, bosseur, rigoureux et discipliné. Messi est un très, très grand joueur, il peut porter à lui seul une équipe sur son dos. Je suis pro-Messi.

"ILS VONT FAIRE DU SALE ! AVEC MBAPPÉ, POGBA, KANTÉ ET GRIEZMANN, ILS VONT TERRASSER TOUT LE MONDE"

OÙ EST MANDANDA ?

Saurez-vous le retrouver ?

DROIT AU BUT
MARSEILLE
Marseille
ALLEZ L'OM
OLYMPIQUE DE MARSEILLE
AUX ARMES
ALLEZ MARSEILLE
Allez l'OM
Olympique de Marseille
LE PLUS BEAU PALMARES DU FOOT FRANCAIS
ALLEZ L'OM
FERVEUR
MARS
Allez l'OM
OLYMPIQUE
ALLEZ MARSEILLE
2019
#OMALAFOLIE
ALLEZ MARSEILLE
NOUS SOMMES LES MARSEILLAIS
Olympique de Marseille
MAI 1993
TORCIDA
VOUS METTRE LE
MARSEILLE
OLYMPIQUE

LA PHOTO DU MOIS

SOLUTION

L'AFTER FOOT
1ERE PODCAST DE FRANCE
AVEC 8,4 MILLIONS D'ÉCOUTES
#MERCI
JÉRÔME ROTHEN - GILBERT BRISBOIS - DANIEL RIOLO
21H/MINUIT - AFTER FOOT
RMC
INFO TALK SPORT
PLUS DE 350 000
AUDITEURS CHAQUE JOUR
1,7 MILLION
ABONNÉS
430 100
ABONNÉS
DeBonneville-Orlandini
ÉCOUTEZ RMC
PARTOUT
TOUT LE TEMPS
Sources : Médiamétrie - Estat Podcast - Février 2021
Médiamétrie 126 000 - PDA/AC 13+ - LàV 21h-24h - Novembre-décembre 2020

SPORT&CO passion
EQUIPEMENTIER PAR PASSION
DEPUIS 2003, POUR LES CLUBS AMATEURS ET PROFESSIONNELS
WWW.SPORTS-CO-PASSION.COM
DISTRIBUTEUR OFFICIEL
macron
PUMA
2 SHOWROOMS PERMANENTS À VOTRE DISPOSITION
SHOWROOM 78 - 01 30 93 99 64 | SHOWROOM 77 - 06 08 52 65 40
info@sports-co-passion.com |